

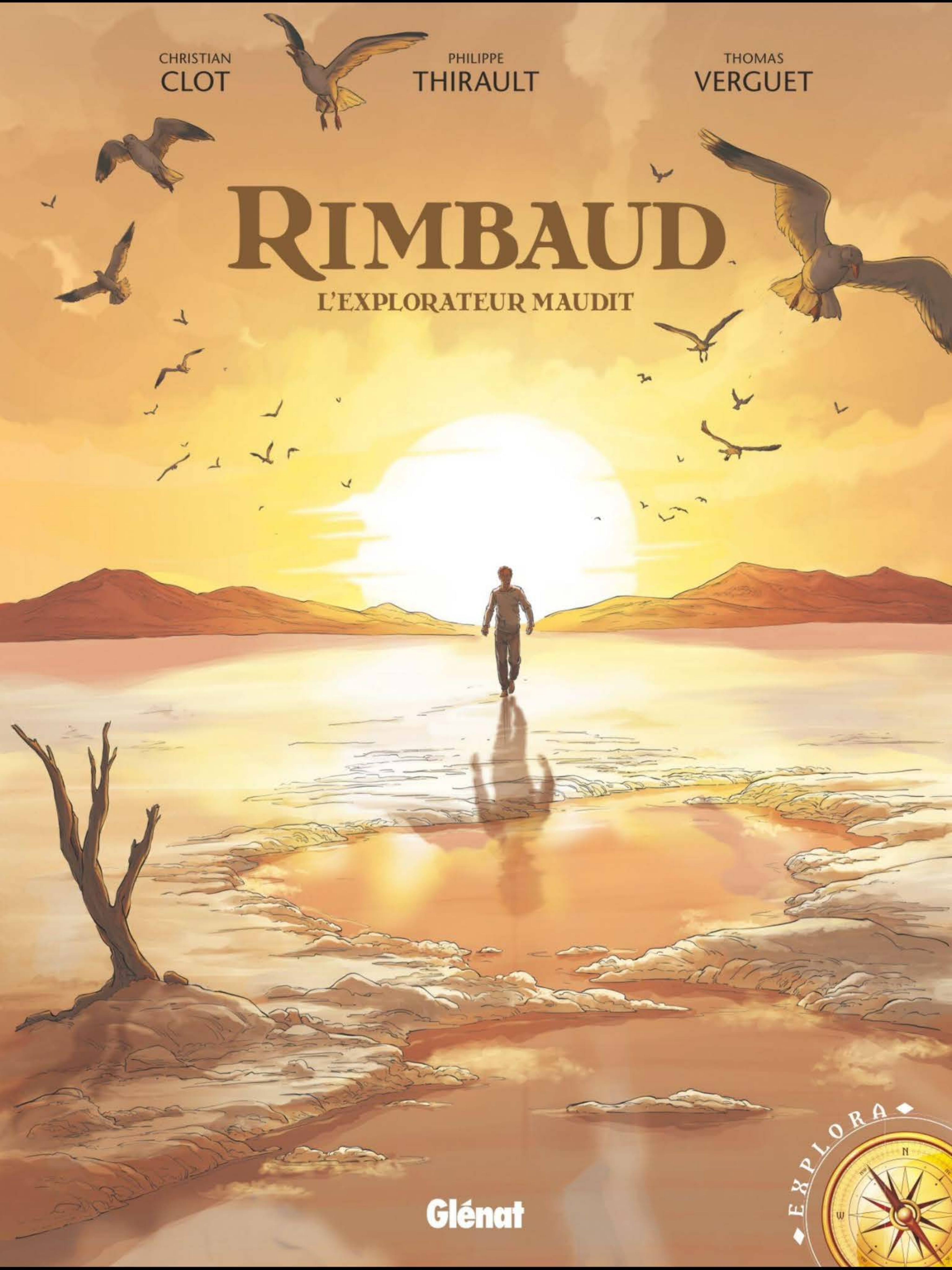
CHRISTIAN
CLOT

PHILIPPE
THIRAULT

THOMAS
VERGUET

RIMBAUD

L'EXPLORATEUR MAUDIT



Glénat



RIMBAUD

L'EXPLORATEUR MAUDIT

Scénario : Philippe Thirault

Dessin : Thomas Verguet

Couleurs : Céline Labriet

Concept général : Christian Clot



Glénat

PRÉFACE

Explorateur, Arthur Rimbaud ? Allons ! Un poète génial devenu bohème, saisonnier, responsable de chantiers, commerçant, voire trafiquant à ses heures... Mais explorateur ? Il le fut des mots, dont il a su tirer des illuminations que nul avant lui n'avait osées. Sans doute. Il le fut dans ses fuites perpétuelles d'adolescent écorché, emporté des flots comme un bateau ivre, trop précoce pour être vraiment compris. Peut-être. Il le fut dans son rapport aux autres, les poussant à bout d'insultes et de vulgarité, leur faisant vivre des saisons en enfer pour en tester les limites de résistance. Discutable.

Puis il posa définitivement sa plume, pour partir vers un ailleurs sans savoir lequel. Il voyagea comme il avait écrit. De manière saccadée, audacieuse, presque erratique, quête d'une liberté trop abstraite pour être jamais trouvée. Il s'en approcha pourtant. Dans une corne encore méconnue de l'Afrique, un territoire qui résonnait comme un possible : l'Abyssinie. Arthur fuyait sa vie et cherchait la fortune. Il ne réussit ni l'un ni l'autre. Mais il découvrit un monde.

Rimbaud, c'est la transcendance de la déstructuration, un art éprouvé de l'errance : des mots ; de l'âme ; de l'Être. Il lui fallait comprendre. Il lui fallait se fondre. Son verbe aiguisé venait de sa capacité à observer. Le besoin de se trouver lui imposait le mouvement, jusqu'à se rendre où nul n'était encore allé. Sa flamme créative l'obligeait à témoigner. Sans même s'en rendre compte, il mit ces talents, fondement de la quête exploratoire, au service de ses parcours dans une Éthiopie en formation. Ses paysages extraordinairement variés peuplés d'innombrables ethnies inconnues attisaient sa soif curieuse. Ses écrits devinrent rapports ethno-géographiques, ses dessins se transformèrent en cartes des régions traversées. Autant d'éléments qu'archiva dignement la Société de géographie française, pour la postérité de la connaissance.

Rimbaud ne s'est sans doute jamais trouvé. Mais ces terrains bruts de déserts et de montagnes, de cagnard et de solitude, eux, l'avaient adopté.

Explorateur, Arthur Rimbaud ? De l'Abyssinie il le fut. Assurément.

Cet album, merveilleusement conté par Thirault et Verguet, est là pour ne pas l'oublier...

CHRISTIAN CLOT

De la Société des explorateurs français

Les auteurs remercient le Professeur Jean-Louis Blanc et l'Association des amis du Patrimoine médical de Marseille.

À ma grand-mère, Lucette.

Je tiens à remercier chaleureusement tous mes collaborateurs.

Merci pour votre travail, votre implication, pour nos échanges constructifs ainsi que pour vos nombreux encouragements.

Merci à Bernard Guérin et Bastien Telmon pour leur pièce inspirante «*Arthur et Vitalie Rimbaud, la Quête du soleil*».

Enfin merci à ma mère, Bastien, Auriane, Agnès, Johan et Emeric.

THOMAS VERGUET



NOUS N'ARRIVERONS PAS À GUELDESSA AVANT LA NUIT. NOUS ALLONS BIVOUAQUER ICI, DJAMI. DONNE LES ORDRES AUX CHAMELIERS.



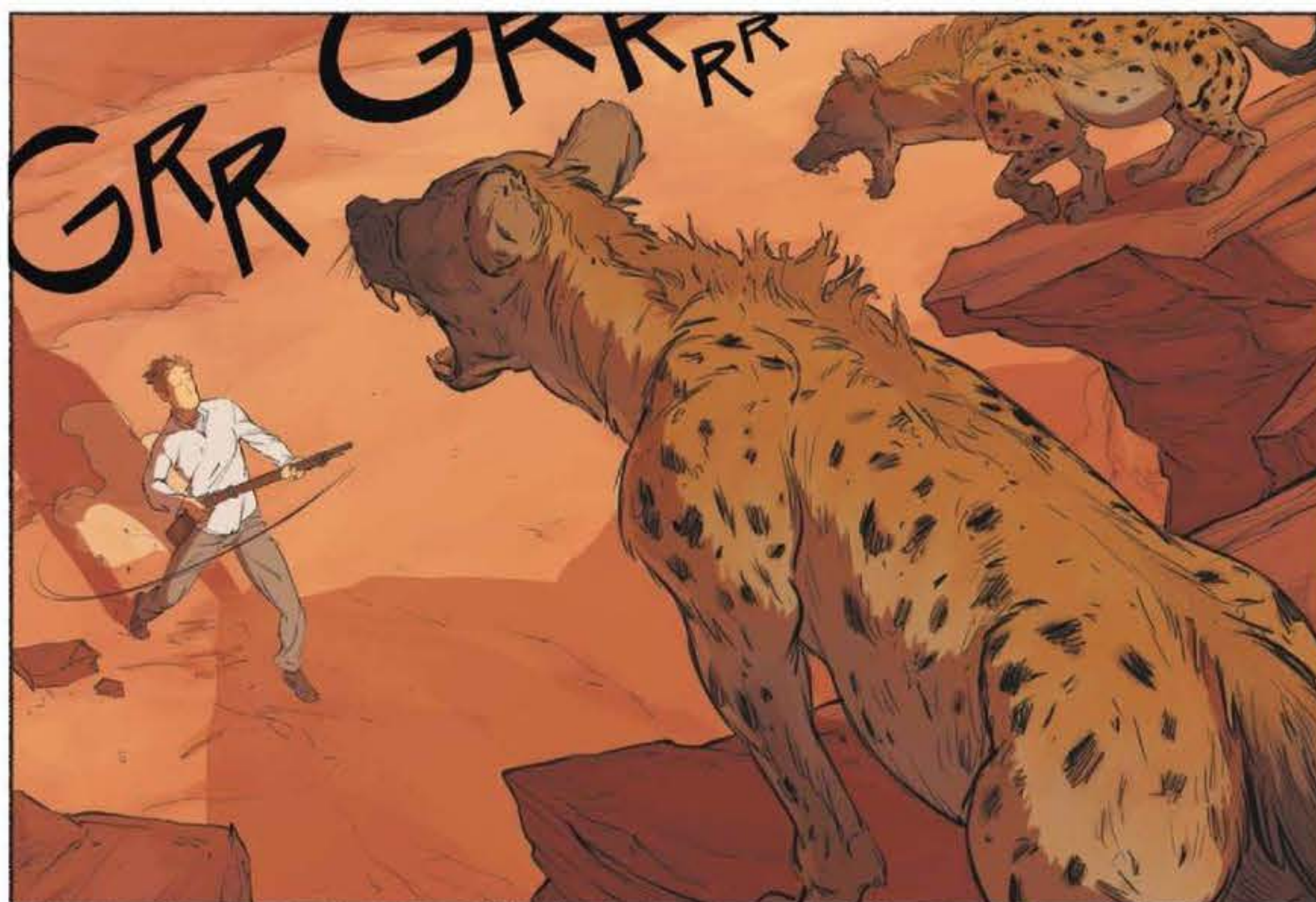
MAIS RIMBAUD



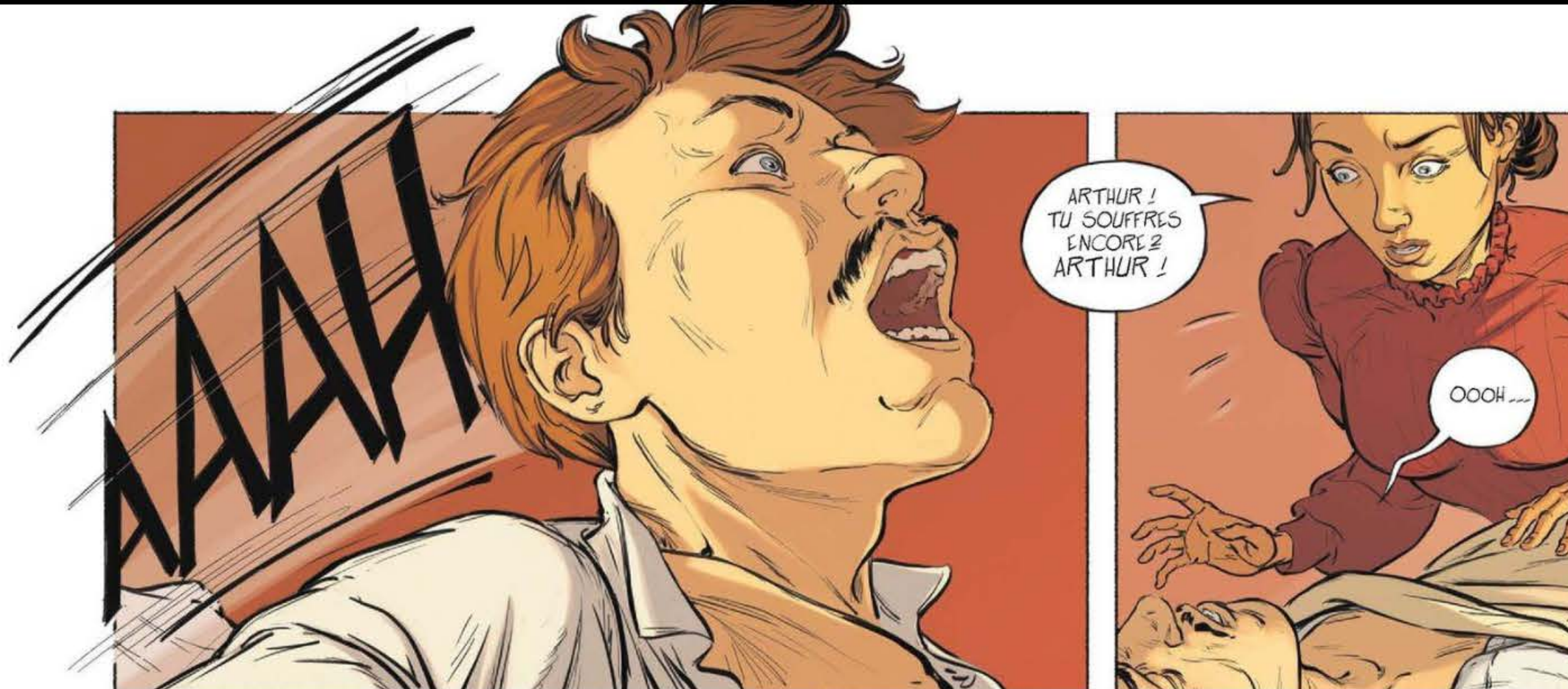
... TU ES SEUL.



DJAMI ! OÙ ES-TU PASSÉ ? RÉPONDS !









QUELLE EST
CETTE PUANTEUR ?
CETTE ABOMINABLE
ODEUR D'ENCENS !



CE N'EST PAS L'HEURE DU DERNIER
SACREMENT ! CE N'EST PAS ENCORE
MON HEURE ! C'EST LA CLOCHE QUI
FERA VENIR LE CONFESSEUR !

CALME-
TOI, ARTHUR.
JE NE SENS
RIEN.



AH ! AH ! AH ! CAPITAINE RIMBAUD ! PÈRE !
PÈRE, C'EST TOI ! TU ES COMME
DIEU, VENU VOIR MOURIR TON
FILS QUE TU AVAIS ABANDONNÉ !



ARTHUR, TU
DIVAGUES.

OUI !
AH ! AH ! AH !

D'AILLEURS
TOUT LE MONDE
ME CROIT FOU !
ET TOI, ISABELLE,
LE CROIS-TU ?



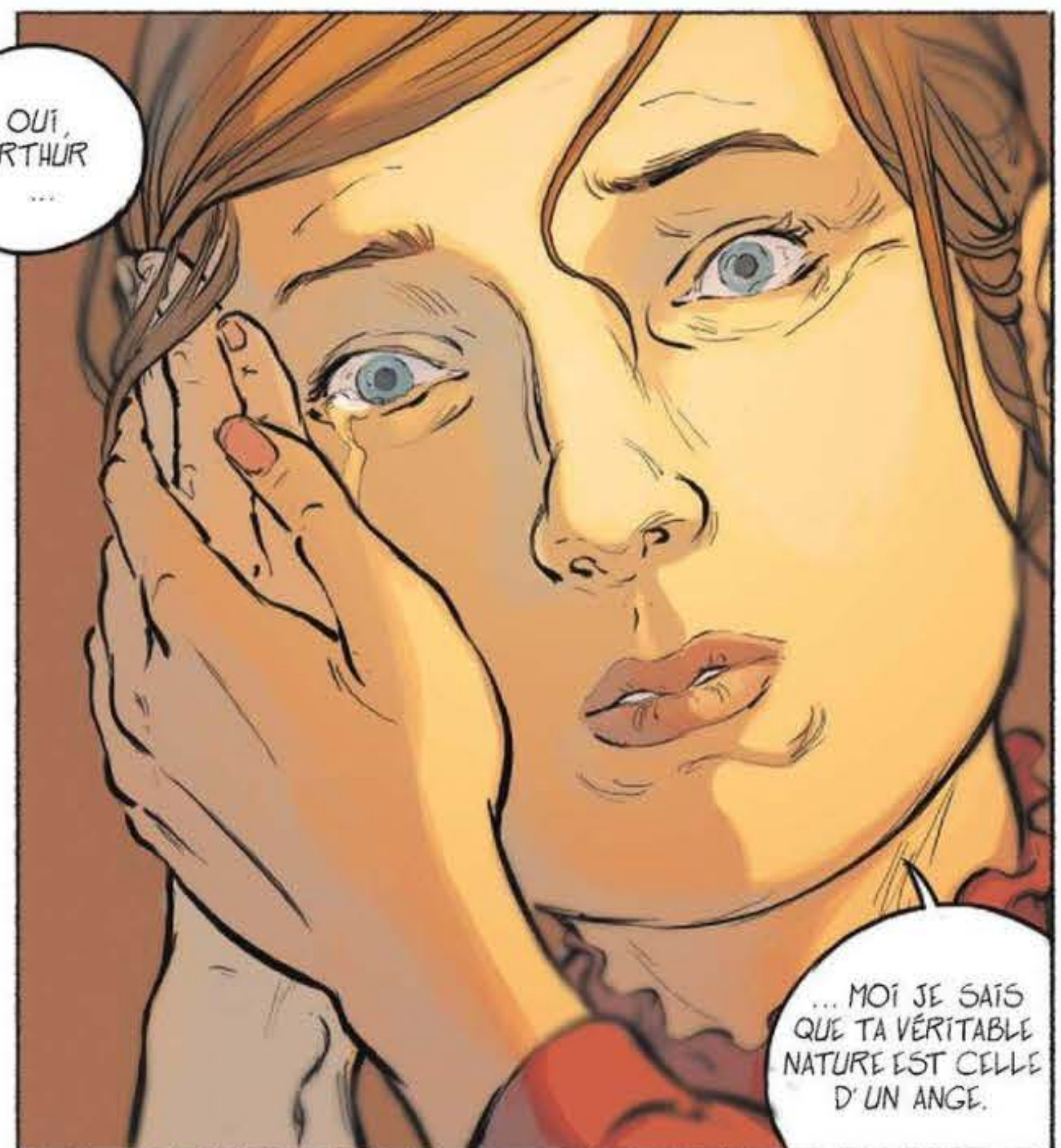
NON, TU N'ES
PAS FOU. SI TU
ES PARFOIS AINSI,
C'EST À CAUSE DE
TOUS CES REMÈDES
OPTACÉS QUE
L'ON TE DONNE.

TU M'AIMES,
TOI.



TU SAIS, J'AI ESSAYÉ D'INVENTER
DE NOUVELLES FLEURS, DE NOUVEAUX
ASTRES, ET DE NOUVELLES LANGUES.
JE ME SUIS DISPENSÉ DE TOUTE
MORALE. J'AI CRU ACQUÉRIR DES
POUVOIRS SURNATURELS ! AUJOURD' HUI
JE DOIS ENTERRER MON IMAGINATION
ET MES SOUVENIRS. JE ME SUIS RENDU
AU SOL, AVEC UN DEVOIR À CHERCHER
ET LA RÉALITÉ À ATTEINDRE.
MOI ! MOI QUI ME SUIS DIT
MAGE OU ANGE !...

OUI,
ARTHUR



... MOI JE SAIS
QUE TA VÉRITABLE
NATURE EST CELLE
D'UN ANGE.

10 NOVEMBRE

SI JE MEURS, C'EST QUE J'AI ÉTÉ EMPOISONNÉ...

OUI ! C'EST MOI, VOLONTAIREMENT, QUI AI BU UNE LIQUEUR DE LA FABRIQUE DE SATAN !

TU DIVAGUES ENCORE...

NON, HÉLAS.

TU SAIS, ISABELLE, J'AI ÉCRIT DE NOUVEAU !

TU VEUX DIRE... DE LA POÉSIE ?

OUI, DES MILLIERS DE VERS !

LA CLOCHE ! CETTE FOIS C'EST LA FIN !

NE T'AGITE PAS AINSI ! CE SONT LES CLOCHES DE LA CHAPELLE DE L'HÔPITAL QUI SONNENT DIX HEURES.

NE COMPRENDS-TU PAS ? LE DIABLE EST AU CLOCHER ! CE SONT MES DERNIERS INSTANTS QU'IL ÉGRENE !

AU DIXIÈME, IL ME PRENDRA !

ARTHUR !

IL A RENDU L'ÂME.

OH ARTHUR ! AU DIXIÈME COUP...

DING DING DING

MARSEILLE, GARE SAINT-CHARLES

une semaine plus tard

POUR LYON
ET PARIS,
MONTEZ EN
VOITURE !

ARTHUR PRÉTENDAIT ÊTRE
PAUVRE, MAIS IL AVAIT RÉUSSI À
AMASSER UNE PETITE FORTUNE
GRÂCE À SON NÉGOCE !

Isabelle,
Puisque tu as
accepté d'être
mon exécuteur
testamentaire,
voici les dispositions
que je voudrais
que tu fasses
appliquer :

ÉTRANGE QU'IL
VEUILLE DONNER UNE
PARTIE NON NÉGLIGEABLE
DE SON BIEN À SON
DOMESTIQUE... MÈRE
RISQUE DE NE PAS
APPROUVER LE FAIT QUE
CE DJAMI WADAT HÉRITE
DE 750 THALERS !

IL S'AGIT
NÉANMOINS DES
DERNIÈRES VOLONTÉS
D'ARTHUR, ET ELLES
SONT SACRÉES.

IL VA
FALLOIR
TROUVER CE
DJAMI...

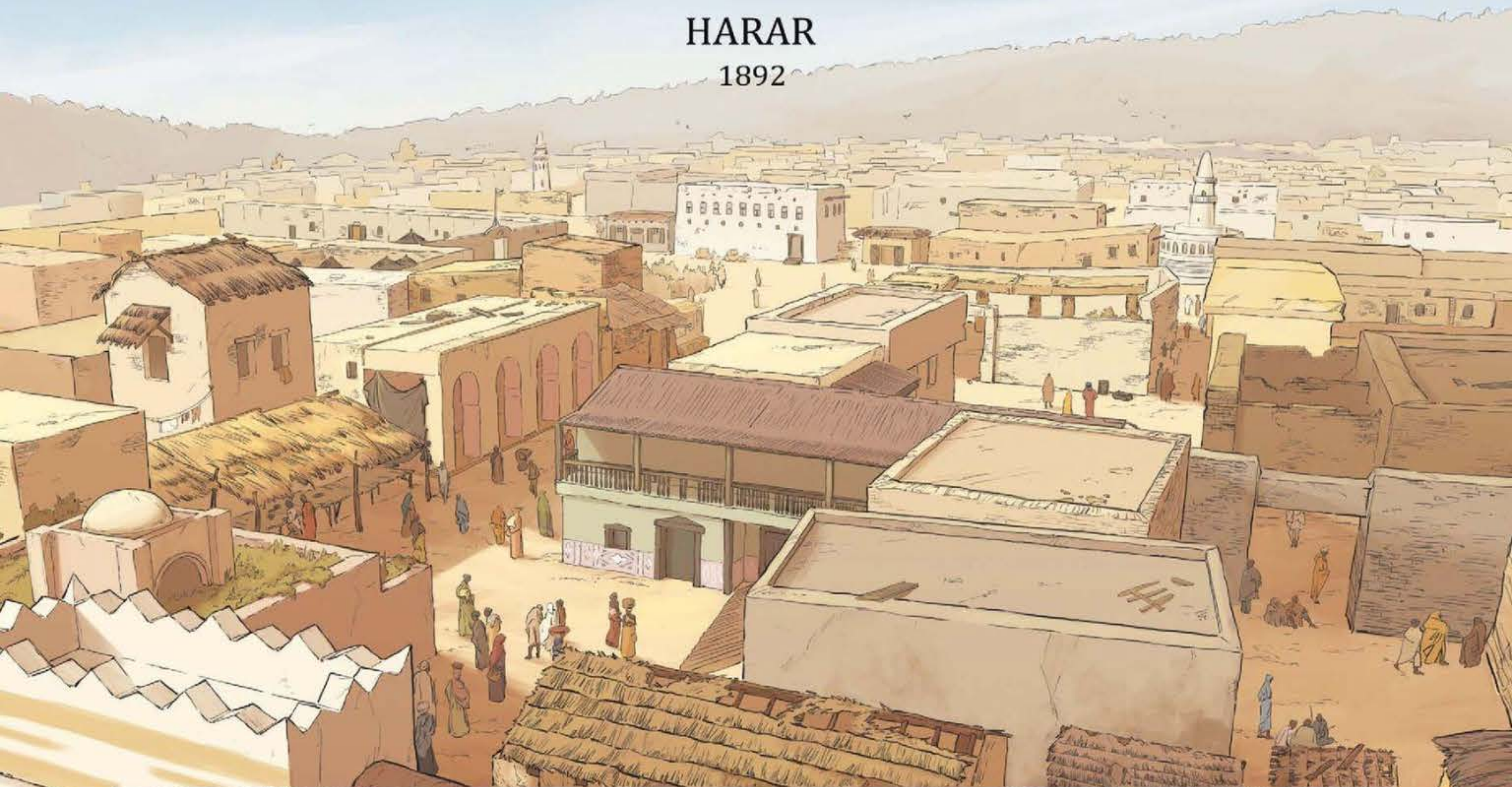
IL FAUDRAIT
RAMENER LES
AFFAIRES D'ARTHUR
D'ABYSSINIE, SES
PAPIERS...

ET CES
POÈMES DONT
IL A PARLÉ AVANT
DE MOURIR,
EXISTENT-ILS
??...

CELA NE
VA PAS ÊTRE
SIMPLE. QUI
POURRIONS-NOUS
BIEN ENVOYER
LÀ-BAS ?...

HARAR

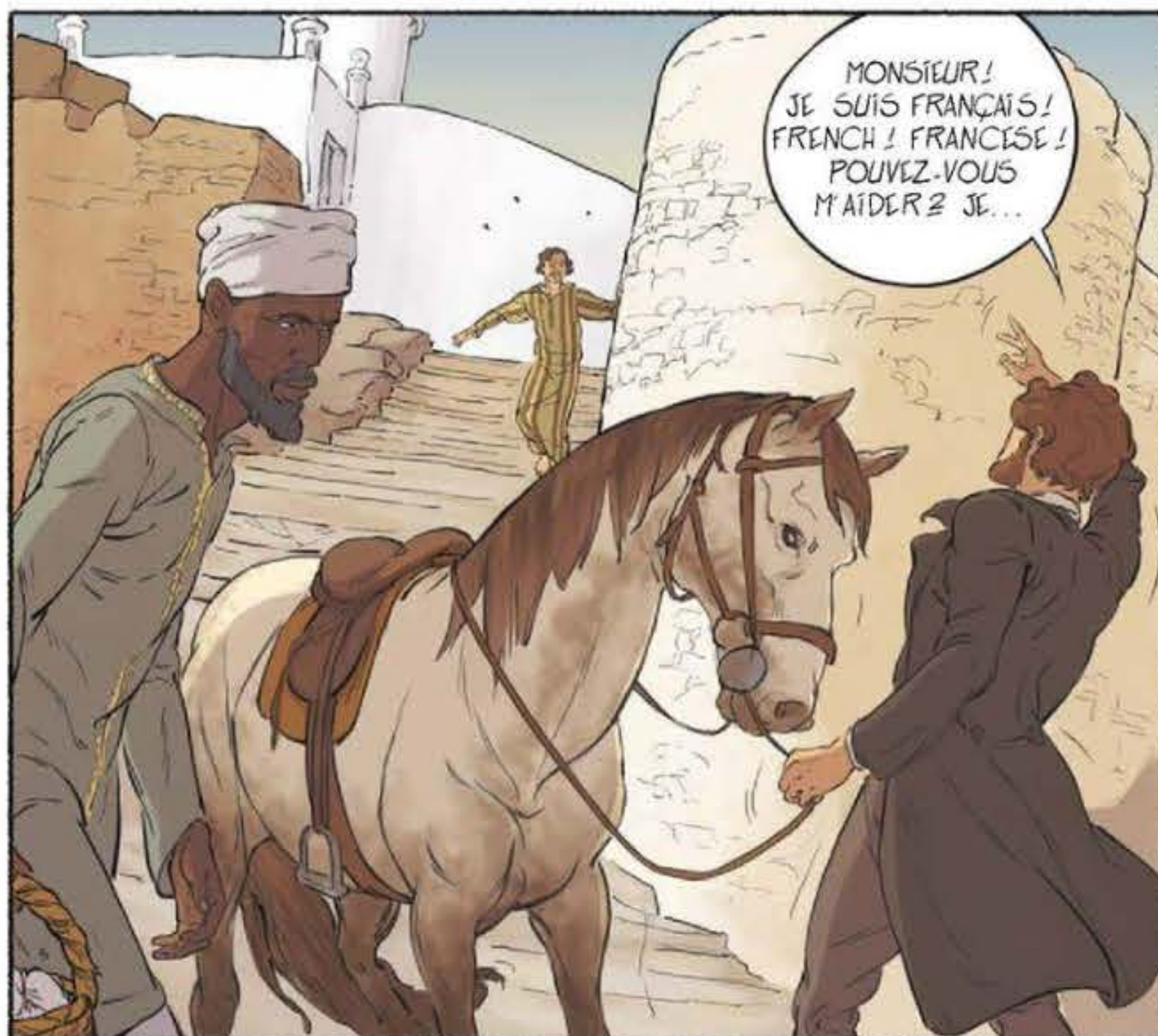
1892













QUAND NOUS
ÉTIONS ENFANTS,
ARTHUR ET MOI,
NOUS AVONS FAIT
UN SERMENT.



NOUS DEVIONS PARTIR
EN EXPÉDITION EN AFRIQUE
ET ALLER AUSSI LOIN QUE
SPEKE ET GRANT À LA DÉCOUVERTE
DES SOURCES DU NIL. NOUS
DEVIONS CHACUN APPRENDRE
UNE LANGUE: MOI L'ARABE
ET ARTHUR L' AMHARIQUE.



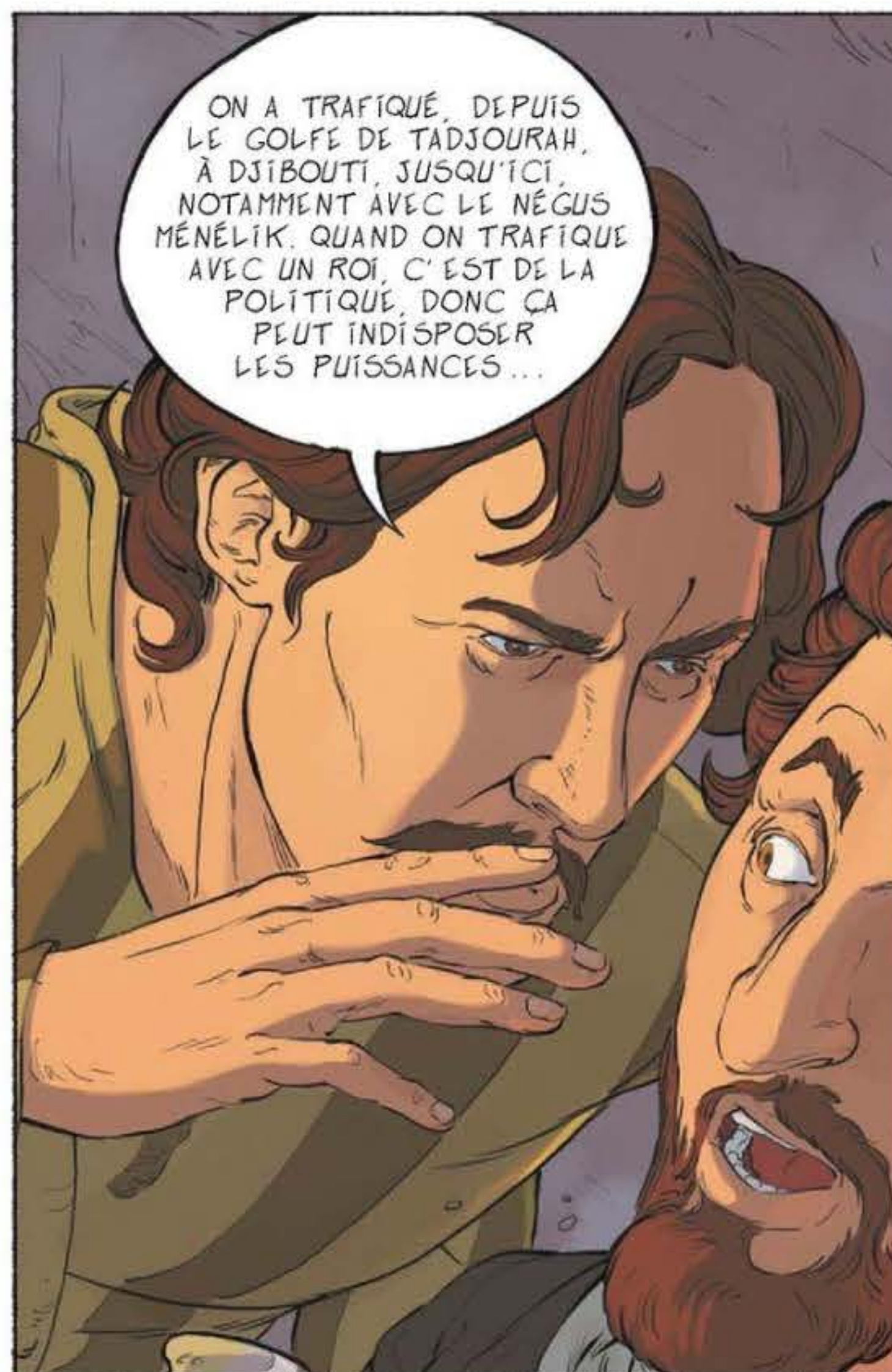
OH, RIMBAUD,
IL SAVAIT TOUTES
LES LANGUES ET
TOUS LES DIALECTES!
IL APPRENAIT À UNE
VITESSE ! IL EN
AVAIT LÀ-DEDANS !



ET DONC,
VOUS N' ÉTIEZ
PAS AMIS ?



BON... ON A ÉTÉ
COMPAGNONS D'INFORTUNE...
MAIS PAS QUE ! ON A FAIT DE
BONNES AFFAIRES ENSEMBLE...



ON A TRAFIQUÉ, DEPUIS
LE GOLFE DE TADJOURAH,
À DJIBOUTI, JUSQU'ICI,
NOTAMMENT AVEC LE NÉGUS
MÉNÉLIK. QUAND ON TRAFIQUÉ
AVEC UN ROI, C'EST DE LA
POLITIQUE, DONC ÇA
PEUT INDISPOSER
LES PUISSANCES...



QUE
VOULEZ-VOUS
DIRE ?...

EH BIEN, QUE
RIMBAUD AURAIT
PU ÊTRE
ASSASSINÉ !...

QUOI ??

OUI, TUÉ
À PETIT FEU...
EMPOISONNÉ!



MAIS SI VOUS DITES VRAI, IL FAUDRAIT FAIRE UNE ENQUÊTE !

ET RISQUER DE FINIR COMME NOURRITURE POUR LES HYÈNES ? NON MERCI. CE SONT LES RISQUES DU MÉTIER, ET RIMBAUD LES CONNAISSAIT PARFAITEMENT. LE PROBLÈME DE CE TYPE EST QU'IL N'AVAIT PEUR DE RIEN.



VOILÀ, ON EST DEVANT CHEZ LUI...

IL ÉTAIT PEUT-ÊTRE AU COURANT DE MACQUILLES, DE COMLOTS... JE PENSE QU'IL ÉCRIVAIT DES RAPPORTS SECRETS. IL N'A JAMAIS VU ME LES MONTRER, MAIS IL NOIRCISSE DES PAGES ET DES PAGES, DANS CETTE MAISON, JOUR ET NUIT !



Y... Y AVAIT-IL DES POÈMES ?



JE TE DIS QU'IL ME MONTRAIT RIEN !

ET POURQUOI DES POÈMES ?



PARCE QU'IL ÉTAIT POÈTE !

C'ÉTAIT MÊME LE PLUS GRAND DE TOUS !



UN POÈTE, V'LÀ AUT' CHOSE...

SAVOIR, IL Y A DANS CETTE MAISON DES CHOSSES APPARTENANT À ARTHUR. JE VEUX LES RÉCUPÉRER, ET JE SUIS CERTAIN QUE VOUS SAVEZ ENTRER QUELQUE PART NUITAMMENT SANS RÉVEILLER LES OCCUPANTS DU LIEU. POUVEZ-VOUS M'AIDER ?

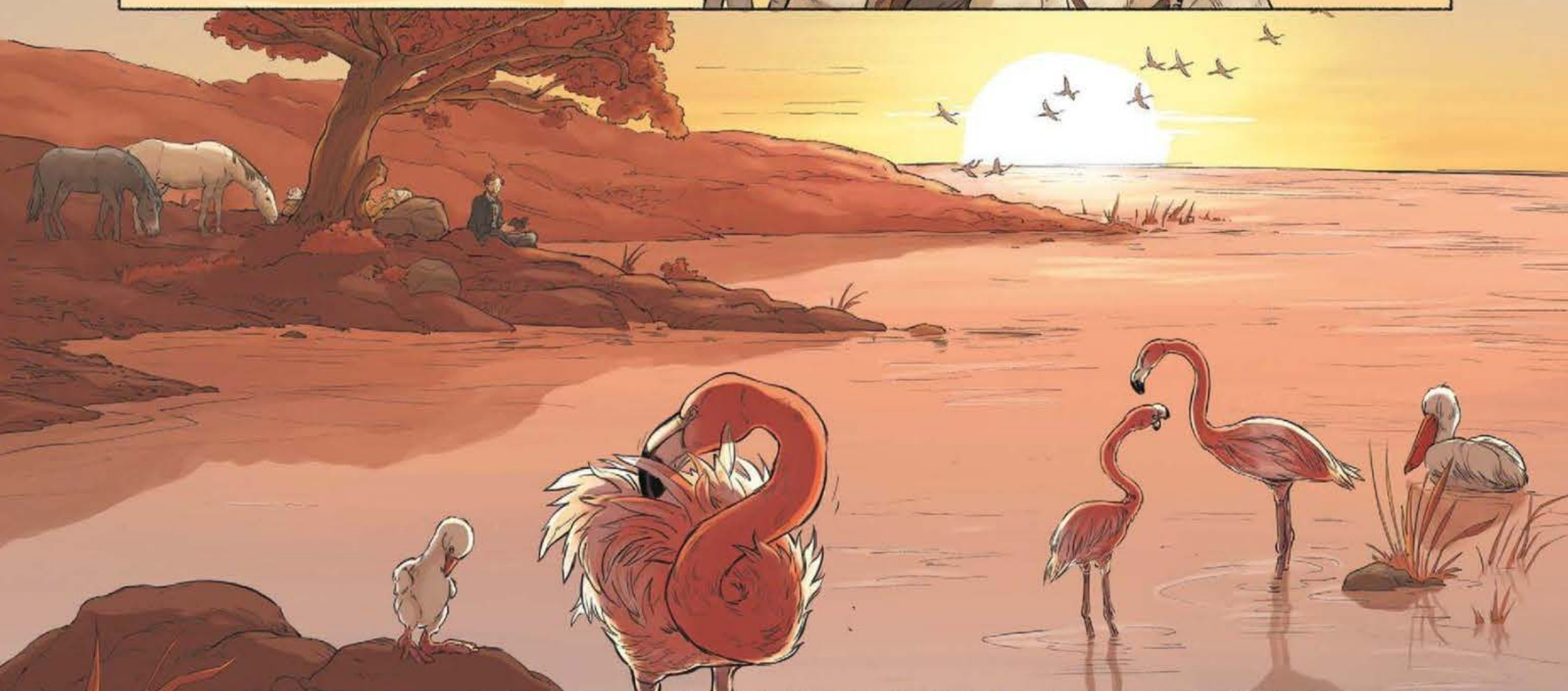


JE SUIS VOTRE HOMME.

UN POÈTE, AH BEN CA...

JE QUITTE HARAR. J'AI SIGNIFIÉ À ARMAND SAVOURÉ MON INTENTION DE ME RENDRE À ADDIS-ABEBA, LA CAPITALE DE MÉNÉLIK POUR DEMANDER AU ROI D'OUVRIR UNE ENQUÊTE SUR LA MORT DE RIMBAUD. SAVOURÉ M'A DIT QUE J'ÉTAIS FOU, AUSSI FOU QUE MON AMI D'ENFANCE.

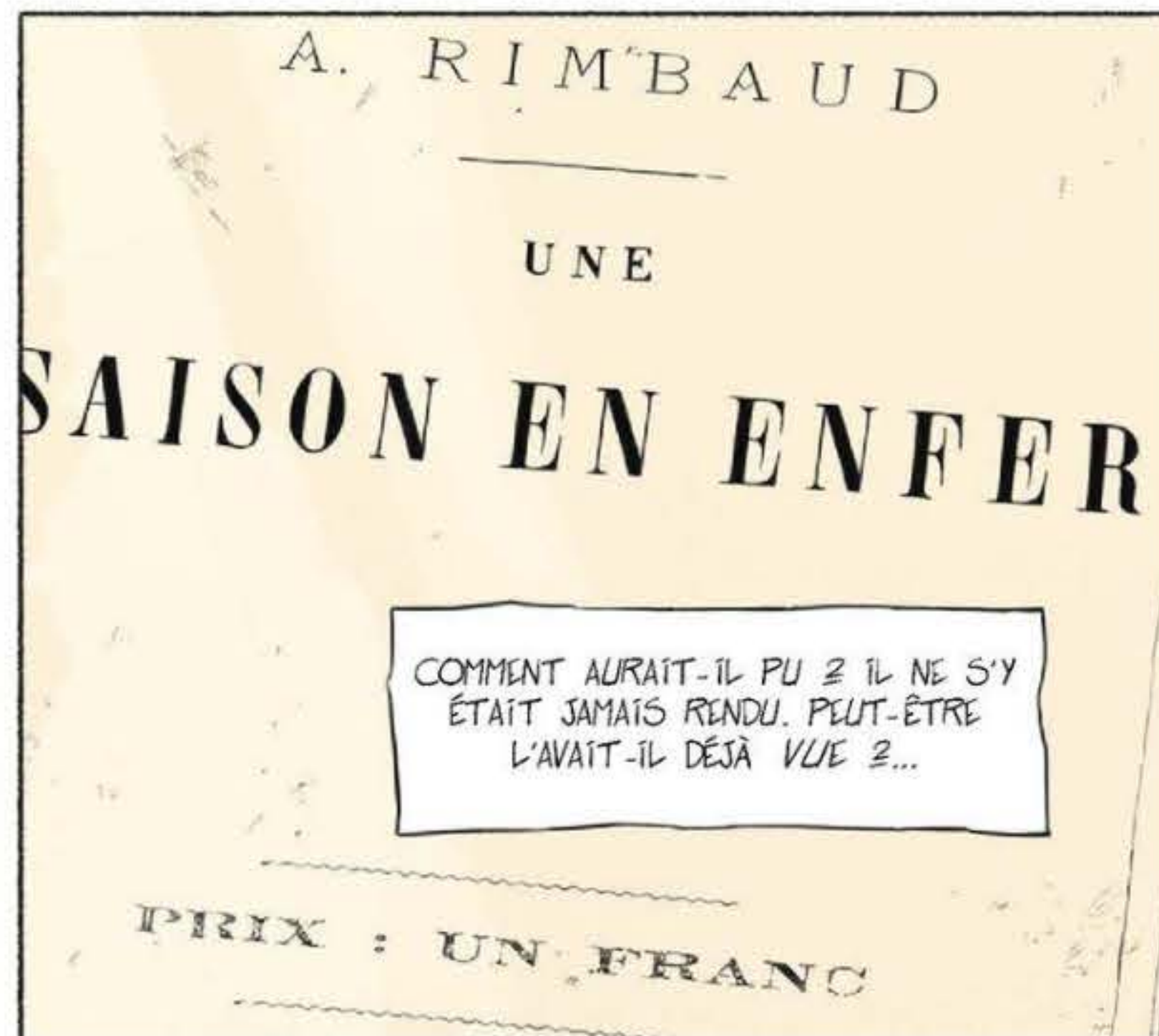
IL CROYAIT ME DISSUADER, MAIS IL ME FAISAIT UN COMPLIMENT INESPÉRÉ.



JE L'AI, ARTHUR, JE L'AI RÉCUPÉRÉ !



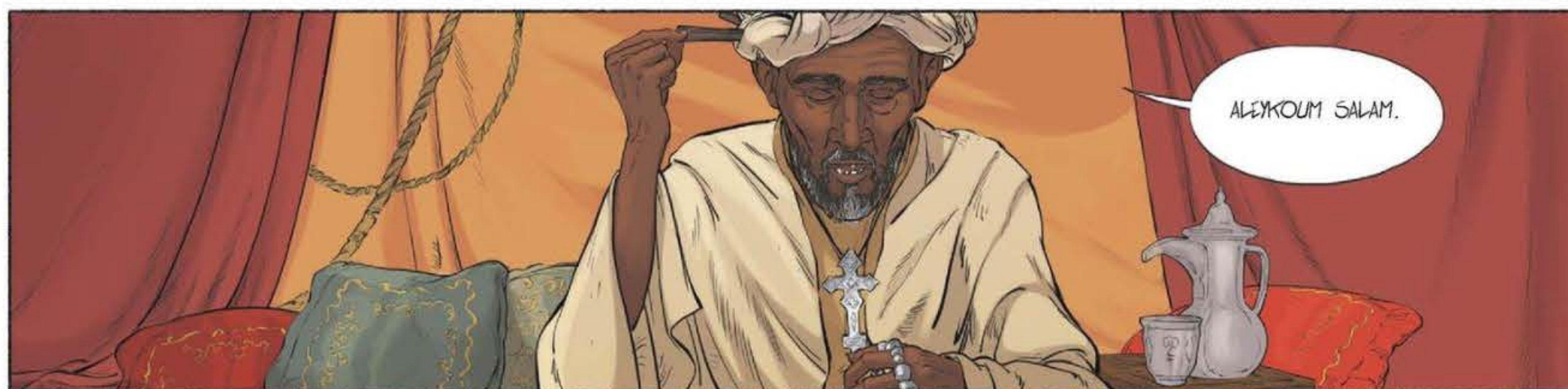


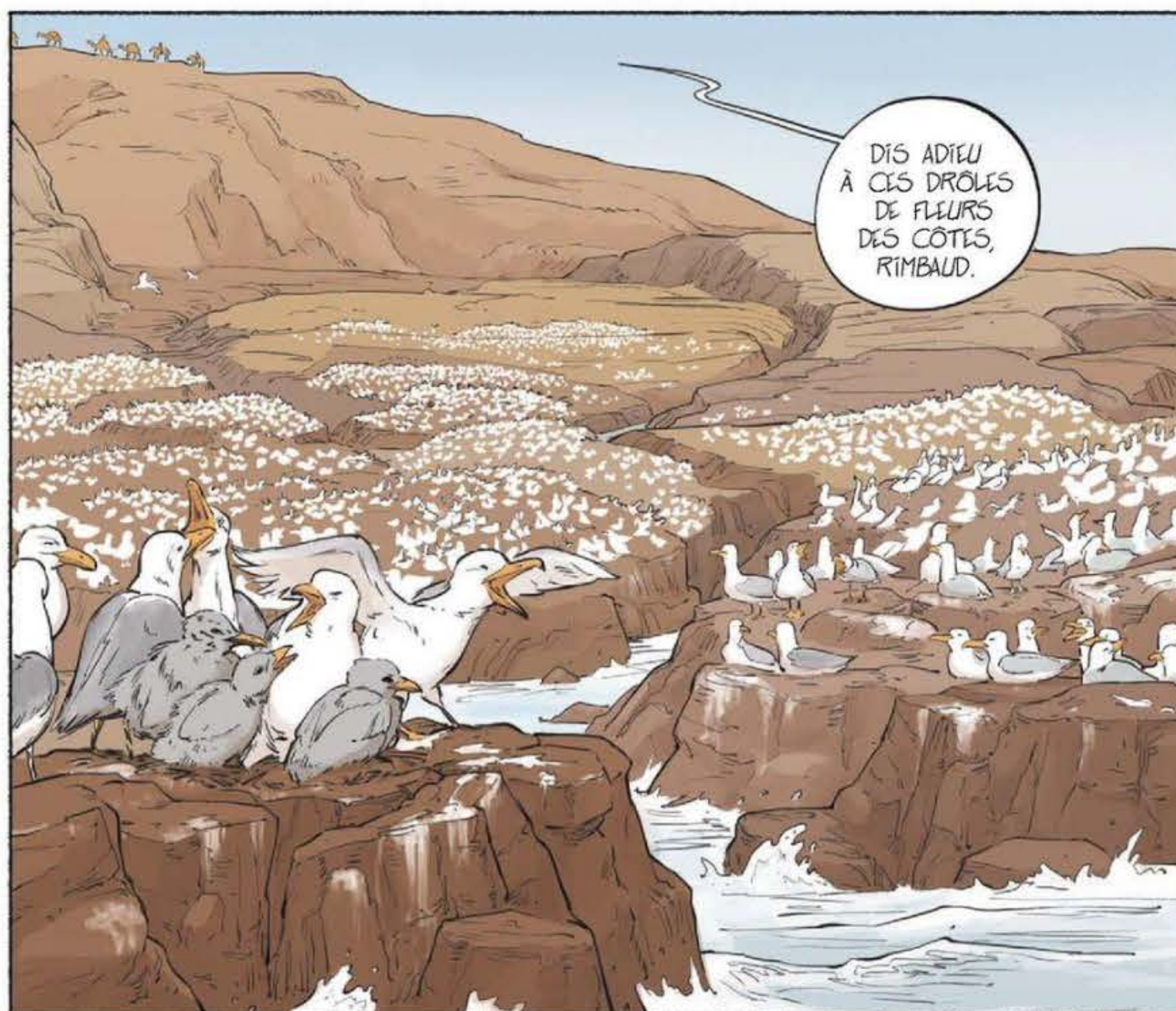
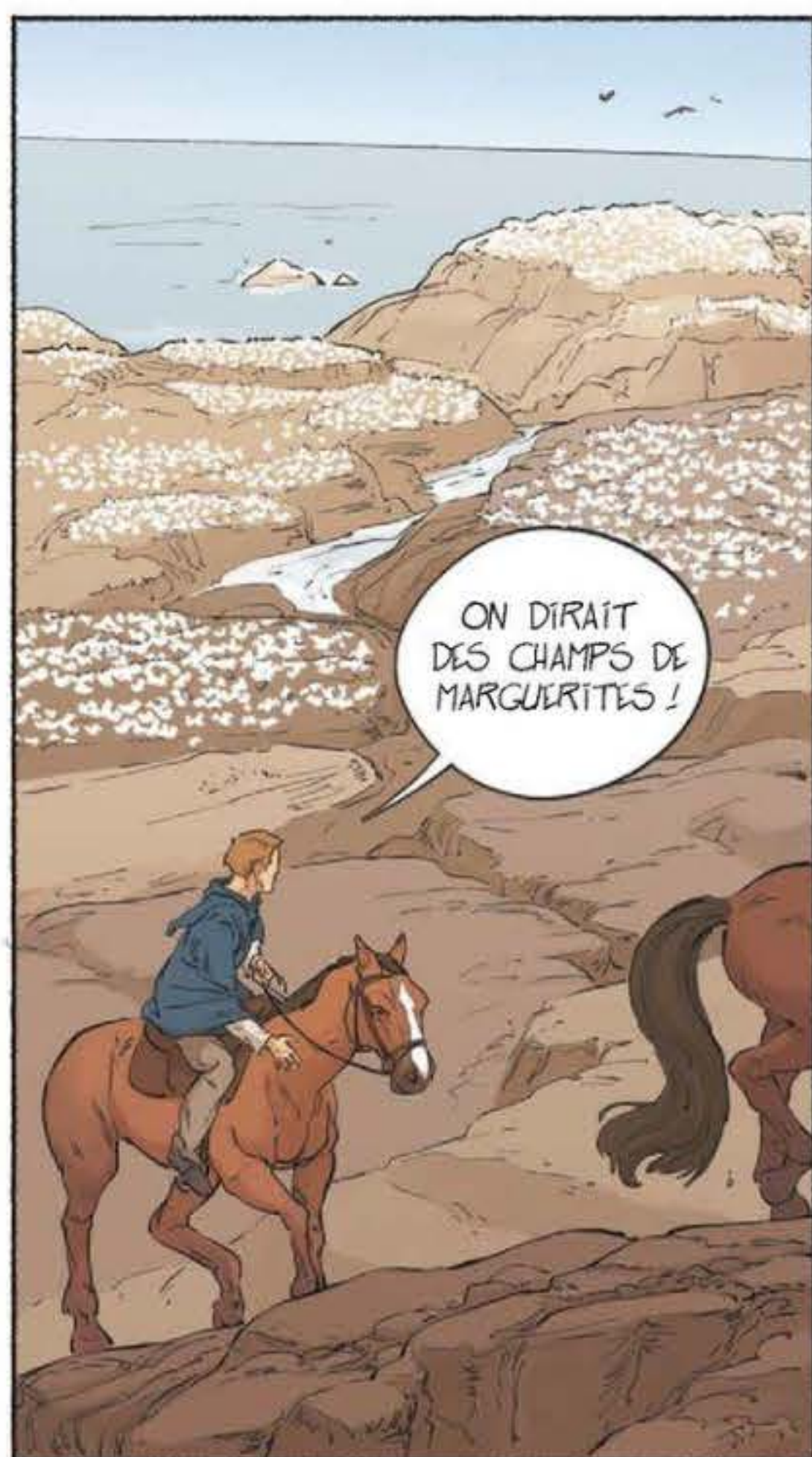


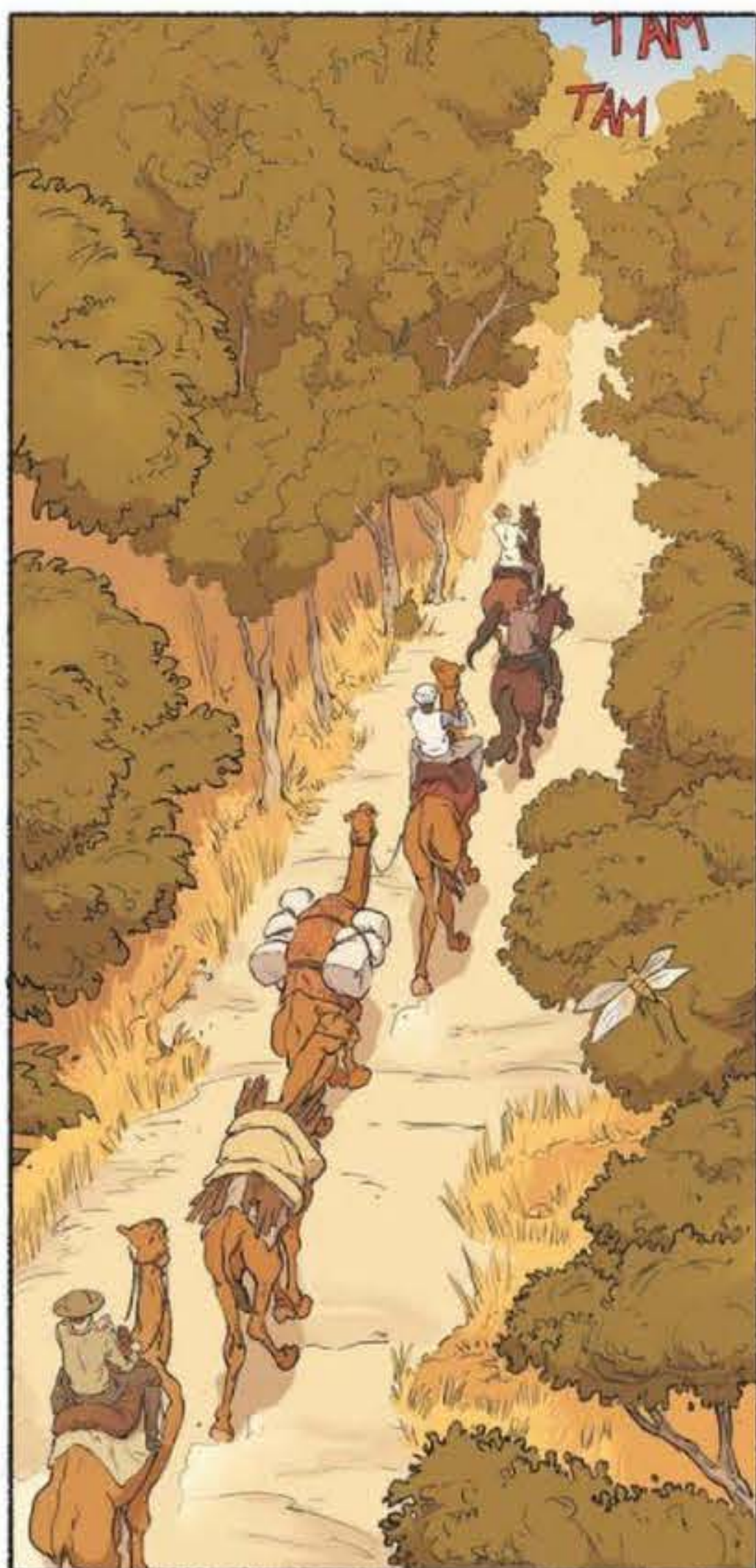
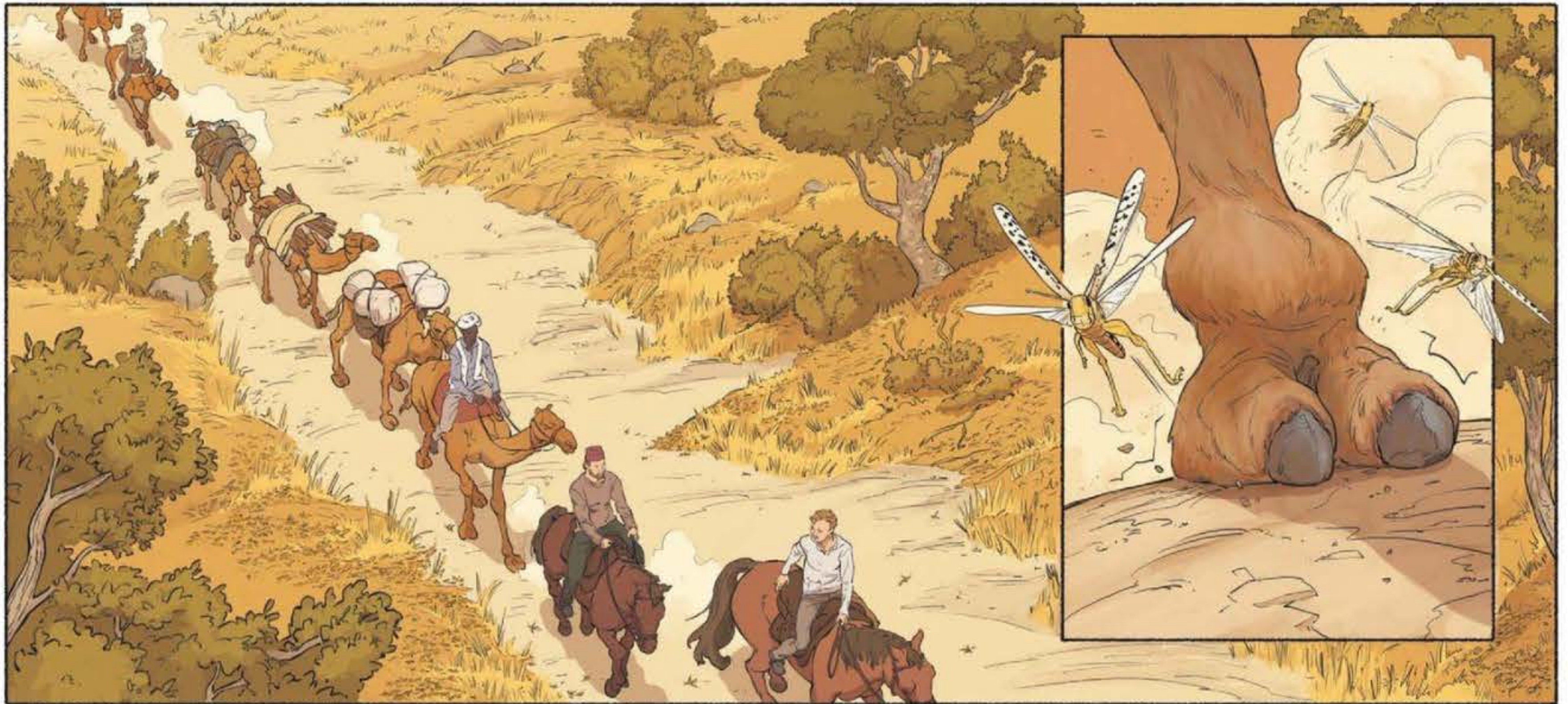
ZEILAH

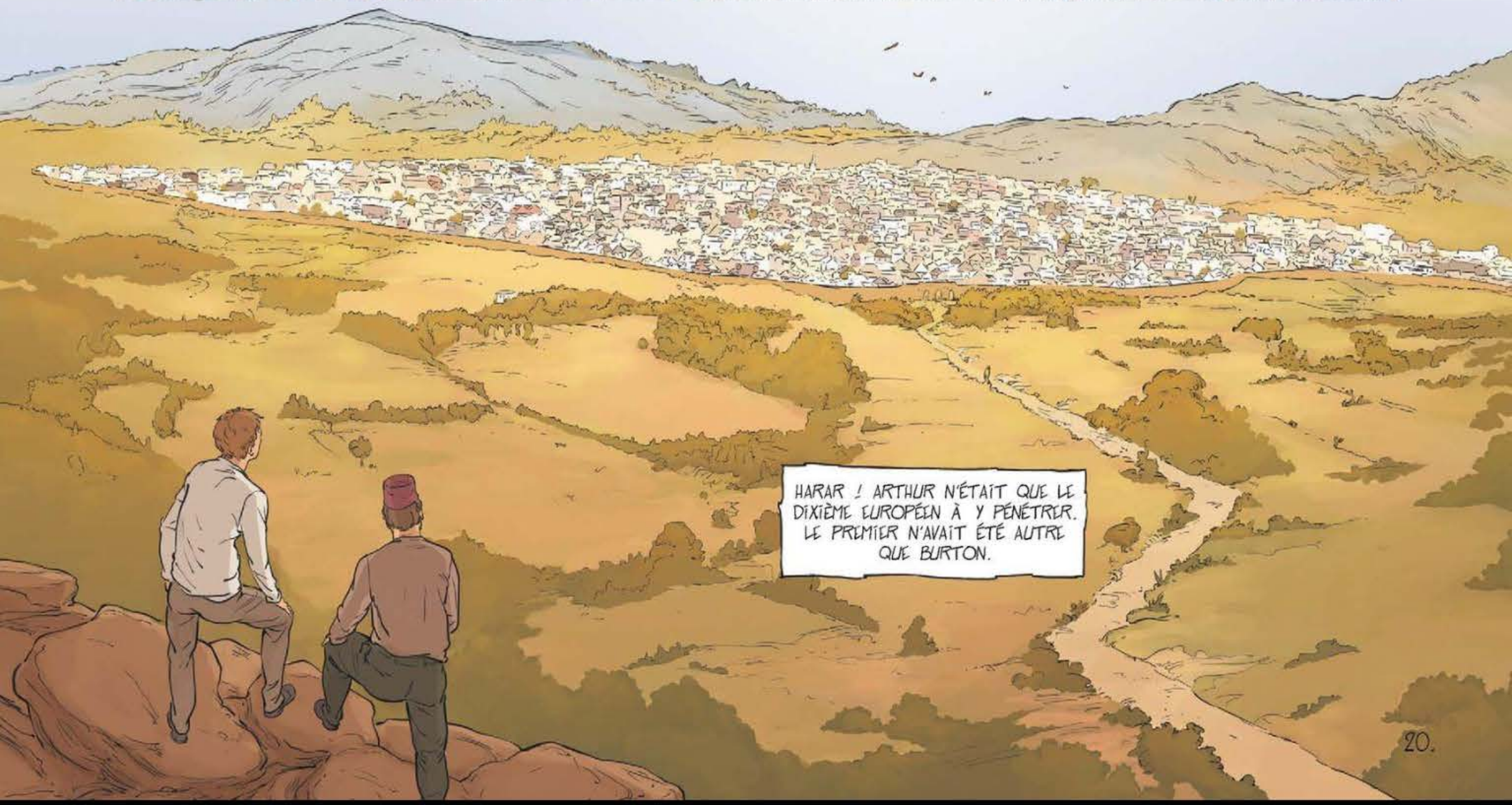
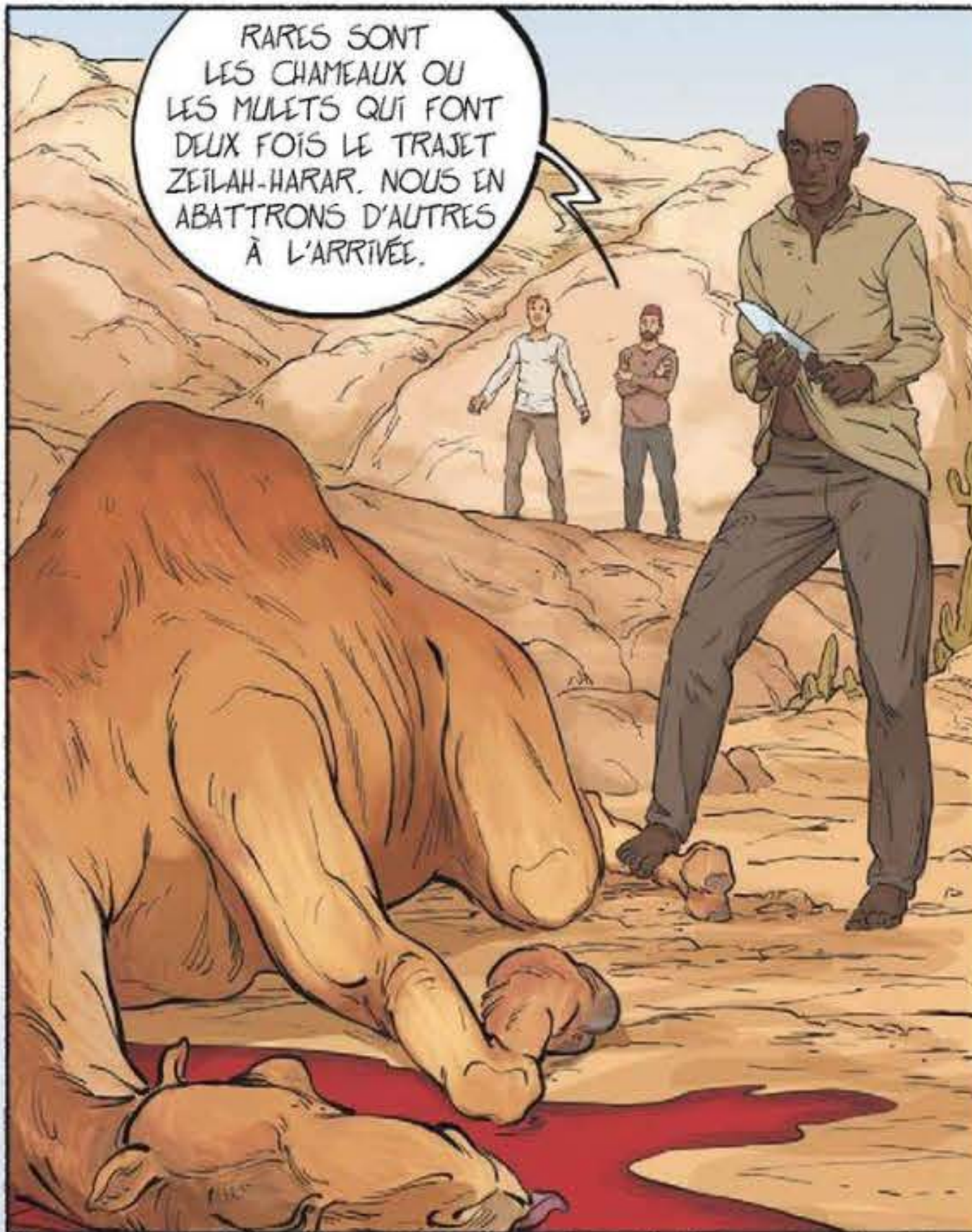
trois mois plus tard



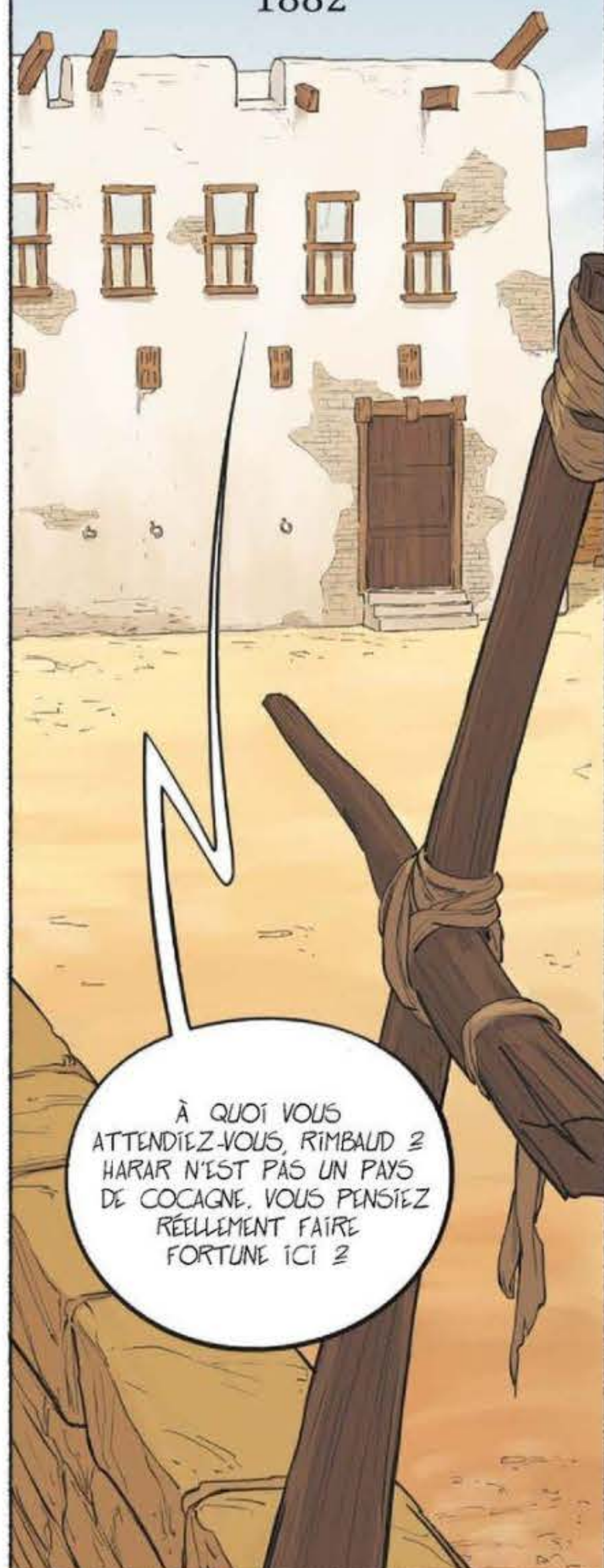


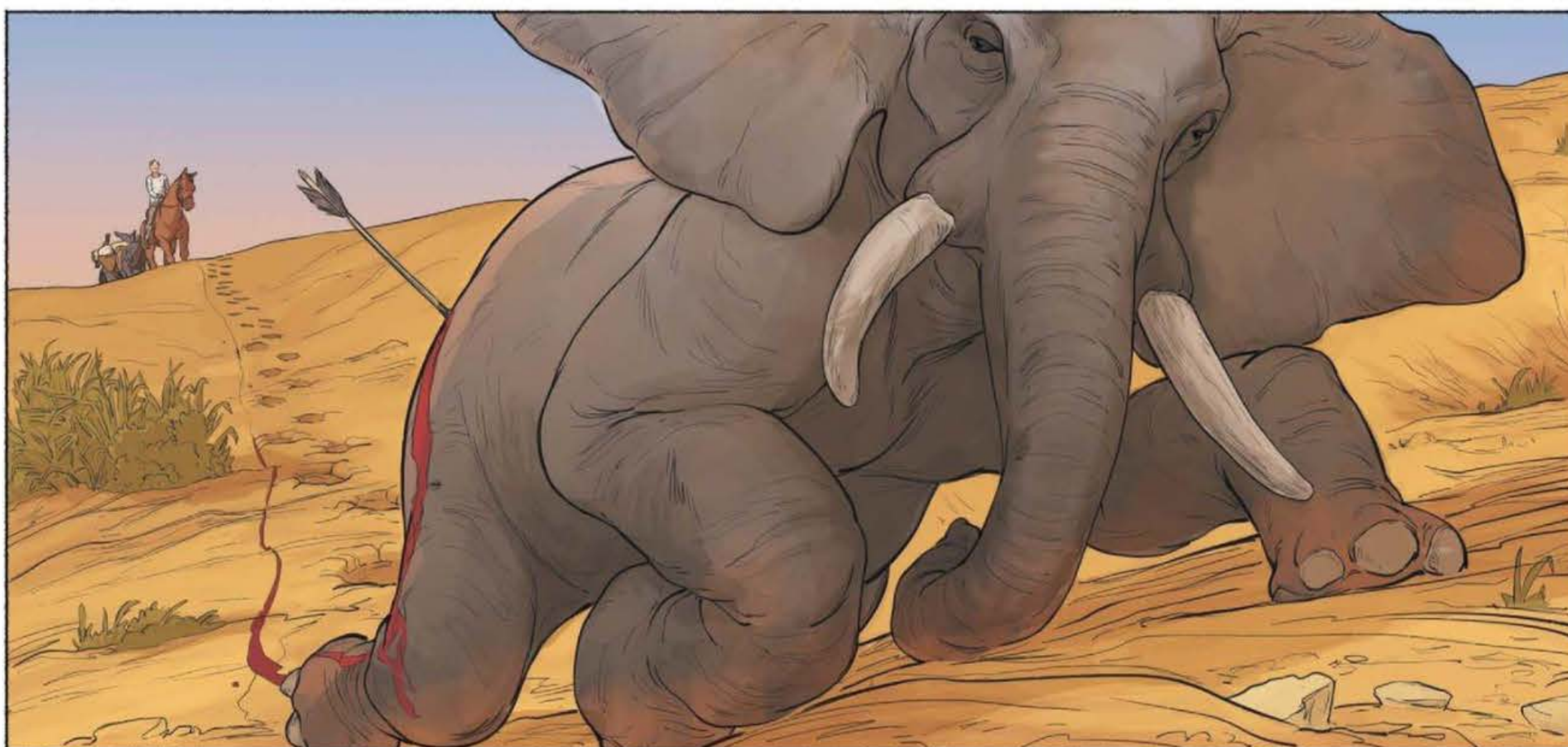
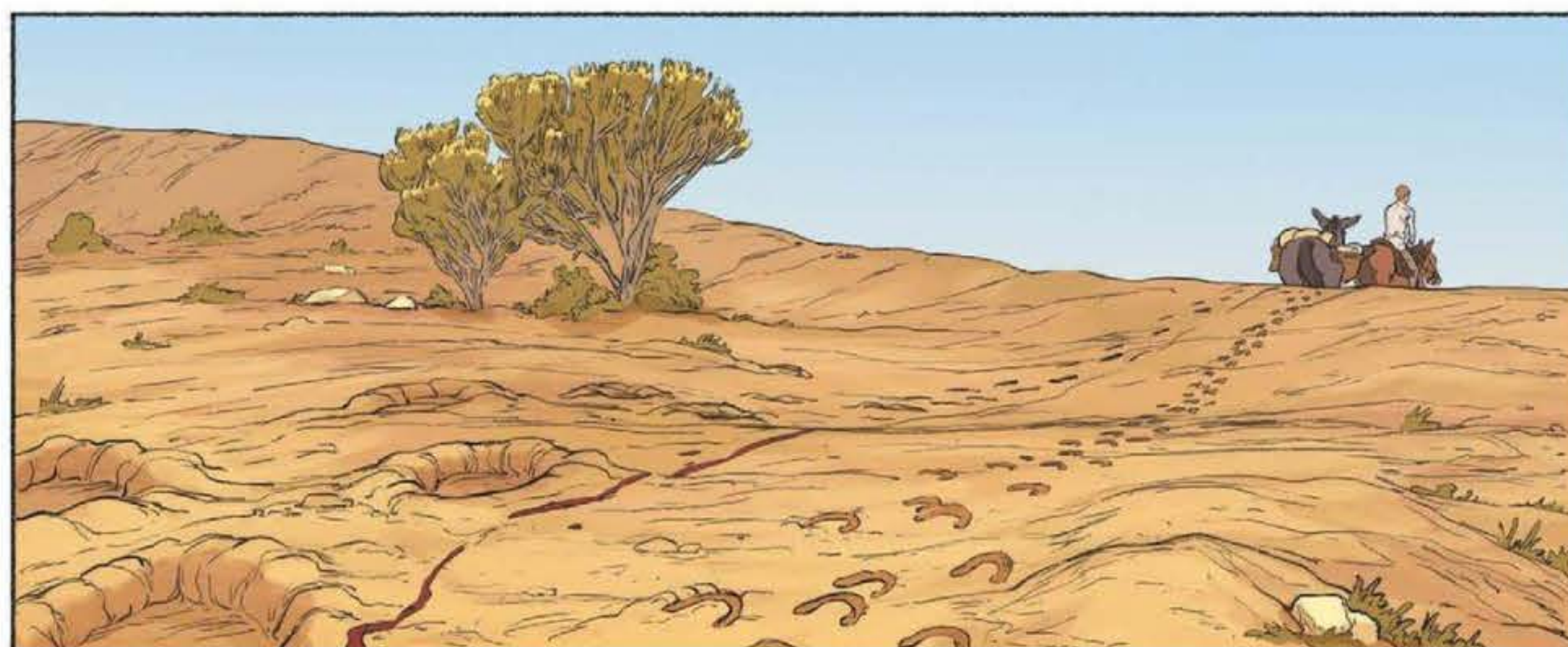
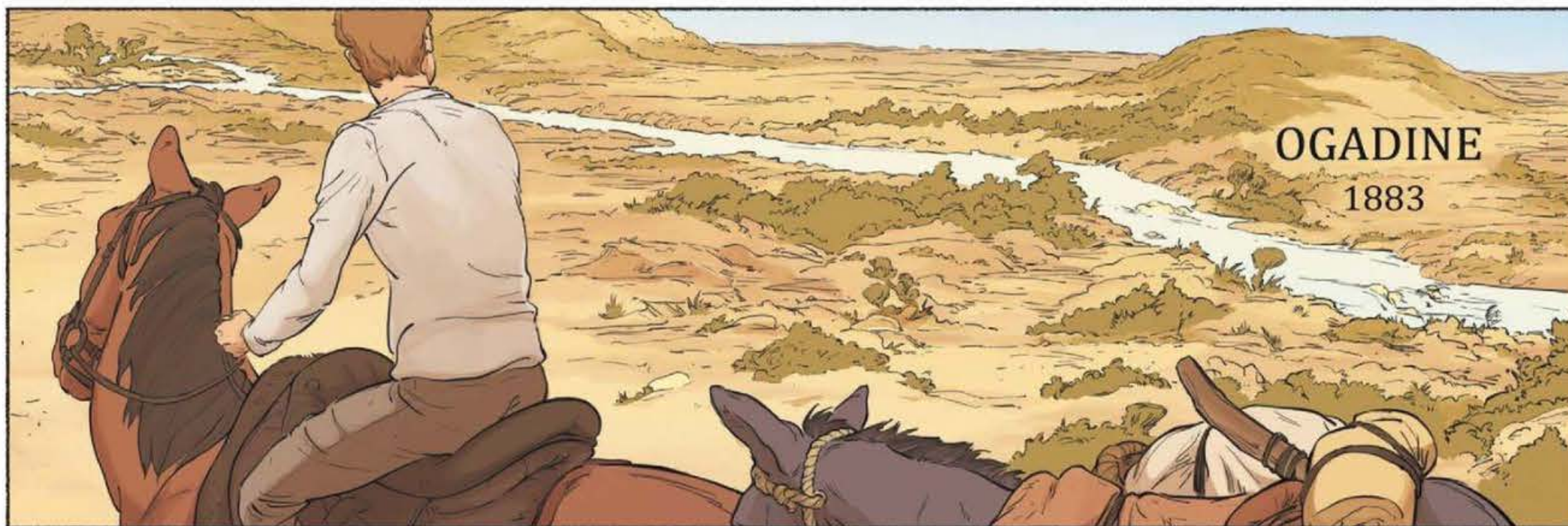


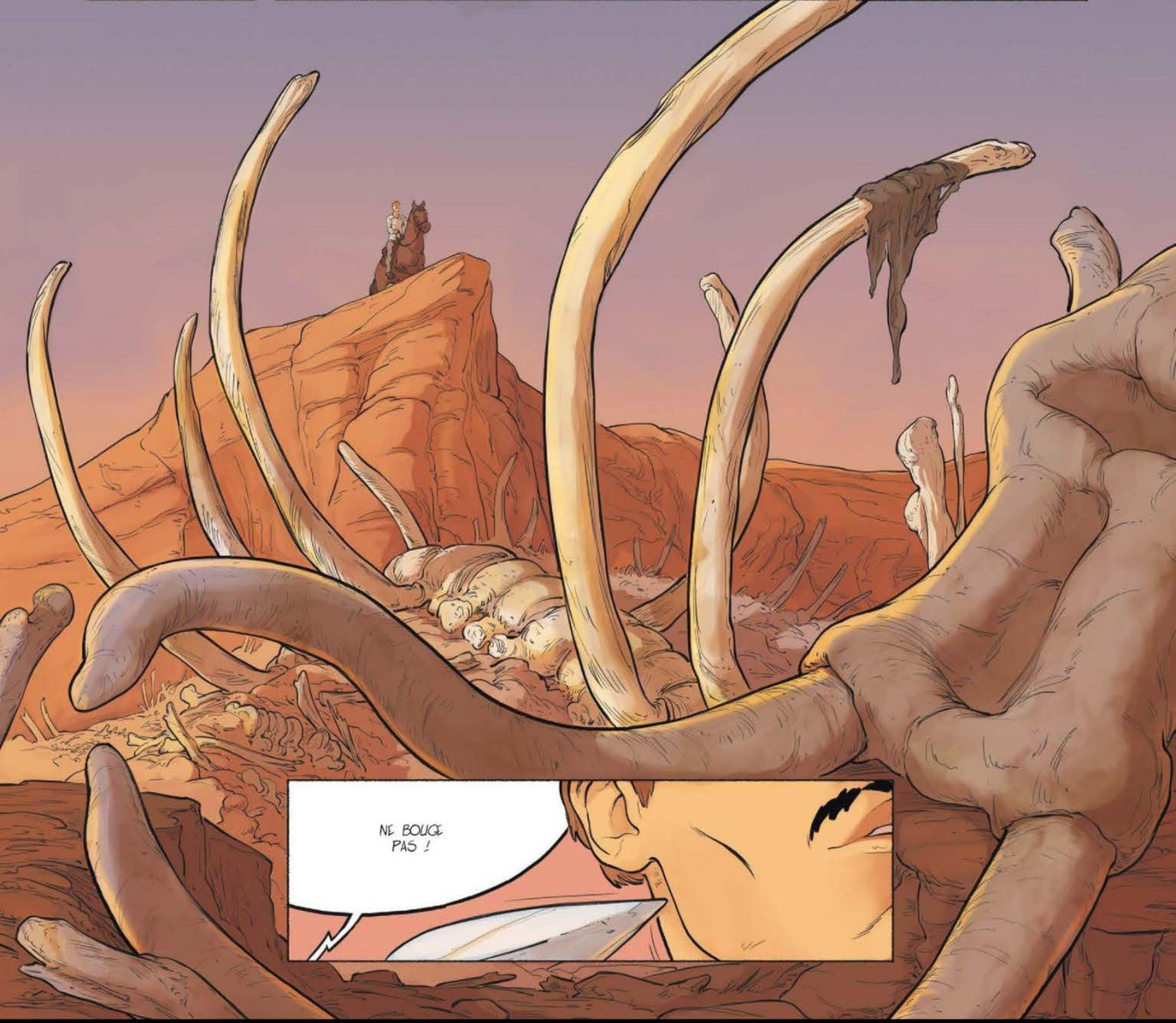
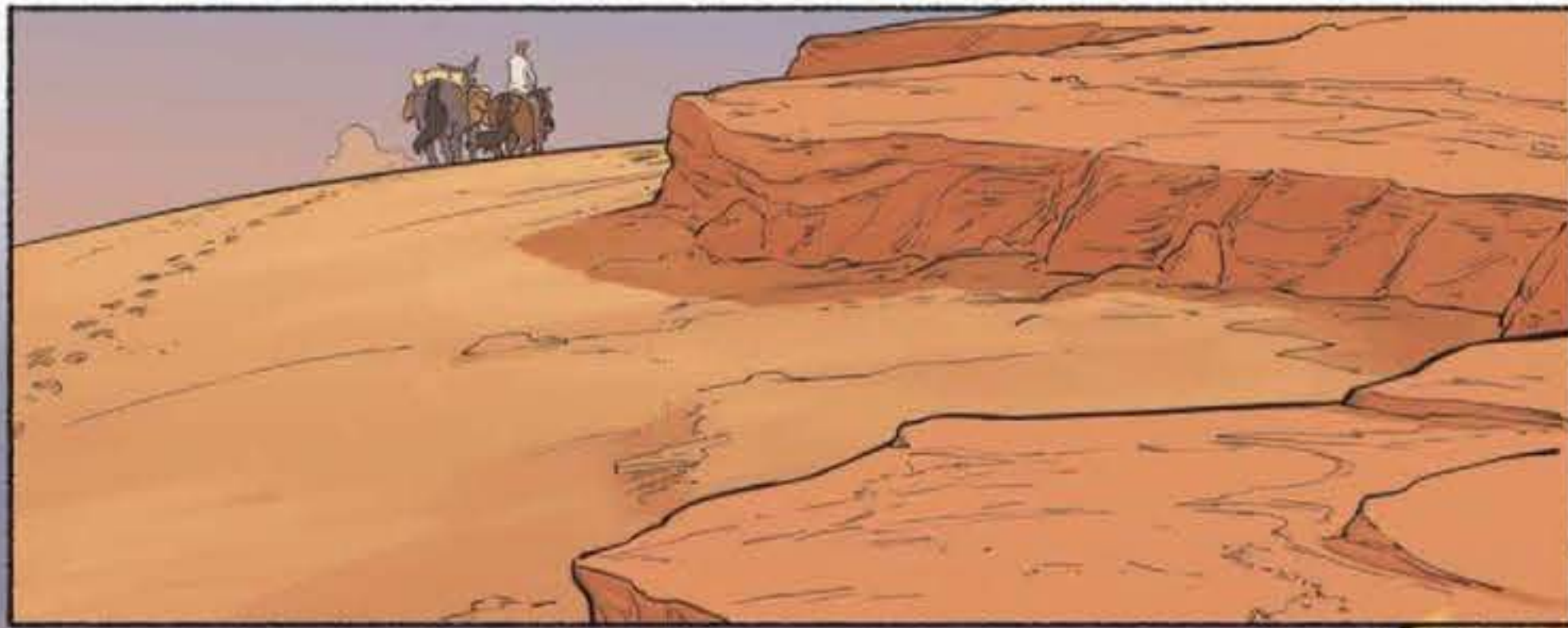
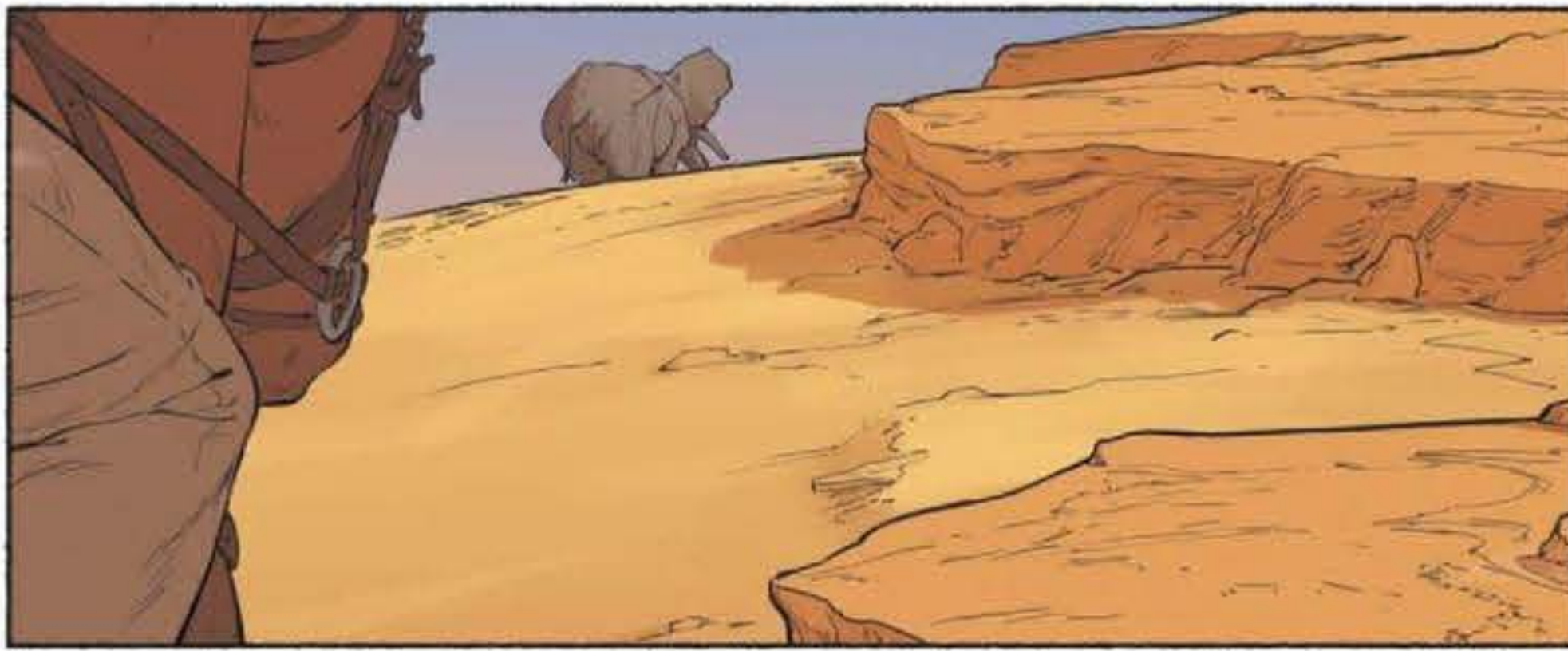




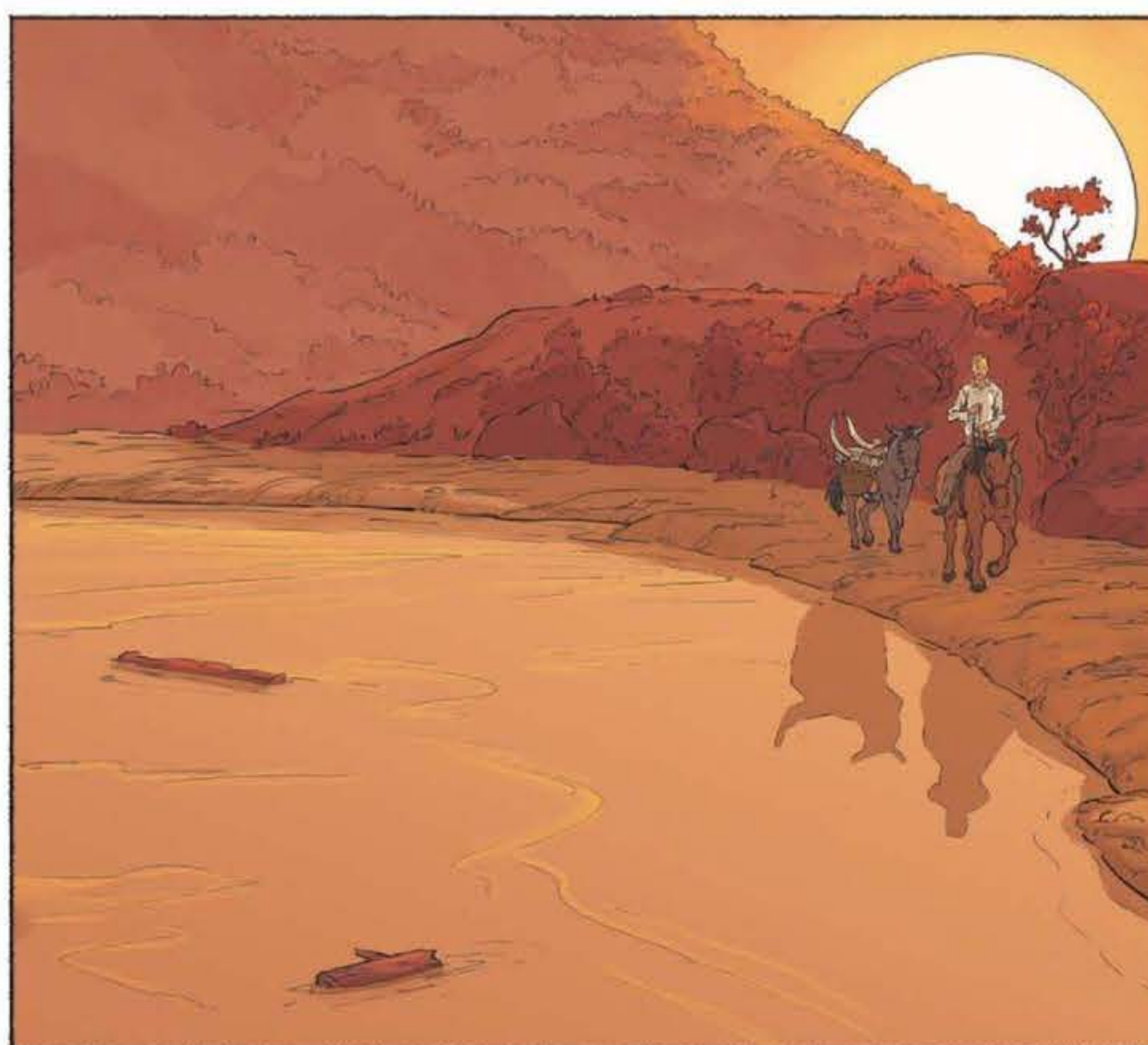
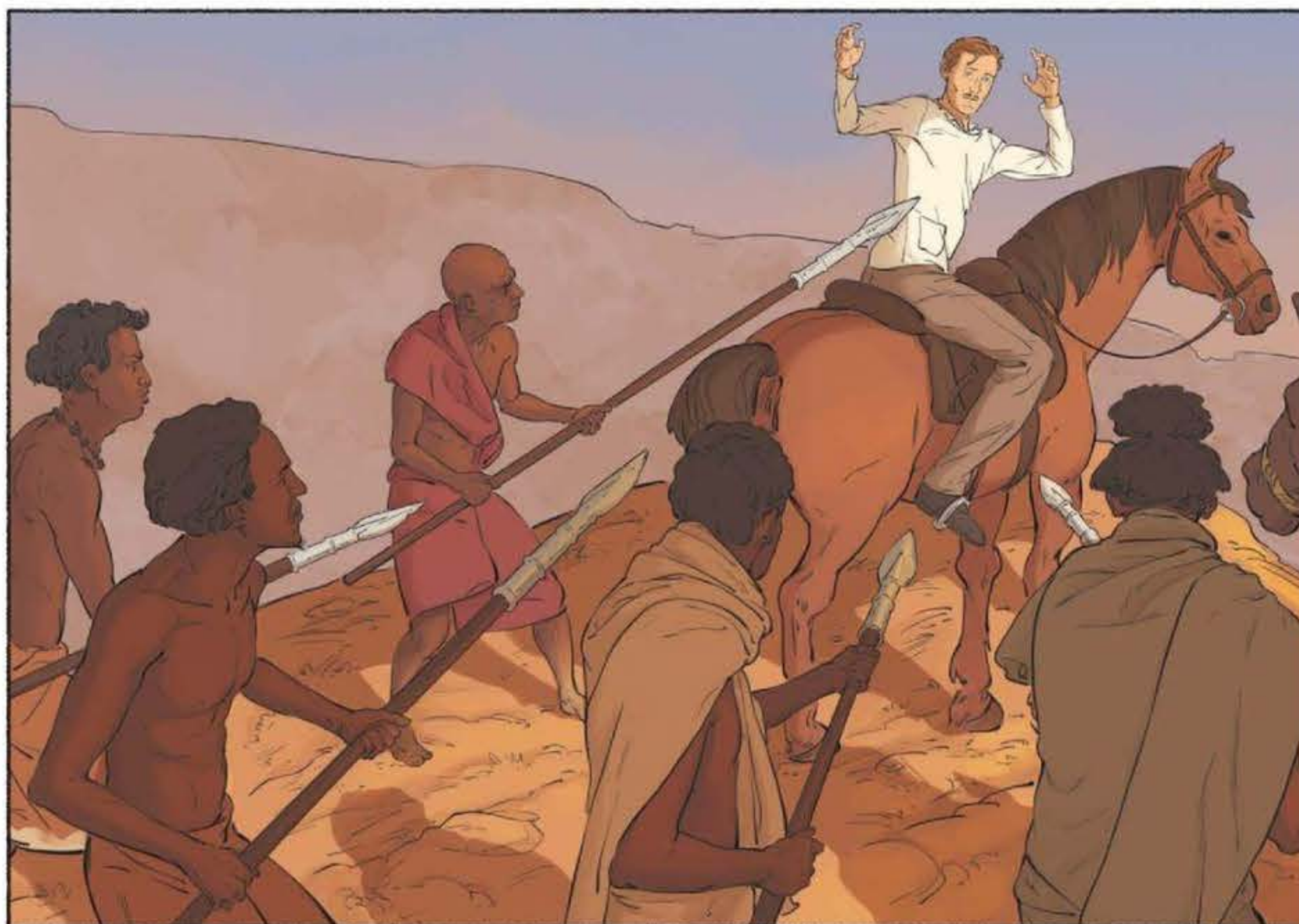
HARAR
FACTORERIE BARDEY
1882



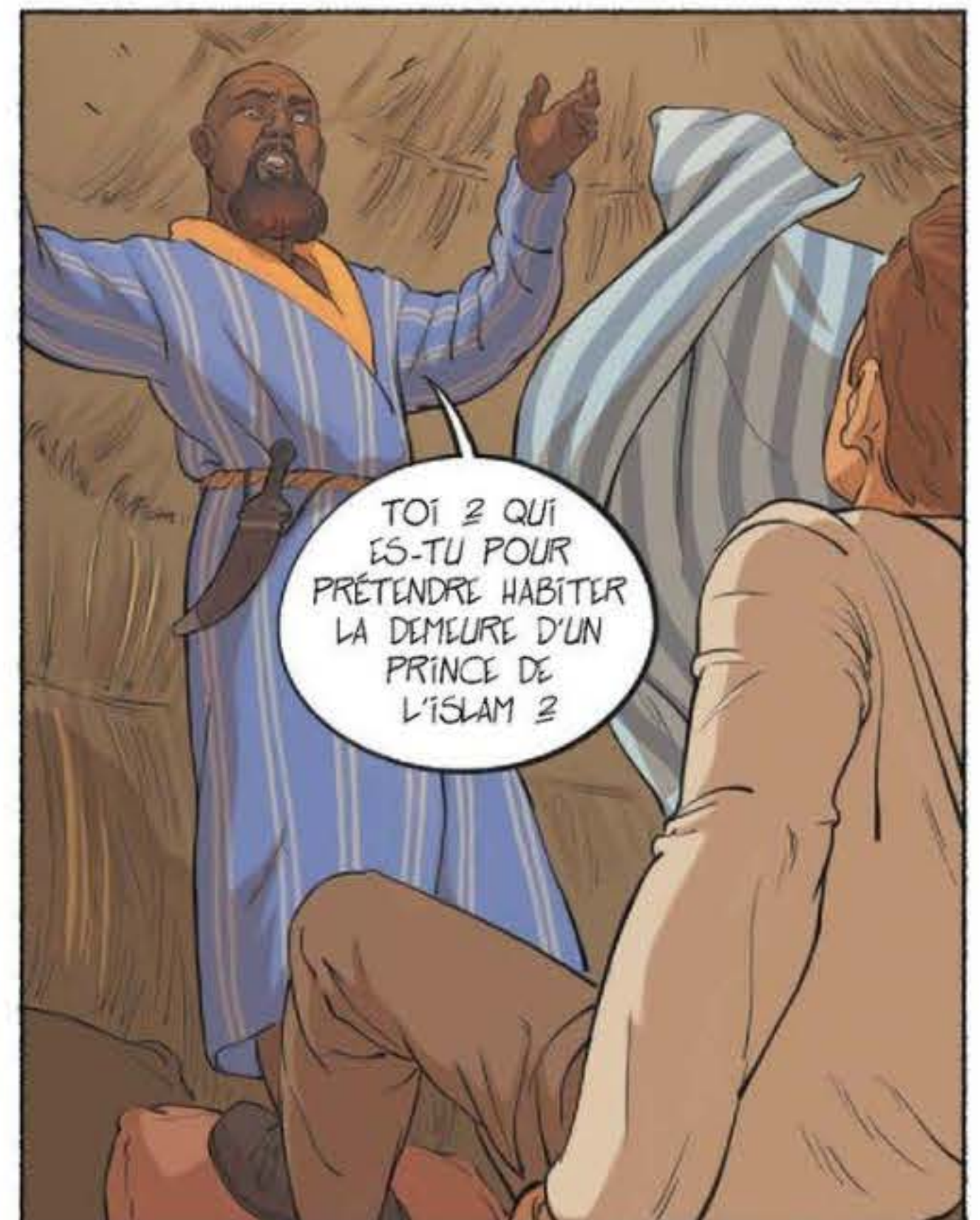
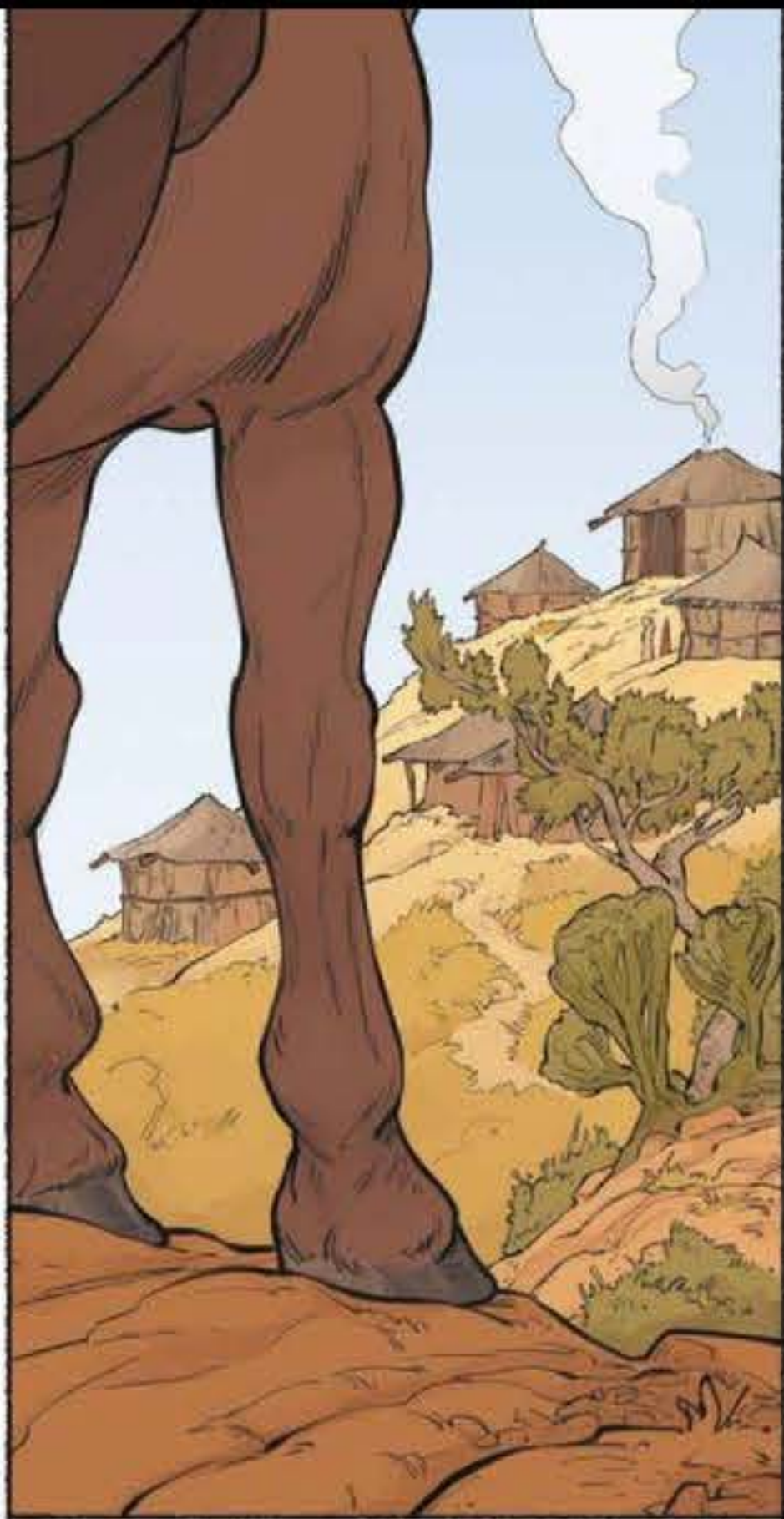




NE BOUGE
PAS !



(*) Les wilayétis et les tobés étaient des pièces de toile et des tissus écrus de coton, produits manufacturés qui servaient de cadeaux et de monnaie d'échange pour les marchands en Ogadine. Servaient aussi les perles et le tabac.





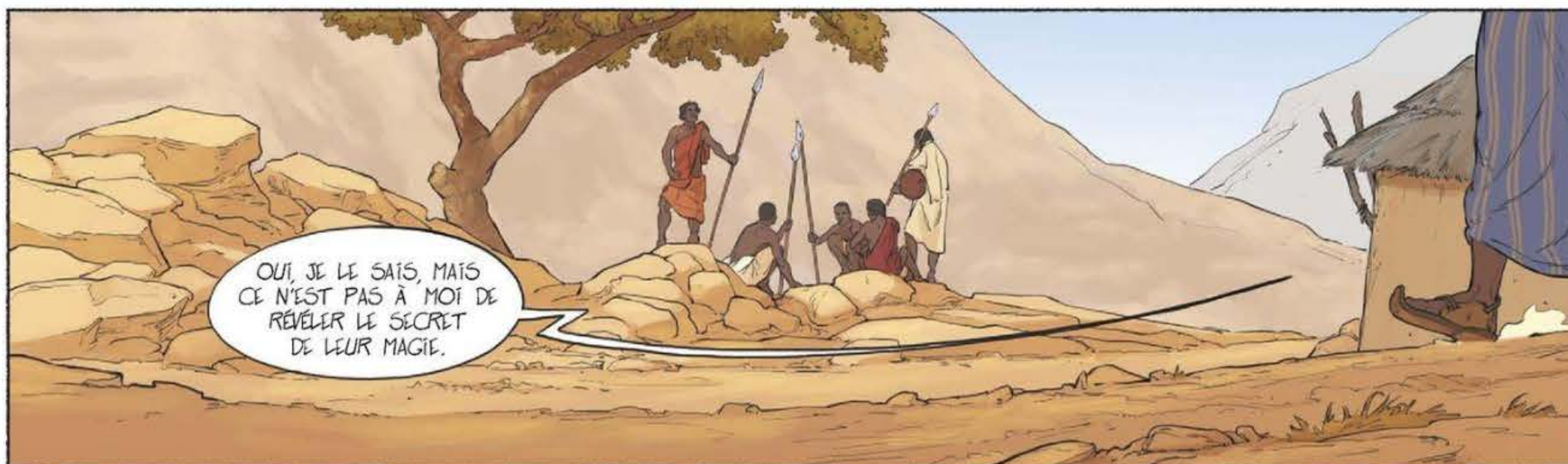
OMAR HUSSEIN, TOI QUI ES L'OUHAZ* QUI A AUTORITÉ SUR TOUTES LES TRIBUS ENTRE L'HABR GERHADJI ET LE WABI, TU DOIS CONNAÎTRE LA TRIBU QUI CHASSE LES ÉLÉPHANTS PRÈS DU FLEUVE. ILS SONT À PIED ET ONT D'IMMENSES LANCES.



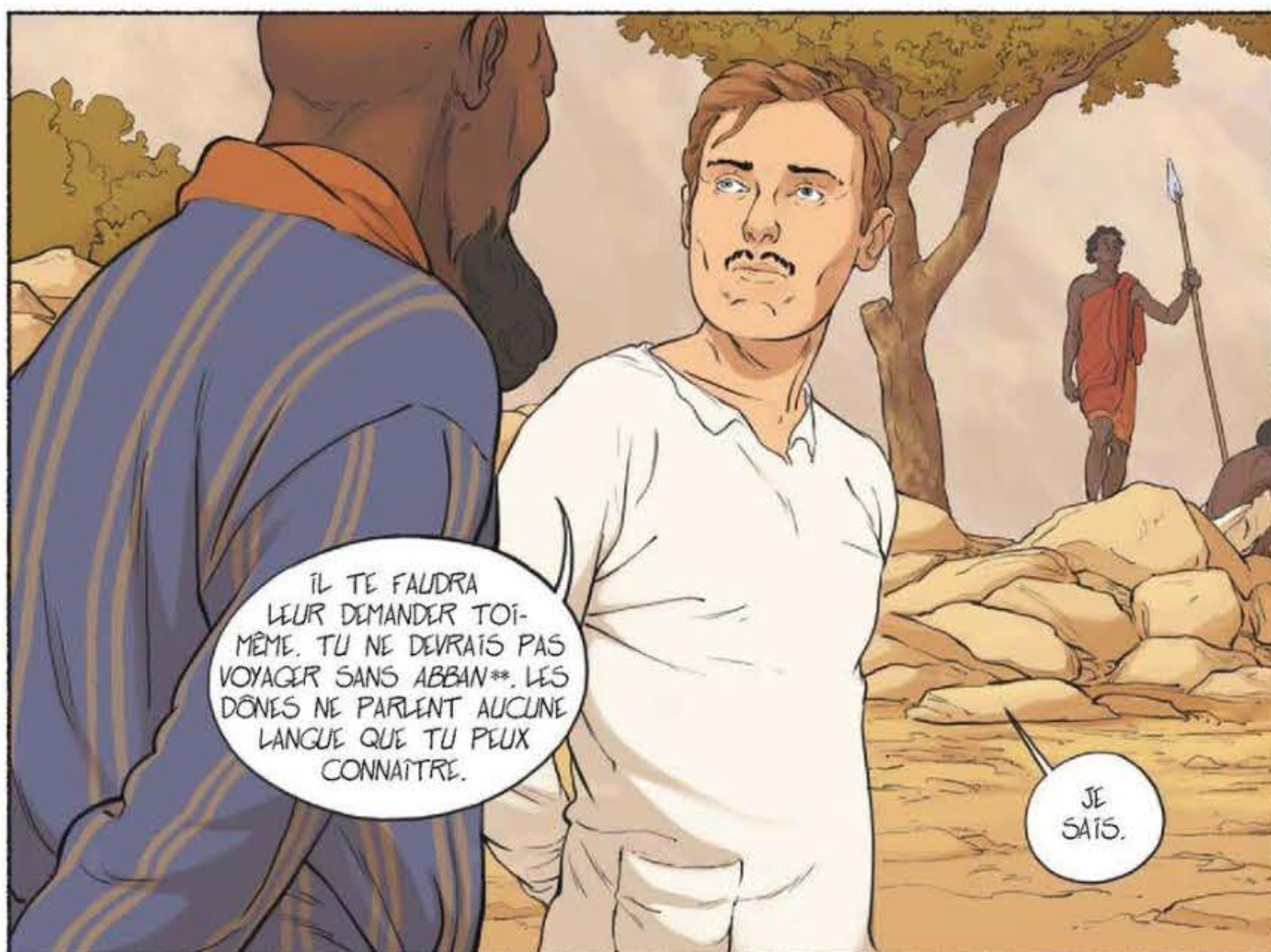
CE SONT DES DONES. C'EST UNE PEUPLADE SOMALTE MÉLÉE DE GALLAS ET DE SOUAHÉLIS.



TU DOIS SAVOIR COMMENT ILS ARRIVENT À TUER UN ÉLÉPHANT AVEC UNE SEULE FLÈCHE QUI L'EFFLEURE À PEINE ?



OUI, JE LE SAIS, MAIS CE N'EST PAS À MOI DE RÉVÉLER LE SECRÉT DE LEUR MAGIE.



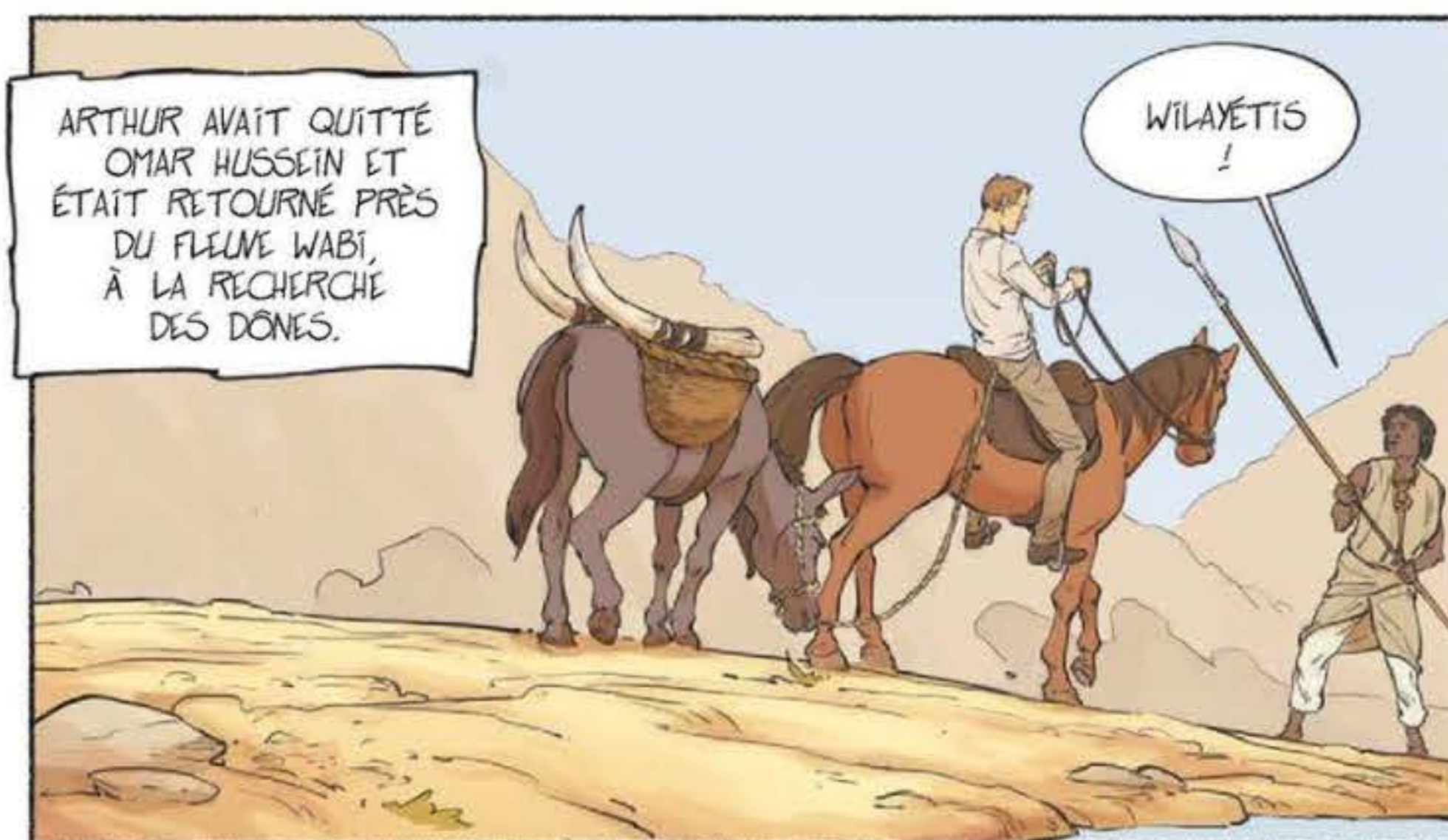
IL TE FAUDRA LEUR DEMANDER TOI-MÊME. TU NE DEVRAIS PAS VOYAGER SANS ABBAN**. LES DONES NE PARLENT AUCUNE LANGUE QUE TU PEUX CONNAÎTRE.

JE SAIS.

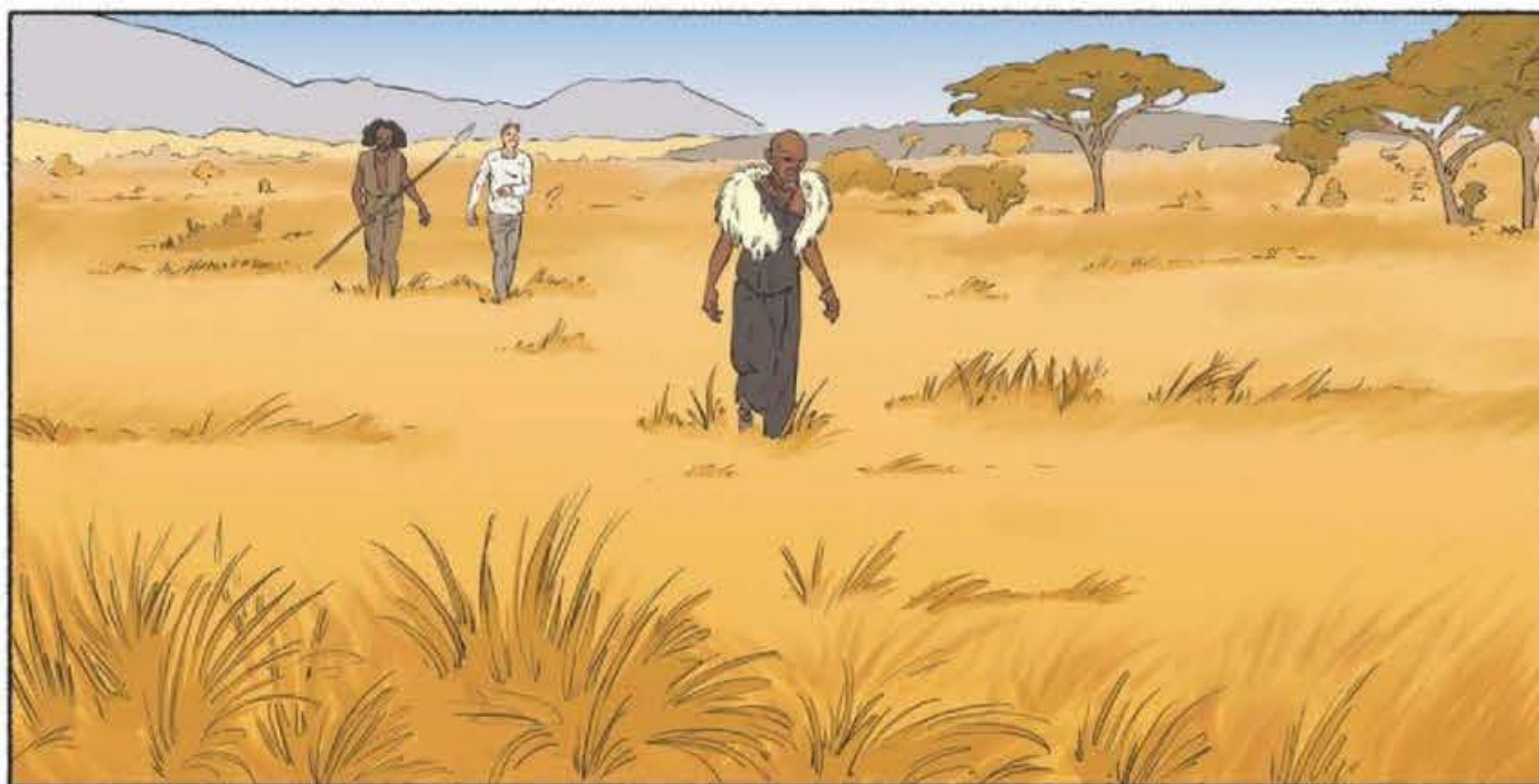


IL Y A UNE AUTRE CHOSE QUE TU SAIS SÛREMENT, AU FOND DE TOI : SI TU VEUX FAIRE DE BONNES AFFAIRES DANS CE PAYS, IL FAUDRA TE CONVERTIR.

(*) Chef.
(**) Guide, interprète.







REGARDE
ICI.



DÉS
SERPENTS
MORTS.

OUI, NOUS
ALLONS PRENDRE
LES RACINES DE
CET ARBUSTE
POUR FABRIQUER
L'OUABAY.



QUAND
L'OUABAY EST PRÊT,
LES CHASSEURS Y
TREMPENT LA POINTE
DE LEURS FLÈCHES. MÊME
LES SERPENTS DONT LE
SOUFFLE TUE NE
PEUVENT RÉSISTER
À CE POISON.



Y A-T-IL
UN ANTIDOTE
?



UN SEUL :
TRANCHER
LE MEMBRE
EMPOISONNÉ.

MAIS POUR
LE POISON
QUI EST EN TOI,
JE NE CONNAIS
AUCUN REMÈDE.



QUEL
POISON ?
QU'EST-CE QUE
TU RACONTES
??



TU LE
SAIS BIEN
MIEUX QUE
MOI.



ENTOTO, à 20 km d'Addis-Abeba
chez l'ingénieur Alfred Ilg

COMMENT
ÇA,
EMPOISONNÉ
??





RIMBAUD VOULAIT ÊTRE RICHE, POUR NE PLUS AVOIR À TRAVAILLER.
MAIS CETTE RICHESSE MATÉRIELLE QU'IL APPELAIT DE SES VOEUX ÉTAIT RESTÉE UNE CHIMÈRE. IL NE MANQUAIT NI DE COURAGE NI D'IDÉES, MAIS C'ÉTAIT UN MALVAIS NÉGOCIANT.



SA PIÈRE AFFAIRE, RIMBAUD L'A FAITE AVEC MÊNÉLIK EN PERSONNE ! PUISQUE NOUS SOMMES DEVANT SON PALAIS ET QUE VOUS ALLEZ LE RENCONTRER, INUTILE DE PARLER DE CELA AU ROI,

BIEN ENTENDU.



MONSIEUR ILG, AURIEZ-VOUS PAR HASARD CONSERVÉ D'AUTRES DOCUMENTS D'ARTHUR ? DES LETTRES ? DES ÉCRITS QUELCONQUES DONT IL VOUS AURAIT FAIT CADEAU ?

RIEN DE TOUT CELA. JE SAIS QU'IL A ÉCRIT DES POÈMES, MAIS IL LES A CONFIES À UN MISSIONNAIRE, UN MOINE CAPUCIN : L'ÉVÊQUE CAHAGNÉ.



DES POÈMES ? VOUS ÊTES SÛR ??

PARFAITEMENT. C'ÉTAIT EN ÉCHANGE D'UNE SORTE D'EXORCISME, D'APRÈS CE QUE J'AI COMPRIS.

MONSIEUR CAHAGNÉ M'A DIT QUE CE PAUVRE ARTHUR SE CROYAIT POSSEDÉ.



CE MOINE EST ICI, À ADDIS-ABEBA ? DITES-MOI OÙ LE TROUVER !!

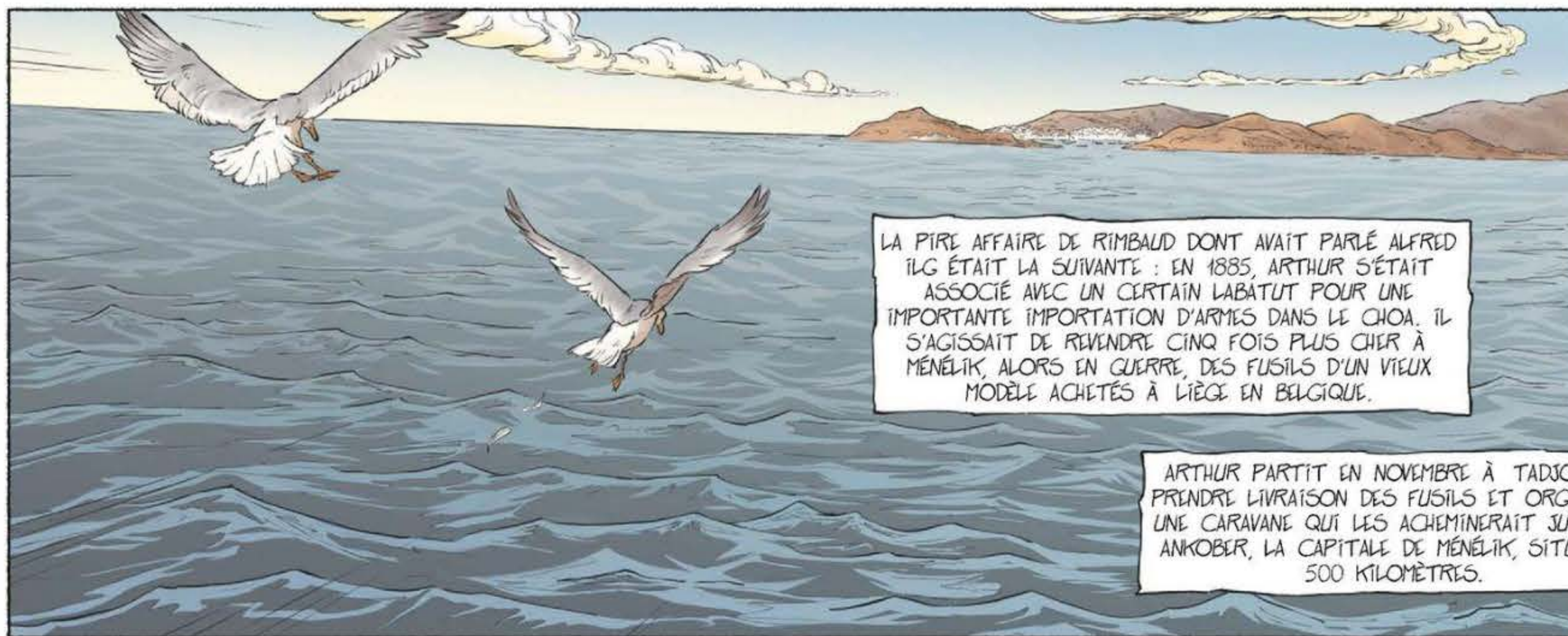
DU CALME, BRACQ ! EN CE MOMENT L'ÉVÊQUE SE TROUVE À ADEN, JE CROIS.



OÙ ALLEZ-VOUS ?? LE NÉGUS VA VOUS RECEVOIR ! VOUS NE POUVEZ PAS COMMETTRE CET AFFRONT !



VOILÀ BIEN UN AMI DE RIMBAUD !



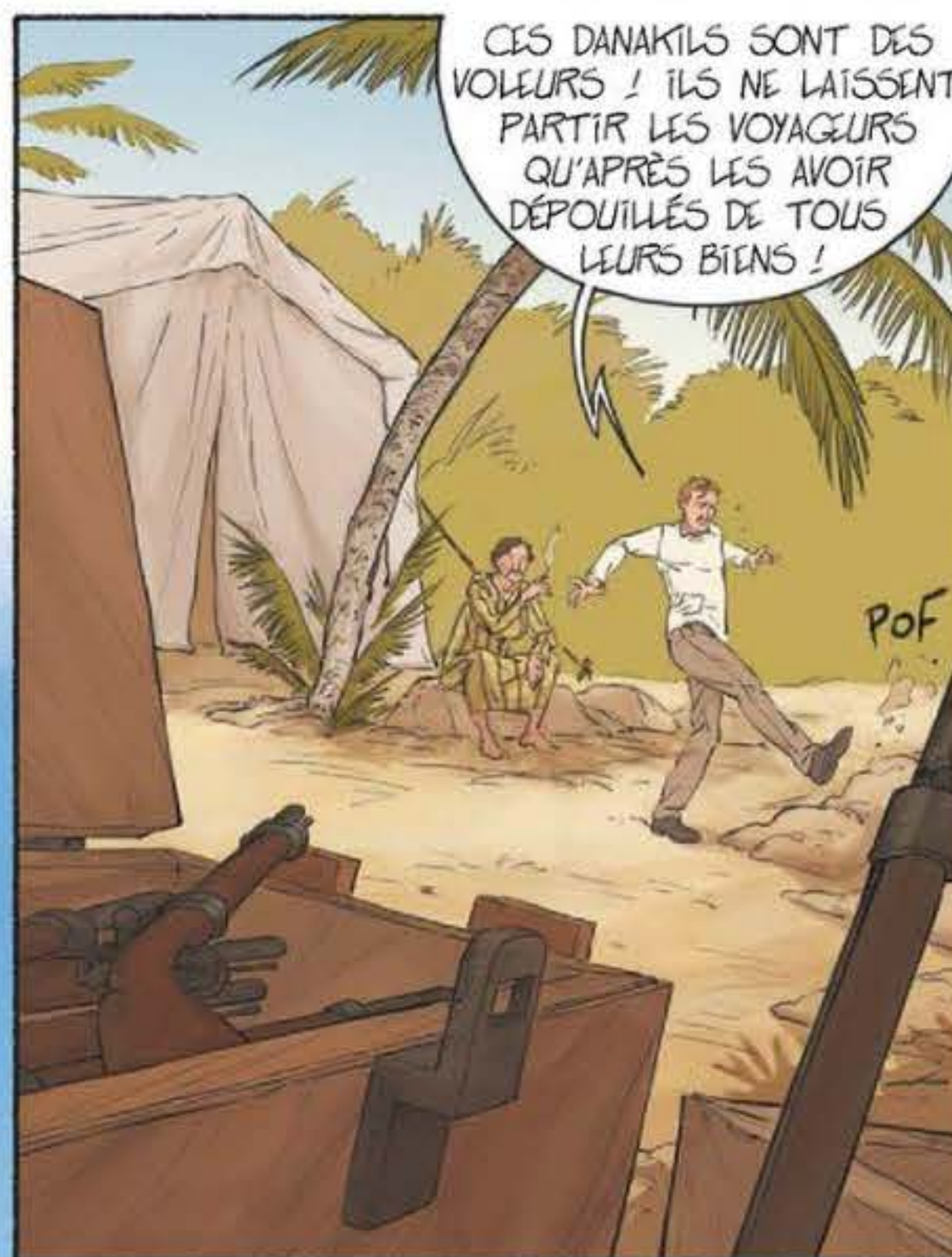
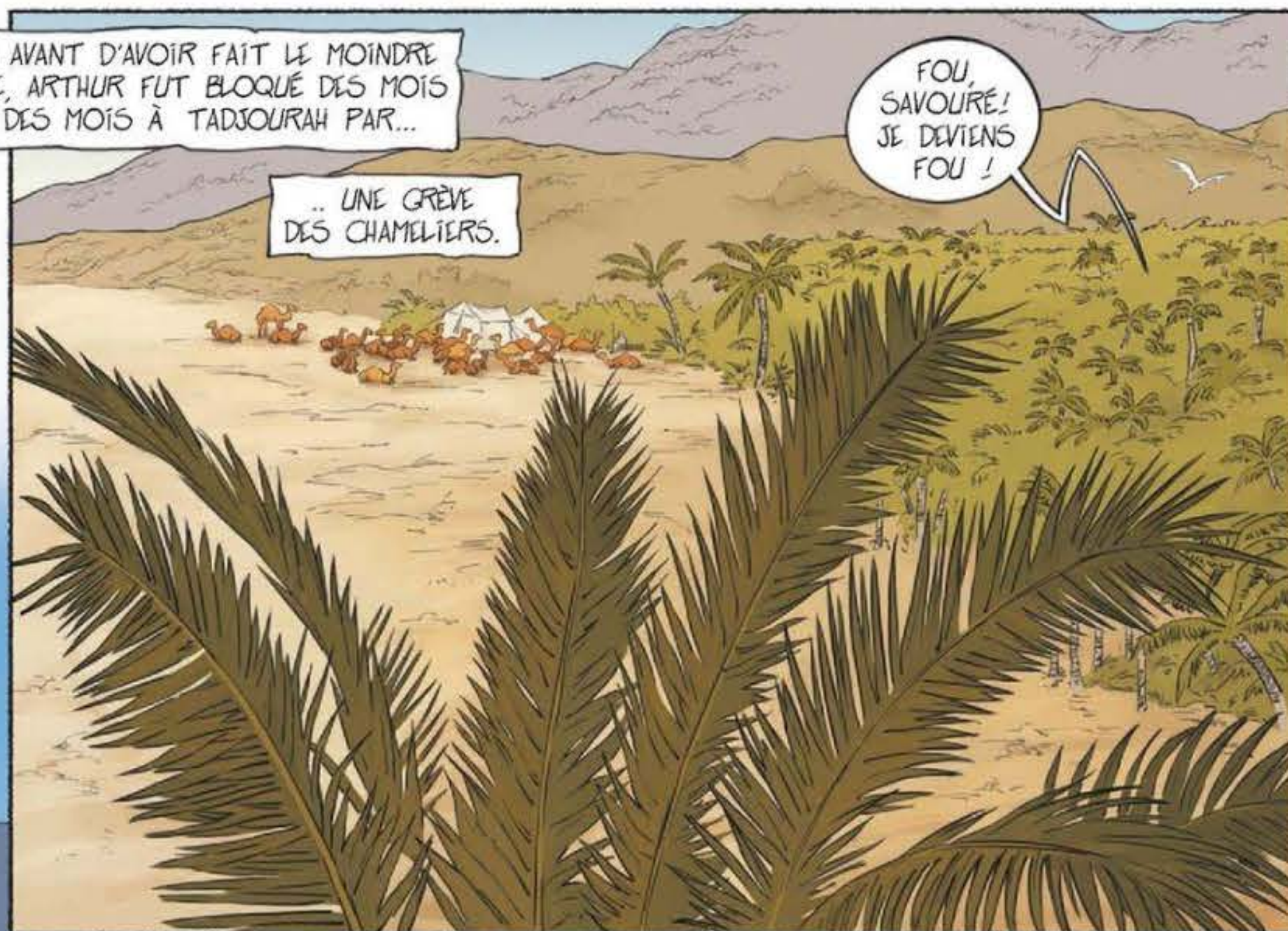
LA PIÈRE AFFAIRE DE RIMBAUD DONT AVAIT PARLÉ ALFRED ILG ÉTAIT LA SUIVANTE : EN 1885, ARTHUR S'ÉTAIT ASSOCIÉ AVEC UN CERTAIN LABATUT POUR UNE IMPORTANTE IMPORTATION D'ARMES DANS LE CHOA. IL S'AGISSAIT DE REVENDRE CINQ FOIS PLUS CHER À MÊNÉLIK, ALORS EN GUERRE, DES FUSILS D'UN VIEUX MODÈLE ACHETÉS À LIÈGE EN BELGIQUE.

ARTHUR PARTIT EN NOVEMBRE À TADJOURAH PRENDRE LIVRAISON DES FUSILS ET ORGANISER UNE CARAVANE QUI LES ACHÈMINERAIT JUSQU'À ANKOBER, LA CAPITALE DE MÊNÉLIK, SITUÉE À 500 KILOMÈTRES.

MAIS AVANT D'AVOIR FAIT LE MOINDRE MÈTRE, ARTHUR FUT BLOQUÉ DES MOIS ET DES MOIS À TADJOURAH PAR...

... UNE GRÈVE DES CHAMELIERS.

FOU, SAVOURÉ !
JE DEVIENS FOU !



LAC ASSAL
avril 1886

POUR S'OCCUPER, ARTHUR
EXPLORE LA RÉGION.





LE SEL DE CE LAC EST
RÉPUTÉ CHIMIQUEMENT PUR.
JE ME DEMANDE S'IL
POURRAIT FAIRE L'OBJET
D'UNE EXPLOITATION
COMMERCIALE.



JE VAIS
FAIRE UNE ÉTUDE.



QUELLE
CHALEUR...



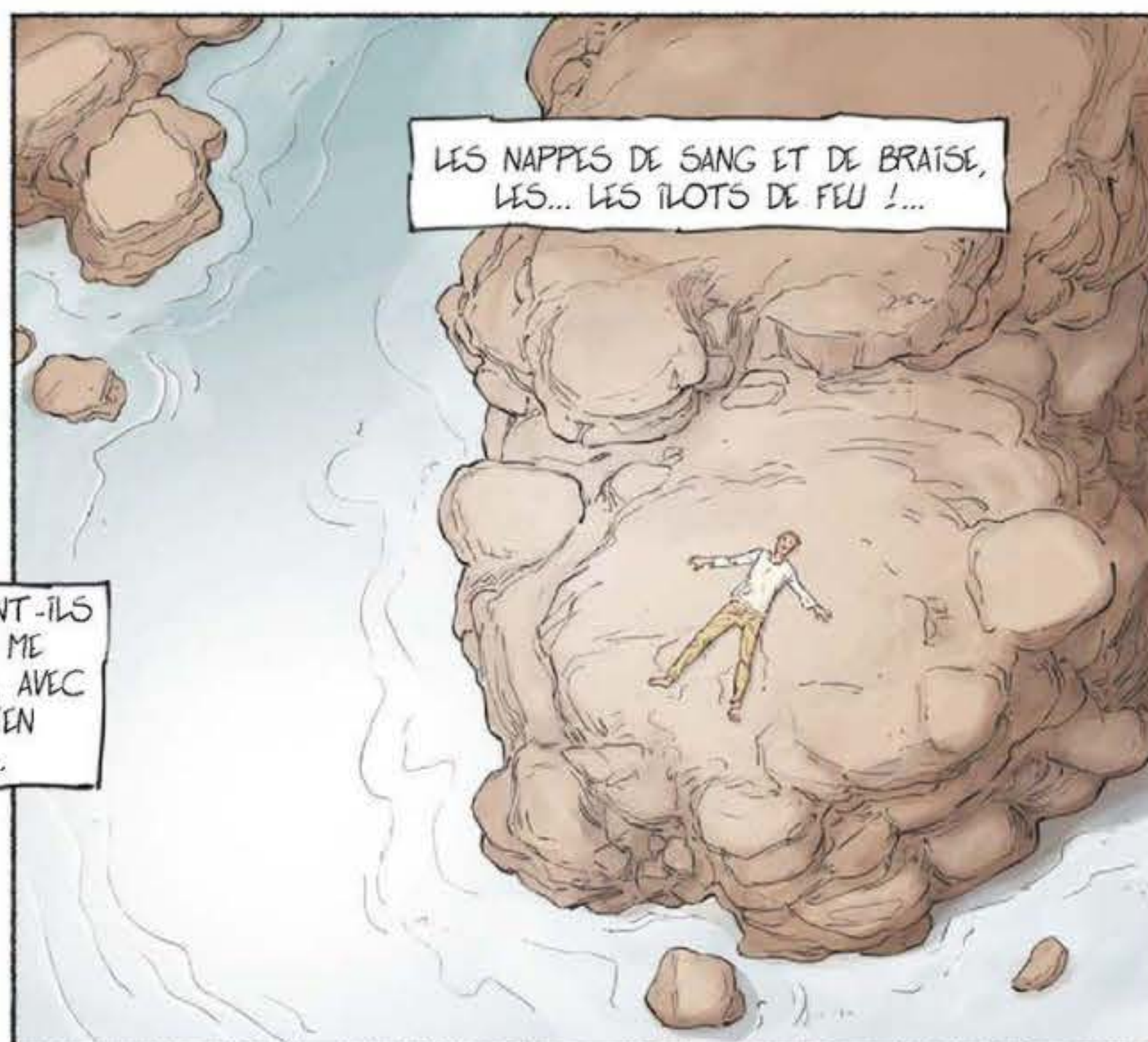
C'EST UNE VÉRITABLE BANQUISE
DE SEL. À LA FOIS HUMIDE
ET SOLIDE. ON NE SAIT PAS
EXACTEMENT SUR QUOI ON
MARCHE. ÉTRANGE SENSATION...



JE VAIS ME
RETROUVER
AVEUGLE !



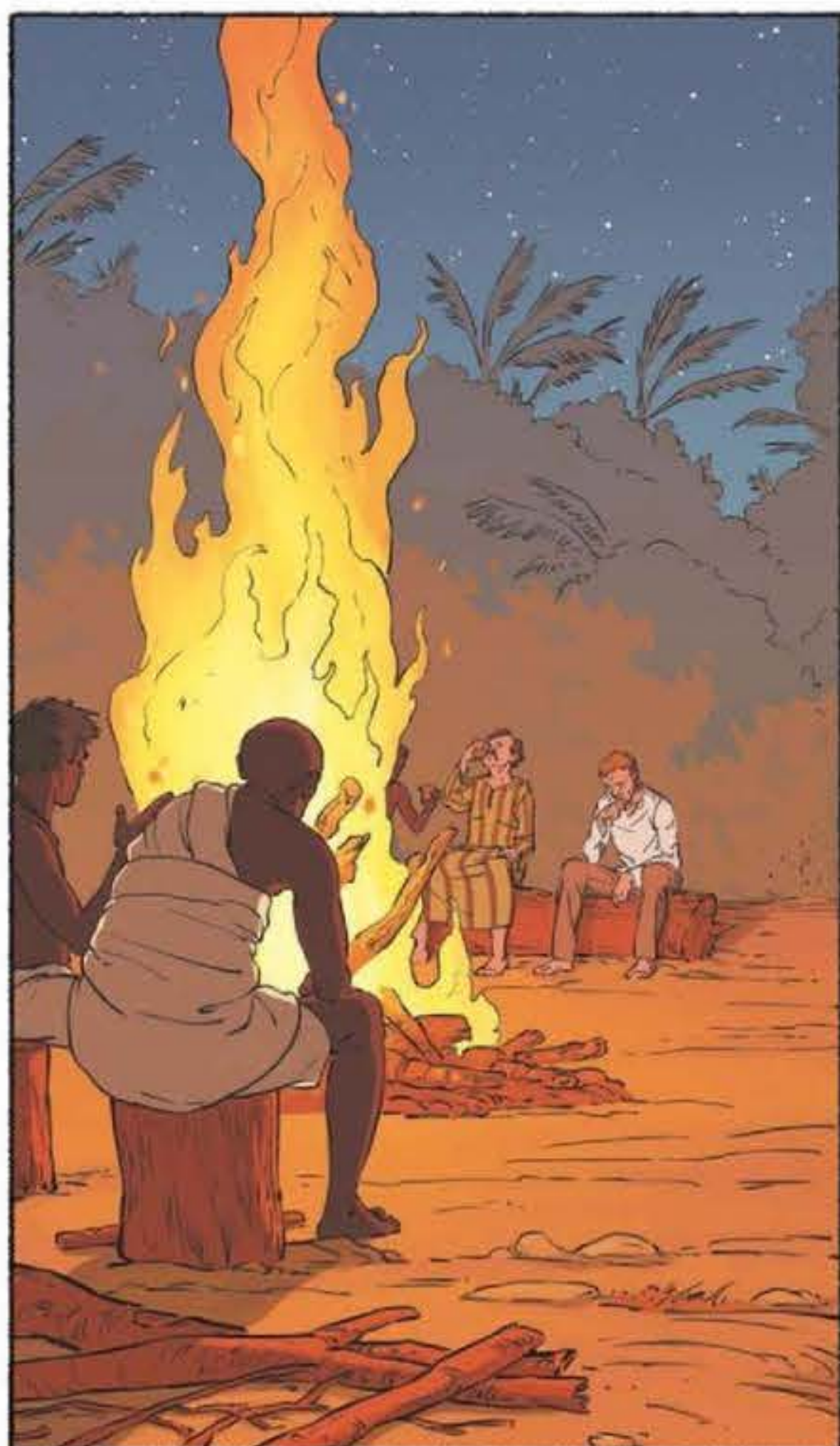
MAIS CES YEUX-LÀ M'ONT-ILS
JAMAIS SERVIZ... IL ME
RESTERA LES AUTRES, AVEC
LESQUELS J'AI VU BIEN
PIRE QUE LE RÉEL.



LES NAPPES DE SANG ET DE BRAÏSE,
LES... LES ÎLOTS DE FEU !...







BONSOIR
MONSIEUR
L'EXPLORATEUR.



JULES
BORELLI !

MÉNÉLIK A
PERMIS QUE VOUS
VOUS GREFFIEZ
SUR NOTRE
EXPÉDITION
SCIENTIFIQUE.

SANS LE SAVOIR,
VOUS MÊTES
PRÉCIEUX, CAR LE
NÉGUS SE MÊTE DES
EXPLORATEURS. EN
REVANCHE, IL A BESOIN
DE VOS FUSILS !



C'ÉTAIT MON
DERNIER ESPOIR DE
QUITTER CET ENDROIT !
J'AI VÉCU ICI LES
PIRES MOIS DE MA VIE.
LE DERNIER EN DATE :
MON ASSOCIÉ LABATUT
EST DÉCÉDÉ, ET SES
CRÉANCIERS ME PLUMENT.

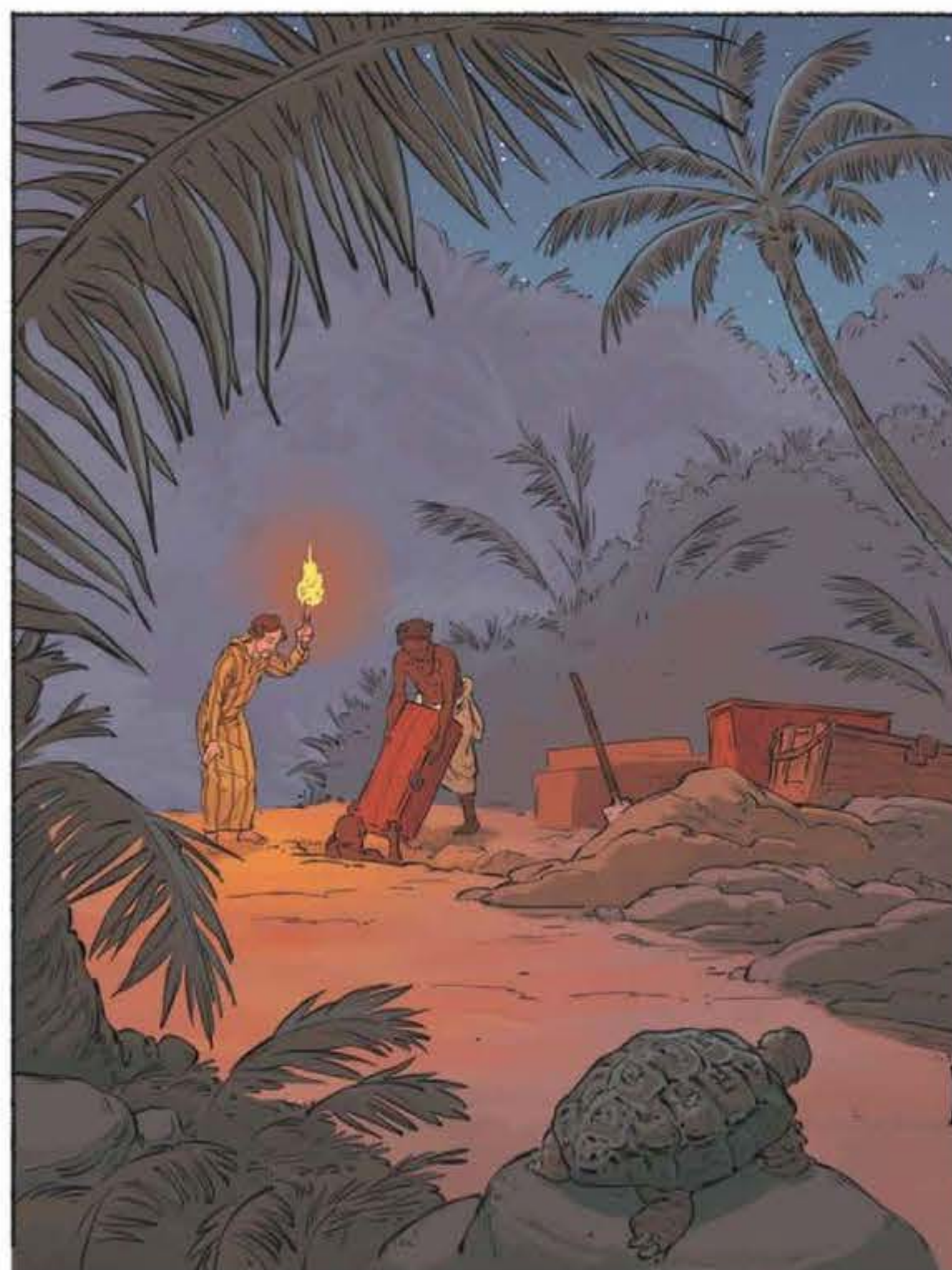
L'ESSENTIEL EST
QUE VOUS SOYEZ
TOUJOURS PERSUADÉ
QUE VOUS ALLEZ
RÉUSSIR.

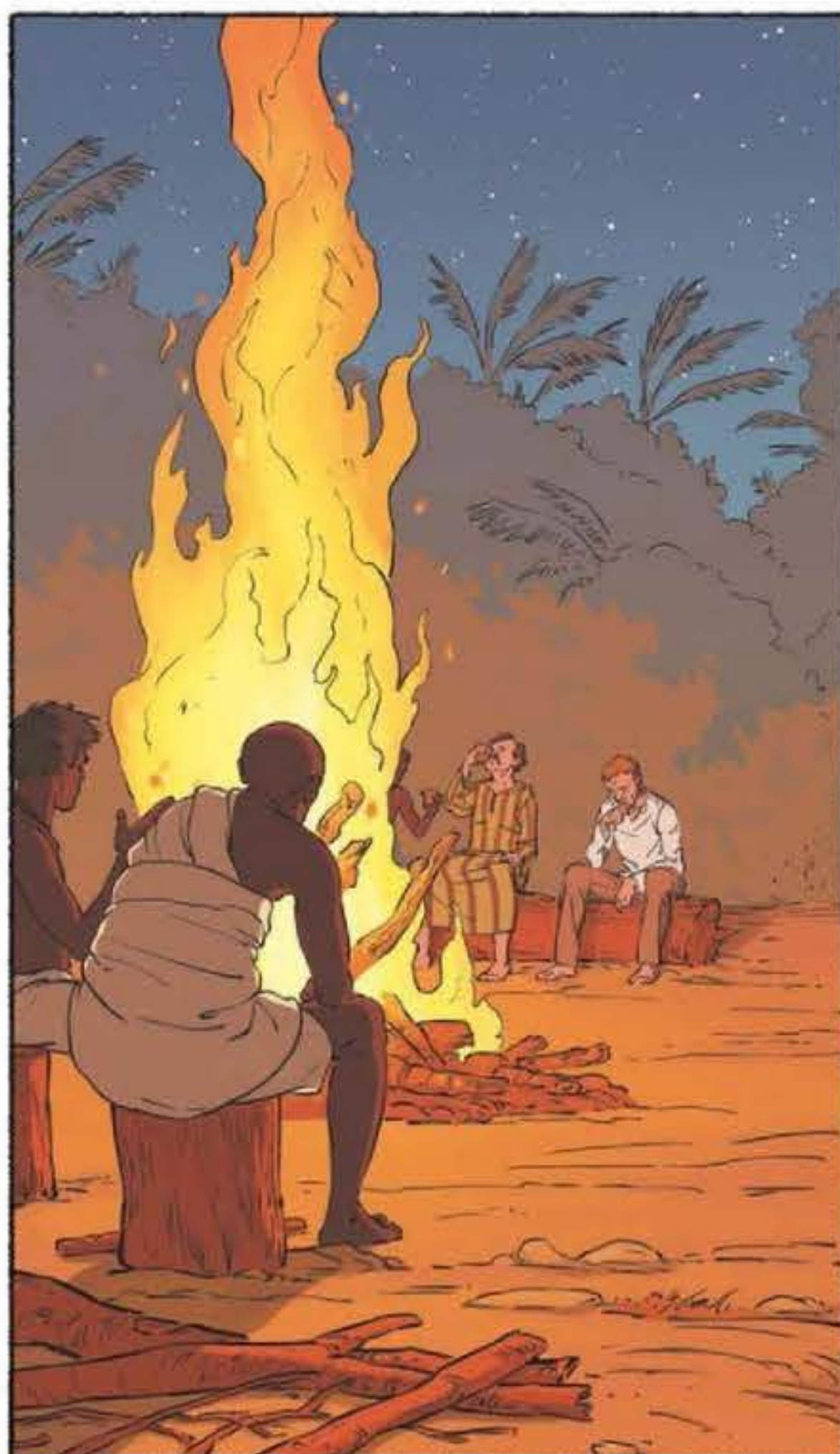
ET SI JE
PEUX VOUS
AIDER EN
CELA,
JE SERAI
RAVI.



DSAMI !
FAIS DÉTERRER
LES CAISSES
!

BIEN,
MAÎTRE.





BONSOIR
MONSIEUR
L'EXPLORATEUR.



JULES
BORELLI !

MÉNÉLIK A
PERMIS QUE VOUS
VOUS GREFFIEZ
SUR NOTRE
EXPÉDITION
SCIENTIFIQUE.

SANS LE SAVOIR,
VOUS MÊTES
PRÉCIEUX, CAR LE
NÉGUS SE MÊTE DES
EXPLORATEURS. EN
REVANCHE, IL A BESOIN
DE VOS FUSILS !



C'ÉTAIT MON
DERNIER ESPOIR DE
QUITTER CET ENDROIT !
J'AI VÉCU ICI LES
PIRES MOIS DE MA VIE.
LE DERNIER EN DATE :
MON ASSOCIÉ LABATUT
EST DÉCÉDÉ, ET SES
CRÉANCIERS ME PLUMENT.

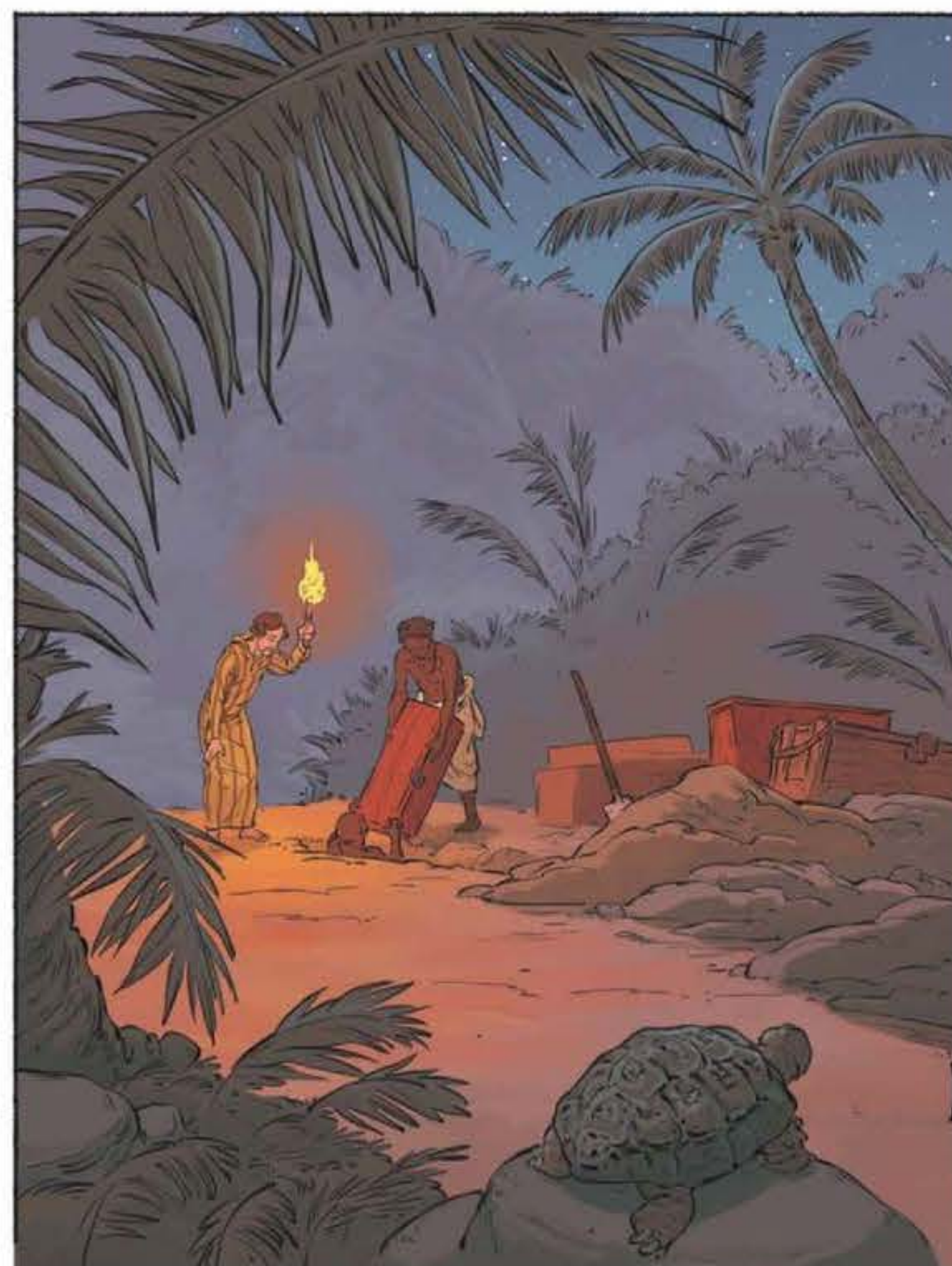
L'ESSENTIEL EST
QUE VOUS SOYEZ
TOUJOURS PERSUADÉ
QUE VOUS ALLEZ
RÉUSSIR.

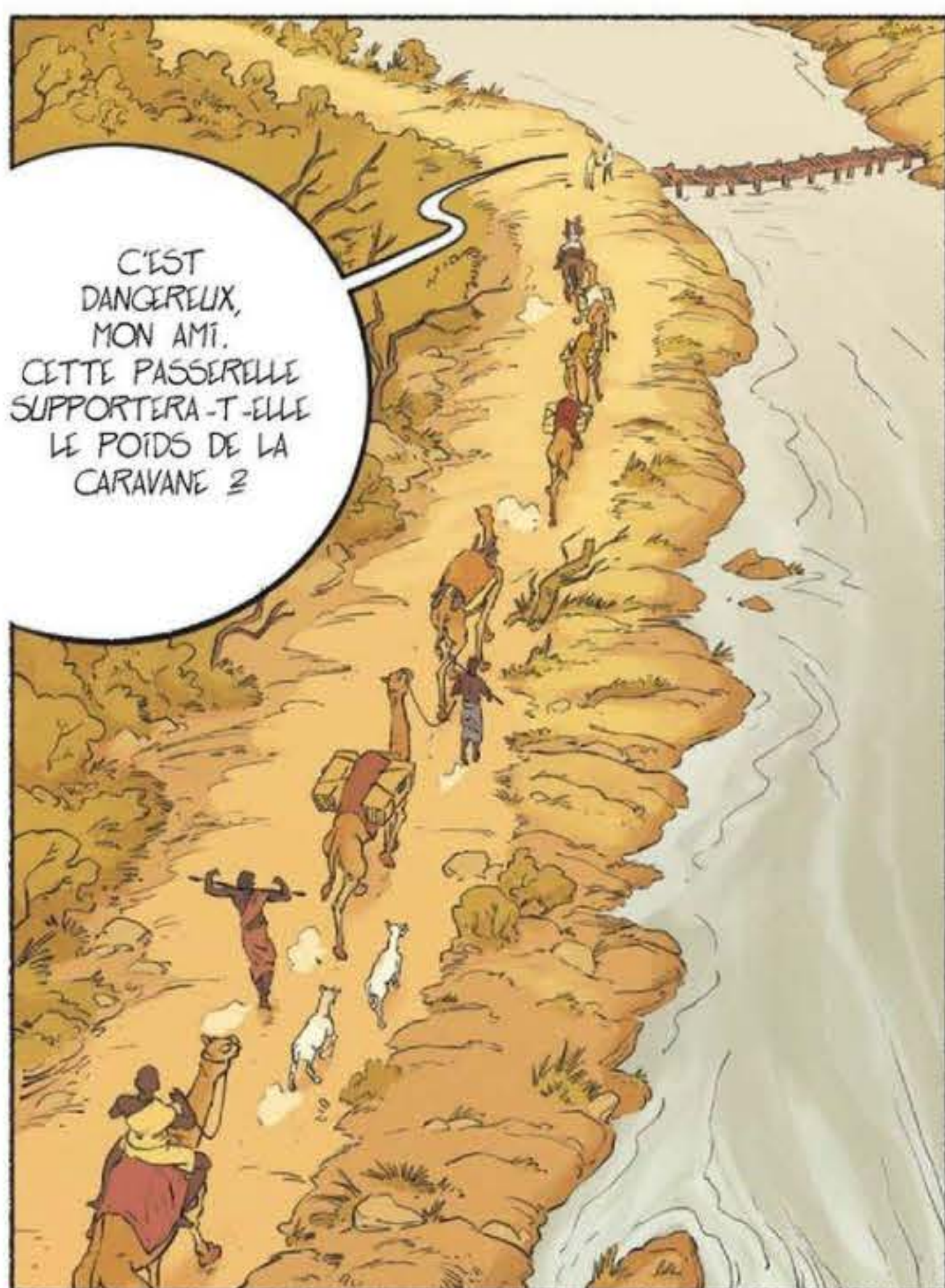
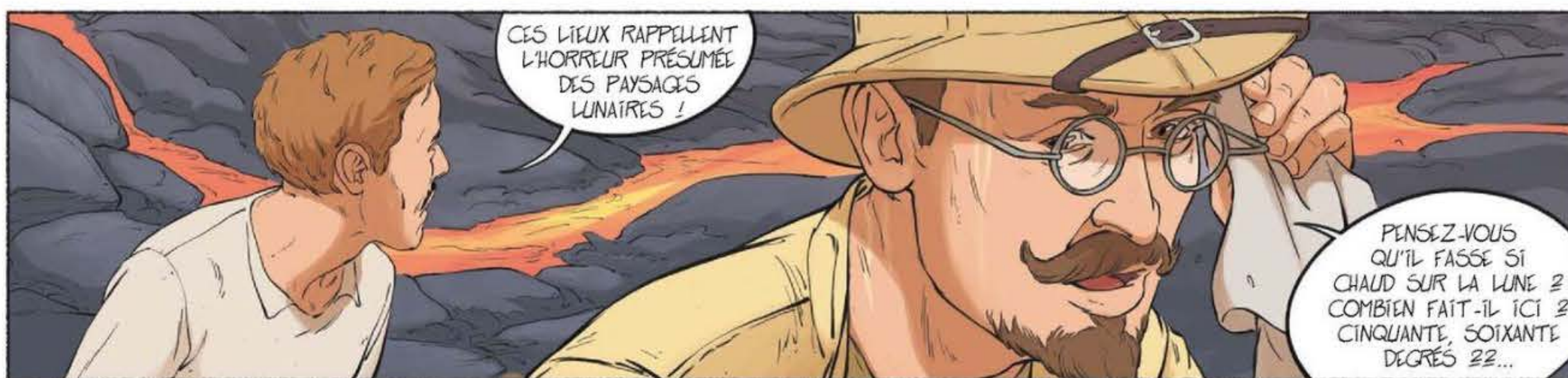
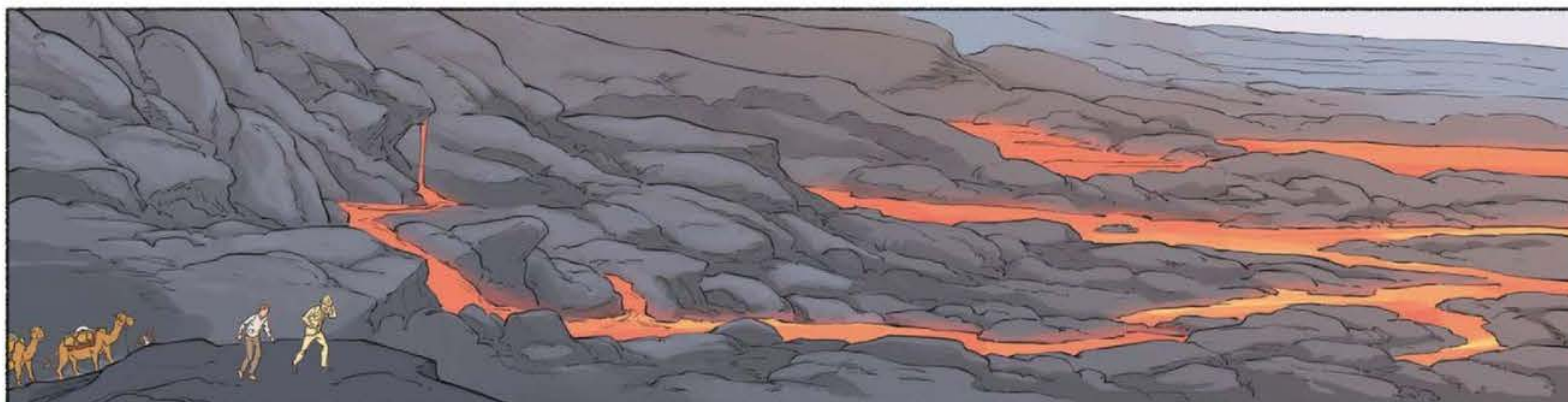
ET SI JE
PEUX VOUS
AIDER EN
CELA,
JE SERAI
RAVI.



DSAMI !
FAIS DÉTERRER
LES CAISSES
!

BIEN,
MAÎTRE.







CETTE ROUTE
DES ITOUS
OUVERTE PAR MÉNÉLIK
EST UNE MERVEILLE !



CETTE RÉGION DE HAUTS PLATEAUX
EST SALUBRE ET FERTILE. C'EST LA
SEULE DE L'AFRIQUE ORIENTALE
VÉRITABLEMENT ADAPTÉE À
LA COLONISATION.



CE QUI M'IMPORTE,
MOI, C'EST QU'ON
ME PAYE MES
FUSILS.



OUI,
BIEN SÛR...

ÇA FAIT LONGTEMPS QUE
VOUS MÂCHEZ DU KHAT, RIMBAUD ?...
QUAND JE VOUS AI RENCONTRÉ, VOUS
MENTIEZ UNE VIE D'ASCÈTE. CE PAYS
VOUS A CHANGÉ, ON DIRAIT.



PEUT-ÊTRE.
OU PEUT-ÊTRE
REDEVIENS-JE
MOI-MÊME ?



J'AI EFFECTUÉ DES
RELEVÉS GÉODÉSIQUES
PENDANT NOTRE PÉRIPLÉ.
VOUS VOUDREZ BIEN
LES FAIRE PARVENIR
À ADEN ?



L... LÀ !
REGARDEZ !

QUE FONT
CES VIEILLES
FEMMES ET
CES ENFANTS
DANS CETTE
CLAIRIÈRE ??



IL N'Y A
PERSONNE,
RIMBAUD, QUE
FAITES-VOUS ?

REVENEZ !



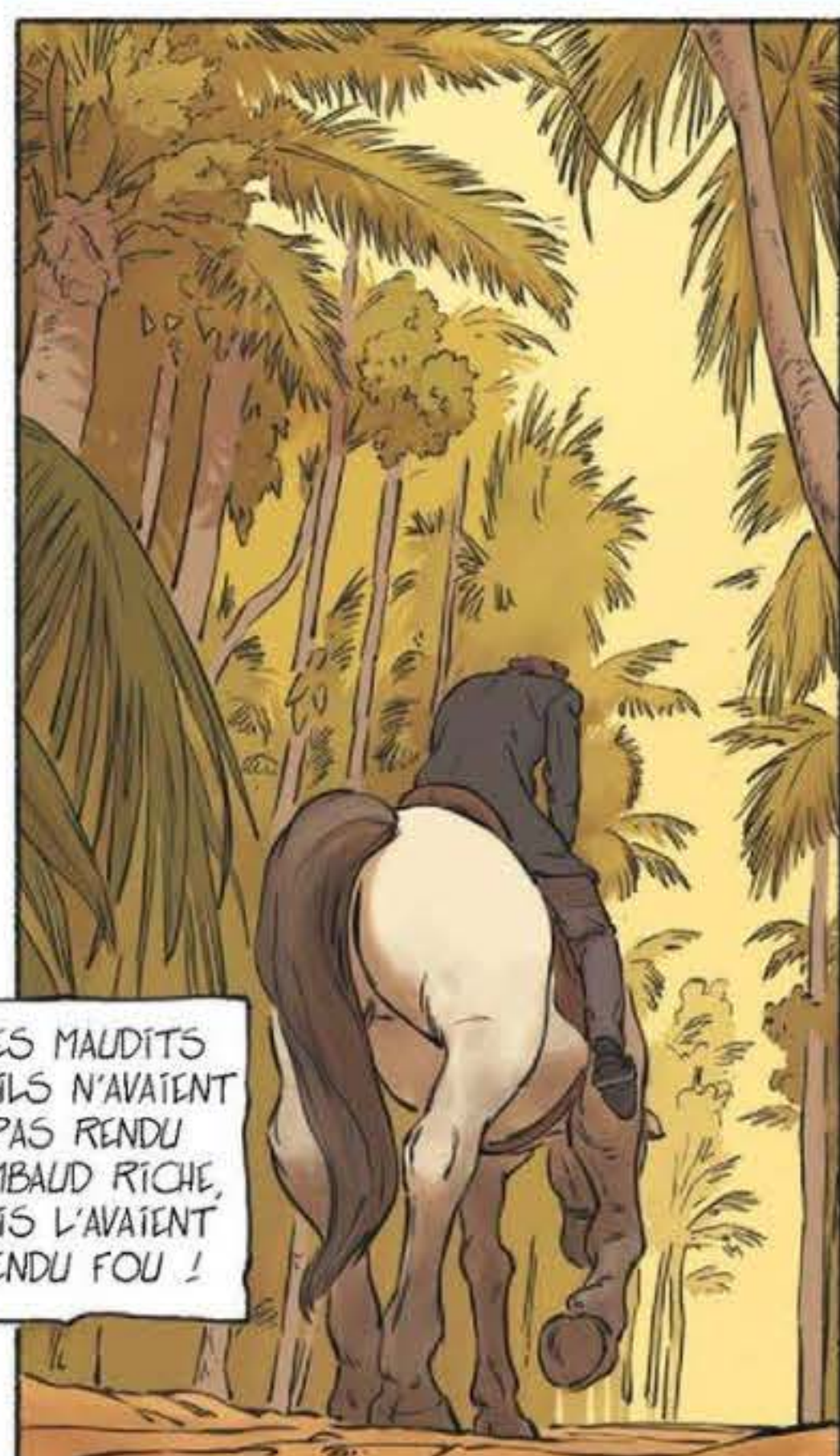
IL SEMBLE QU'IL ÉTAIT
LE SEUL À LES ENTENDRE.



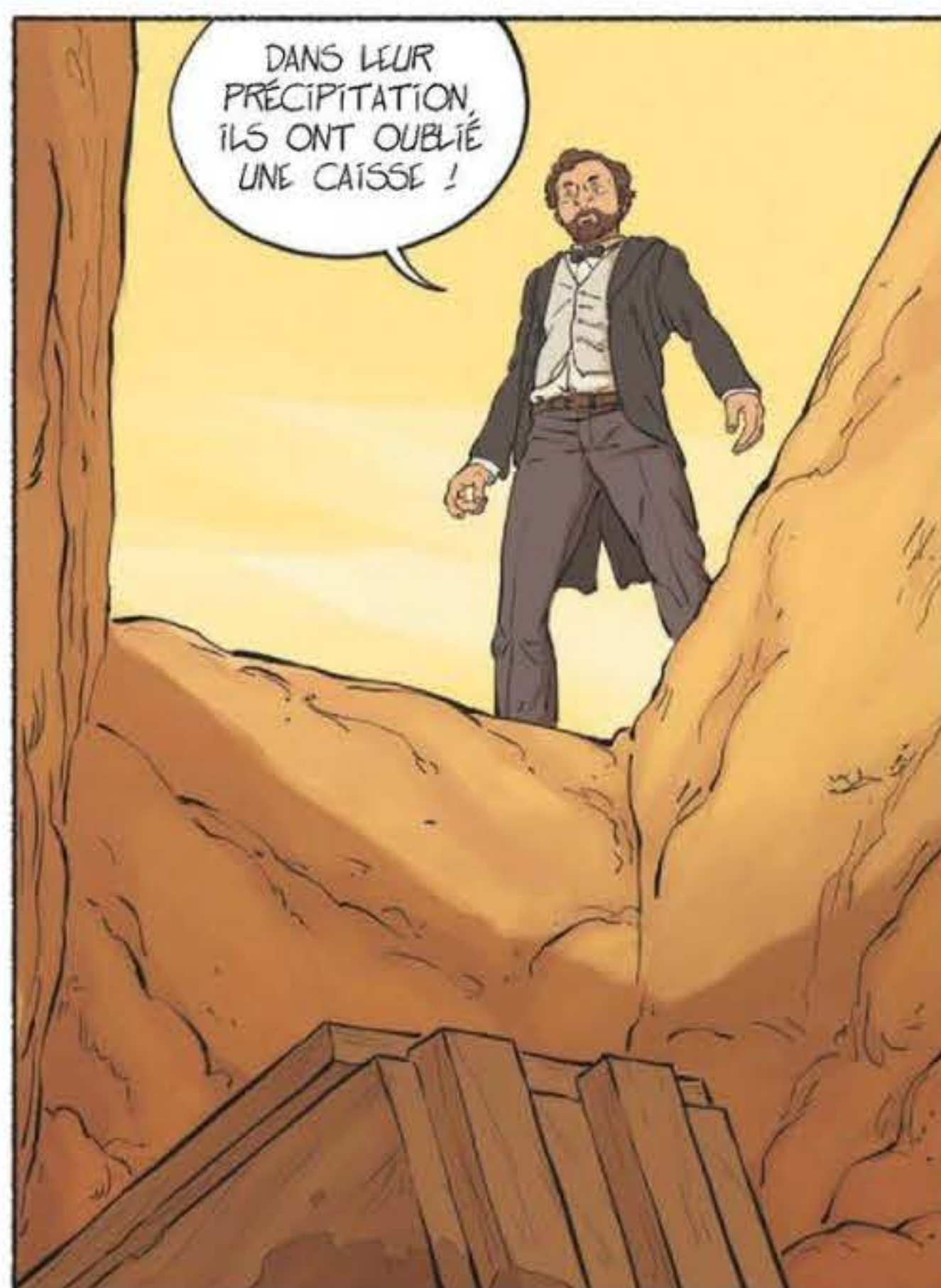
LE SEUL À LES VOIR.



J'ARRIVE À TADJOURAH, D'OÙ EST PARTI
ARTHUR SIX ANS PLUS TÔT AVEC LES FUSILS.
ARMAND SAVOURÉ M'A INDiqué OÙ ILS
AVAIENT ÉTÉ CACHÉS DANS LA PALMERAIE.



CES MAUDITS
FUSILS N'AVAIENT
PAS RENDU
RIMBAUD RICHE,
MAIS L'AVAIENT
RENDU FOU !



DANS LEUR
PRÉCIPITATION,
ILS ONT OUBLIÉ
UNE CATASSE !



CETTE
HISTOIRE
ÉTAIT
DONC
VRAIE.



À PROXIMITÉ DE TADJOURAH, J'AI
RETROUVÉ LA TRIBU DE DJAMI WADAI.
MAIS AUCUNE TRACE DE CE DERNIER.

MON FILS
NOUS A QUITTÉS
IL Y A BIEN
LONGTEMPS ET
NOUS NE L'AVONS
JAMAIS REVU.

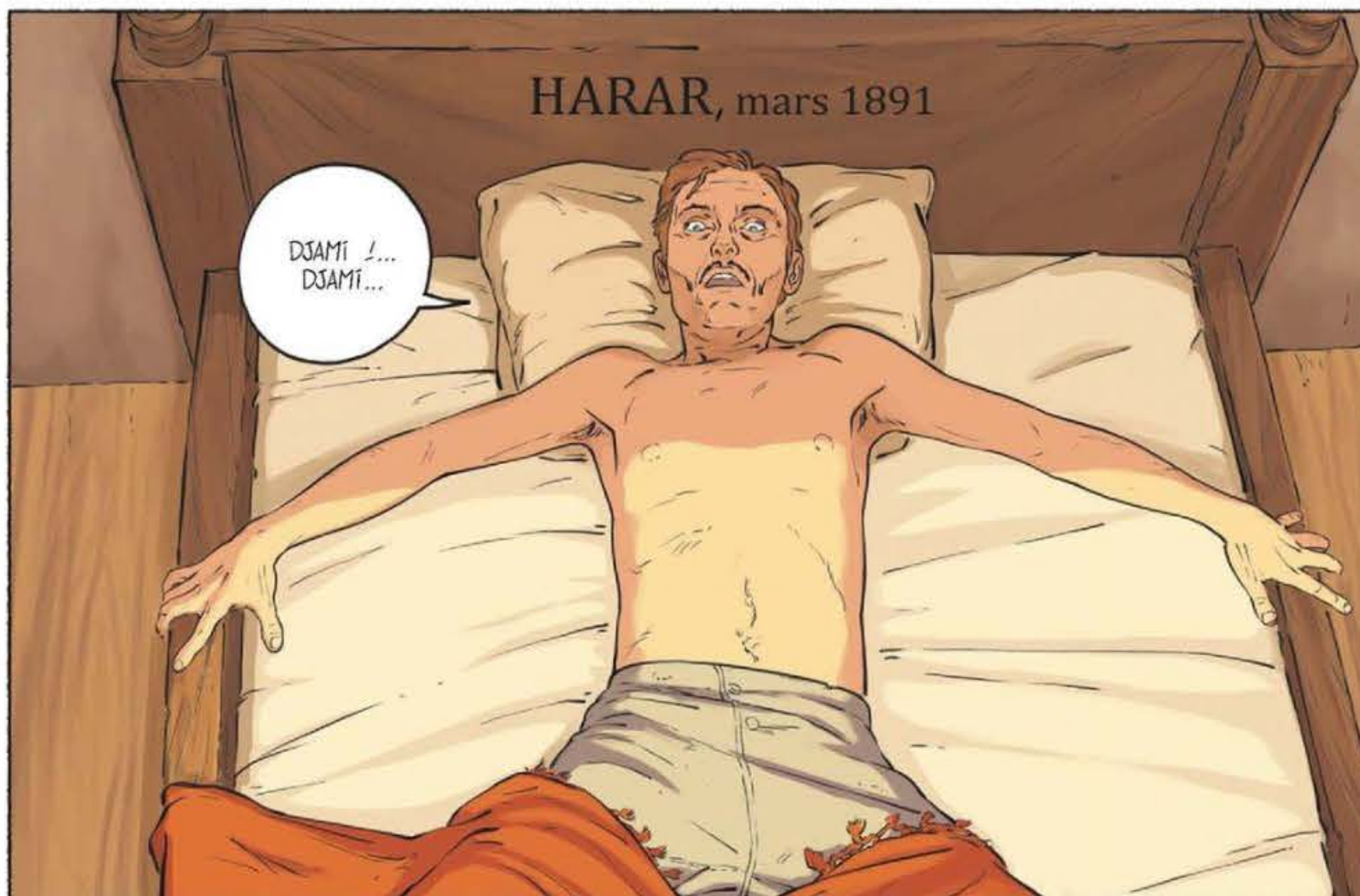


C'EST
IMPORTANT.
VOUS NE SAURIEZ
VRAIMENT PAS
OÙ JE...

IL EST PARTI. ET
NUL NE VEUT LE
REVOIR, PAS MÊME
MOI, ALORS QU'IL
EST MON FILS.



CAR QUAND IL
EST PARTI,
LE MAL EST
PARTI AUSSI.



DSAMI !...
DSAMI...



JE SUIS
ICI.



TU SAIS À
QUEL POINT JE
SUIS FORT FACE À
LA DOULEUR. MAIS
CETTE DOULEUR-LÀ...
CETTE DOULEUR-LÀ
!...



NON !
ASSEZ DE
KHAT ! ASSEZ !
CELA M'A DONNÉ
UNE MALADIE
DE PEUR !

C'EST
TOI QUI
M'EMPOISONNES !



LE RITUEL !... LE
RITUEL AVEC LE
ROULEAU MAGIQUE
ÉTHIOPIEN DONT
L'ÉVÊQUE A PARLÉ...
IL FAUT ALLER
À BOUBASSA...

DÉCROCHE-
LE !



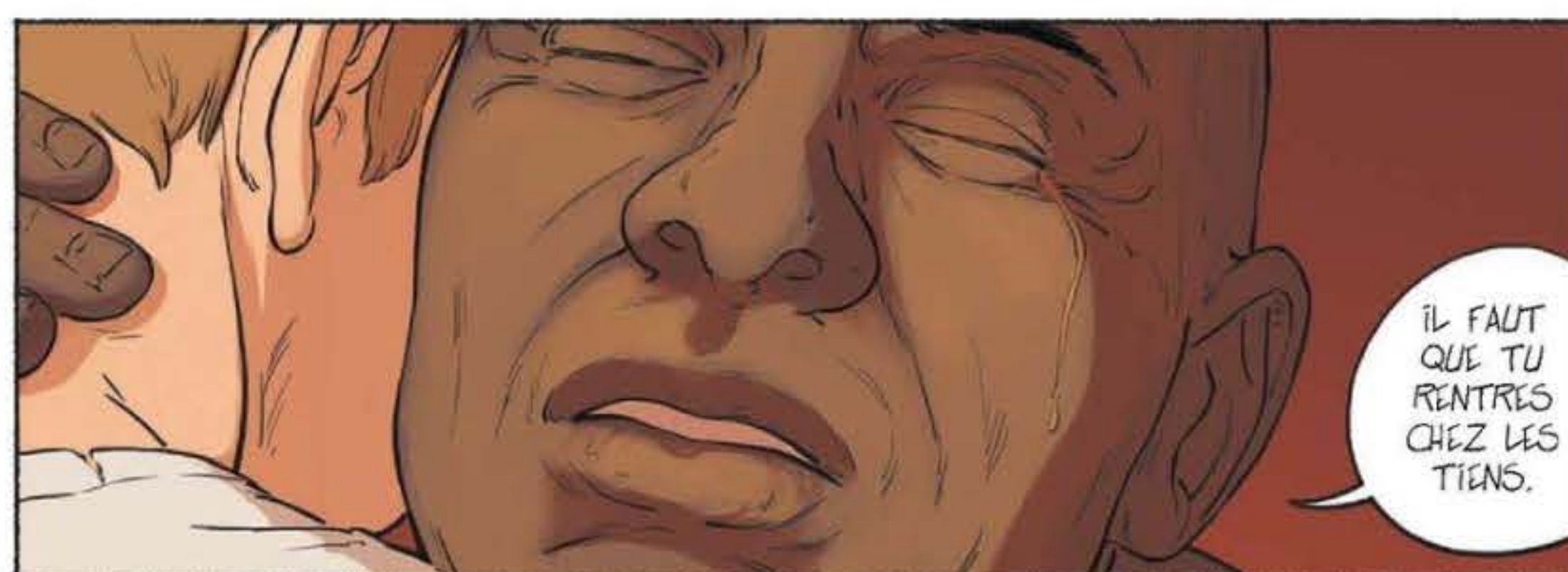
TU DEVRAIS LAISSER CETTE
MAGIE ICI. À BOUBASSA,
ELLE NE POURRA RIEN.
ELLE POURRAIT MÊME...

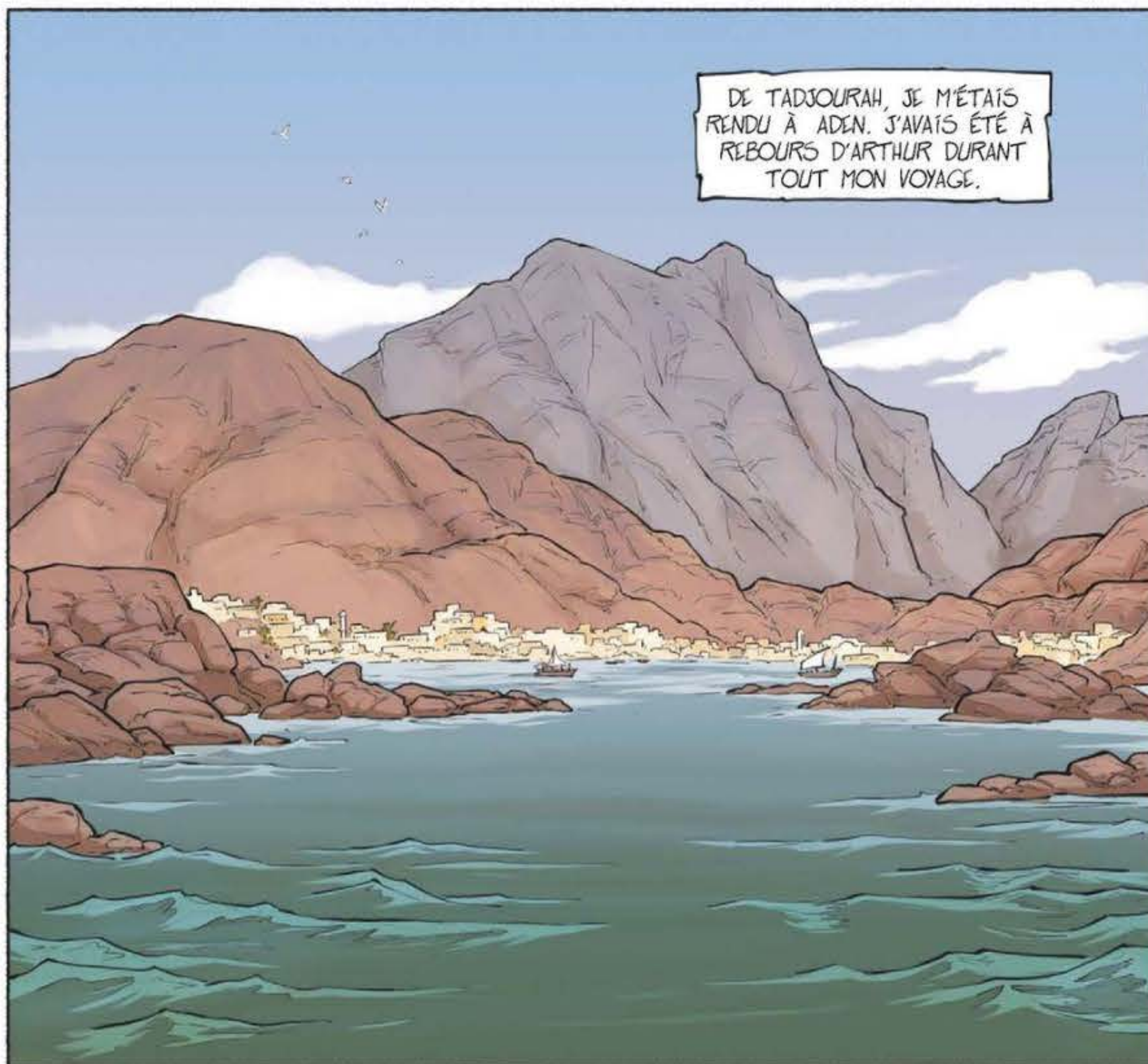
TAIS-
TOI !



TAIS-TOI
ET OBÉIS !







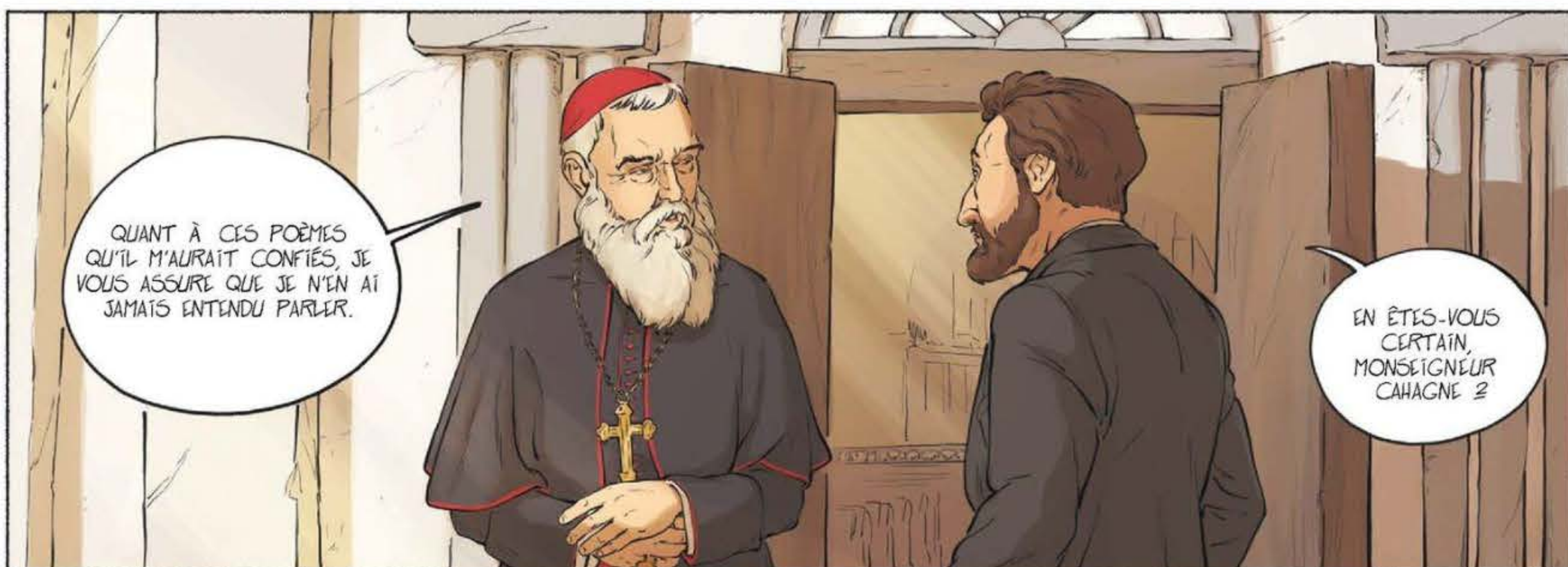
DE TADJOURAH, JE MÉTAIS
RENDU À ADEN. J'AVAIS ÉTÉ À
REBOURS D'ARTHUR DURANT
TOUT MON VOYAGE.



C'EN ÉTAIT
LA FIN.

RITUEL 2
POSSESSION 2
NON, CROYEZ-
MOI M. BRACQ,
CE PALMRE
M. RIMBAUD ÉTAIT
TRÈS MALADE, ET
SUR LA FIN,
JE CROIS
QU'IL N'AVAIT
PLUS TOUTE
SA RAISON.

D'APRÈS
CE QUE JE SAIS,
CETTE FORME DE
DÉMENCE ÉTAIT LA
COMPLICATION TARDIVE
D'UN MAL QU'IL AVAIT
CONTRACTÉ ÉTANT
PLUS JEUNE...



QUANT À CES POÈMES
QU'IL M'AUROIT CONFIES, JE
VOUS ASSURE QUE JE N'EN AI
JAMAIS ENTENDU PARLER.

EN ÊTES-VOUS
CERTAIN,
MONSIEUR
CAHAGNE ?



OUI. CROYEZ-MOI,
CES POÈMES N'ONT
JAMAIS EXISTÉ.

TOUT COMME
VOUS VOUS
N'EXISTEZ PAS.

C'EST VRAI QUE JE N'EXISTE PAS. VOUS NE TROUVEREZ
NULLE PART TRACE DE VALENTIN BRACQ.



JE SUIS UNE
CONSTRUCTION MENTALE...

... LA SOMME DES INTERROGATIONS D'HOMMES
D'HIER, D'AUSOURD'HUI, ET DE DEMAIN.



LA SOMME DES FRUSTRATIONS DES
AMOUREUX D'ARTHUR QUI SE DEMANDENT
POURQUOI IL A ROMPU UN PACTE NON
ÉCRIT ET CESSÉ BRUTALEMENT DE
COMPOSER SA MUSIQUE À L'ÂGE DE
VINGT ET UN ANS.



MAIS ARTHUR NE
NOUS DOIT RIEN.

C'EST NOUS QUI LUI DEVONS TELLEMENT.





RIMBAUD

*La vision des expéditions d'Arthur Rimbaud racontée dans cet album,
basée sur les faits réels, n'en est pas moins une vision d'auteur.
Voici quelques faits confirmés au sujet d'Arthur Rimbaud et le contexte historique de ses aventures.
Pour en savoir plus, n'hésitez pas à consulter les ouvrages de la bibliographie.*

DOSSIER HISTORIQUE DE CHRISTIAN CLOT



ARTHUR RIMBAUD.

L'un des rares portraits que n'a pas détruits le photographe Carjat, pris en 1872.

L'EXPLORATEUR MAUDIT

Arthur Rimbaud a été une étoile filante de la poésie. Il n'a écrit que quelques années de sa vie, avant de partir dans de nombreux voyages, comme autant de quêtes d'une sérénité qu'il ne trouva jamais. Écorché vif, sans concessions, il a voyagé comme il a écrit. D'une manière engagée, presque brutale, où chaque mot comme chaque pas doit être empreint de sens. Il en est devenu explorateur, car il ne pouvait se contenter des traces balisées. Il fallait qu'il aille toujours plus loin, encore plus loin. C'est ce qu'il a fait durant ses années en Abyssinie, la découvrant comme peu d'Occidentaux avant lui, jusqu'au plus profond de ses terres. Jusqu'à en mourir...

ARTHUR RIMBAUD, LE POÈTE ECORCHÉ

Les jeunes années

Jean Nicolas Arthur Rimbaud naît le 20 octobre 1854 dans la maison familiale du 12, rue Napoléon à Charleville-Mézières, dans les Ardennes françaises. Son père, Frédéric Rimbaud (1814-1878), est un militaire ayant fait toute sa carrière dans l'infanterie. De simple soldat en 1832, il est rapidement monté en grade pour devenir capitaine en 1852. C'est un père le plus souvent absent, en campagne militaire. Sa mère, Marie Catherine Vitalie Cuif (1825-1907), devenue épouse Rimbaud en 1853, est une paysanne d'une

certaine aisance, ayant perdu sa mère très tôt et venue s'installer « en ville » avec son père en 1852. C'est dans la maison des Cuif que s'installe la jeune famille Rimbaud. Un premier enfant naît rapidement, Jean Nicolas Frédéric, le 2 novembre 1853. Vont suivre Arthur, Victorine Pauline Vitalie le 4 juin 1857 qui ne vit qu'un mois, Jeanne Rosalie Vitalie le 15 juin 1858 et Frédérique Marie Isabelle le 1^{er} juin 1860.

Le premier drame de la vie d'Arthur arrive en même temps que la dernière-née de la famille. Son père, déjà souvent absent en raison de ses affectations militaires, quitte définitivement le domicile conjugal. Son goût pour l'aventure et le voyage

autant qu'une mésentente avec sa femme, qu'il trouve trop austère, auront été plus forts que la vie de famille. Le couple ne divorce pas, mais leur vie commune est définitivement terminée. Arthur ne reverra jamais son père. Il est profondément marqué par ce départ qu'il ne comprendra jamais vraiment. Le sujet est d'ailleurs tabou dans la famille. À une époque où une femme élevant des enfants seule est particulièrement mal vue, blessée dans son amour-propre, Vitalie se déclare veuve et ne parlera plus de leur père à ses enfants. Un silence qui entretient d'autant plus l'incompréhension d'Arthur.

La famille déménage dans une rue d'ouvriers, au 73 rue Bourbon, puis à nouveau en 1862 au 13 cours d'Orléans. Déjà austère, Vitalie se réfugie dans la religion et l'autorité pour élever ses enfants. La Bible devient le livre absolu. Douceur et amour semblent absents du domicile et la réponse à chaque acte de la vie est une grande rigueur. Elle étouffe véritablement ses enfants. Certains spécialistes estiment que cette fermeté totale, sans nuances et l'absence de lien maternel entre sa mère et lui ont été le terreau de la révolte jamais apaisée d'Arthur. Plus tard, il écrira plusieurs textes parlant plus ou moins directement de sa mère, dont le plus connu est *Les Poètes de sept ans*, sorte d'autobiographie datée du 26 mai 1871 et adressée à son ami poète Paul Demeny, dont la première strophe est sans ambiguïté :

*Et la Mère, fermant le livre du devoir,
S'en allait satisfaite et très fière, sans voir,
Dans les yeux bleus et sous le front plein d'éminences,
L'âme de son enfant livrée aux répugnances.*

Cependant, il ne rompra jamais totalement avec sa famille, particulièrement Isabelle dont il reste le plus proche, appelant même parfois sa mère ou ses sœurs au secours dans les moments les plus pénibles de son parcours. Durant la seconde partie de sa vie, il désignera sa mère sous le terme « la Mother ».



VITALIE RIMBAUD. La mère d'Arthur, qu'il appelait « la Mother », à Roche.

Un enfant « surdoué »

En octobre 1861, Arthur entre avec son frère à l'institution Rossat, une école privée fréquentée par les familles bourgeoises de Charleville. Bien que financièrement en difficulté, Vitalie veut la meilleure et la plus stricte instruction pour ses fils. Rapidement, Arthur y obtient de nombreux prix d'excellence. Mais en 1865 la famille déménage à nouveau et s'installe rue Forest (où ils resteront jusqu'en 1869) et Arthur quitte Rossat pour le nouveau collège communal qui vient d'ouvrir, un établissement encore semi-religieux où y étudient des séminaristes.

Il y rencontre Ernest Delahaye (1853-1930), qui restera son plus proche et fidèle ami et avec qui il ne cessera d'échanger des lettres. Les deux enfants ont la littérature en passion, mais Rimbaud surclasse son ami. Comme à Rossat, il se montre excellent élève en collectionnant les prix d'excellence en littérature et rhétorique. Il est capable de rédiger en latin, écrit des poèmes et des proses et sort premier aux épreuves du Concours académique de vers latins de juillet 1869. À l'occasion de la remise des prix, son professeur de quatrième, M. Pérette, dit de lui : *« Intelligent, tant que vous voudrez, mais il a des yeux et un sourire qui ne me plaisent pas. Il finira mal : en tout cas, rien de banal ne germera dans cette tête : ce sera le génie du bien ou du mal ! »* Car si l'élève accumule les bonnes notes, il est aussi turbulent et peine à rester stable. Il bout d'impatience, sans savoir de quoi, et l'écriture est son exutoire, sa façon de parler de son mal-être, de sa solitude et de l'incompréhension qu'il nourrit face au monde. *« Très intelligent ; pourtant des tics noirs, quelques traits, Semblaient prouver en lui d'après hypocrisies »*, écrit-il toujours dans *Les Poètes de sept ans*.

En janvier 1870 arrive un nouveau professeur de rhétorique, Georges Izambard (1848-1931), qui remarque rapidement le jeune Rimbaud. D'à peine six ans son aîné, il comprend le besoin, la passion d'Arthur pour la lecture et la découverte. Il lui ouvre sa bibliothèque et lui fait lire nombre d'ouvrages, dont beaucoup font râler Vitalie tant ils sont anticatholiques. À cette même époque, Arthur parvient à faire publier son premier vers dans la *Revue pour tous* : *Les Étrennes des orphelins*. Il essaye ensuite de se faire publier par *Le Parnasse contemporain*, la revue du mouvement poétique du Parnasse, né en 1866 et dont le chef de file est Théodore de Banville. En mai, Arthur lui envoie trois poèmes *Ophélie*, *Sensation* et *Credo in unam* qui ne paraîtront jamais dans la revue.

Premières fugues

Le 19 juillet 1870 éclate la guerre franco-prussienne. Georges Izambard quitte Charleville pour Douai. Son frère Frédéric part s'engager dans l'armée. Rimbaud se sent enfermé *« malade, furieux, bête, renversé ; j'espérais des bains de soleil, des promenades infinies, du repos, des voyages, des aventures, des bohémienneries enfin ; j'espérais surtout des journaux, des livres... - Rien ! Rien ! Le courrier n'envoie plus rien aux*

libraires », écrit-il à Izambard le 25 août 1870. Quatre jours plus tard, le 29 août, il saute dans un train pour Paris. Il n'a pas seize ans et se fait arrêter à son arrivée dans la capitale car son billet n'était pas valable. Il fait appeler Izambard, qui le sort de prison quelques jours plus tard et l'emmène à Douai chez ses tantes, les demoiselles Gindre, où il reste une quinzaine de jours.

C'est durant cette période qu'il rencontre Paul Demeny (1844-1918), poète et éditeur, que lui présente Izambard. Il deviendra son ami et il lui écrira régulièrement, notamment pour lui remettre des textes. Le jeune homme, qui veut agir, essaye de se faire engager dans la garde nationale de Douai, mais il est trop jeune. Izambard le ramène finalement à Charleville le 27 septembre.

À son retour à la maison, l'accueil de Vitalie est bien entendu loin d'être chaleureux. L'atmosphère entre le fils et sa mère s'alourdit plus encore. Aussi, le 7 octobre, Arthur s'enfuit-il à nouveau, pour la Belgique cette fois, avant de revenir chez les demoiselles Gindre à Douai.

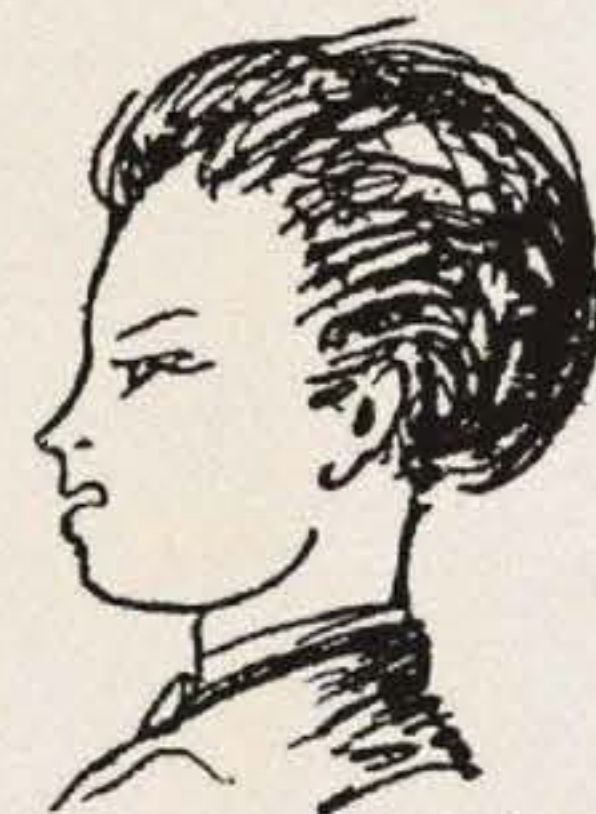
C'est la police, mandée par sa mère, qui le ramène au domicile trois semaines plus tard. En raison de la guerre, l'école est fermée (il ne retournera plus jamais à l'école) et l'austérité familiale le désespère. Il écrit et lit tant qu'il peut. Mais cela ne peut suffire. Il entame sa troisième fugue le 25 février 1871, à pied, mais revient de lui-même quinze jours plus tard, faute d'argent. Huit jours plus tard, la Commune éclate à Paris. Ce mouvement quasi révolutionnaire, anarchiste, mené par des ouvriers et employés durera deux mois et se terminera par la défaite et la répression sanglante des communards (dont plusieurs devront ensuite s'exiler, souvent vers l'Angleterre). Le mouvement sera souvent très critiqué, y compris par les intellectuels.

Mais il réveille les élans révoltés et anarchistes du jeune adolescent. Il écrit des textes de soutien aux communards comme *Chant de guerre parisien*, *Les Mains de Jeanne-Marie* et *Paris se repeuple* qui sont sans ambiguïté. Il se met aussi à boire et devient régulièrement violent. C'est la période d'écriture des poèmes du *Bateau ivre*, l'un de ses plus célèbres recueils de textes.

Verlaine

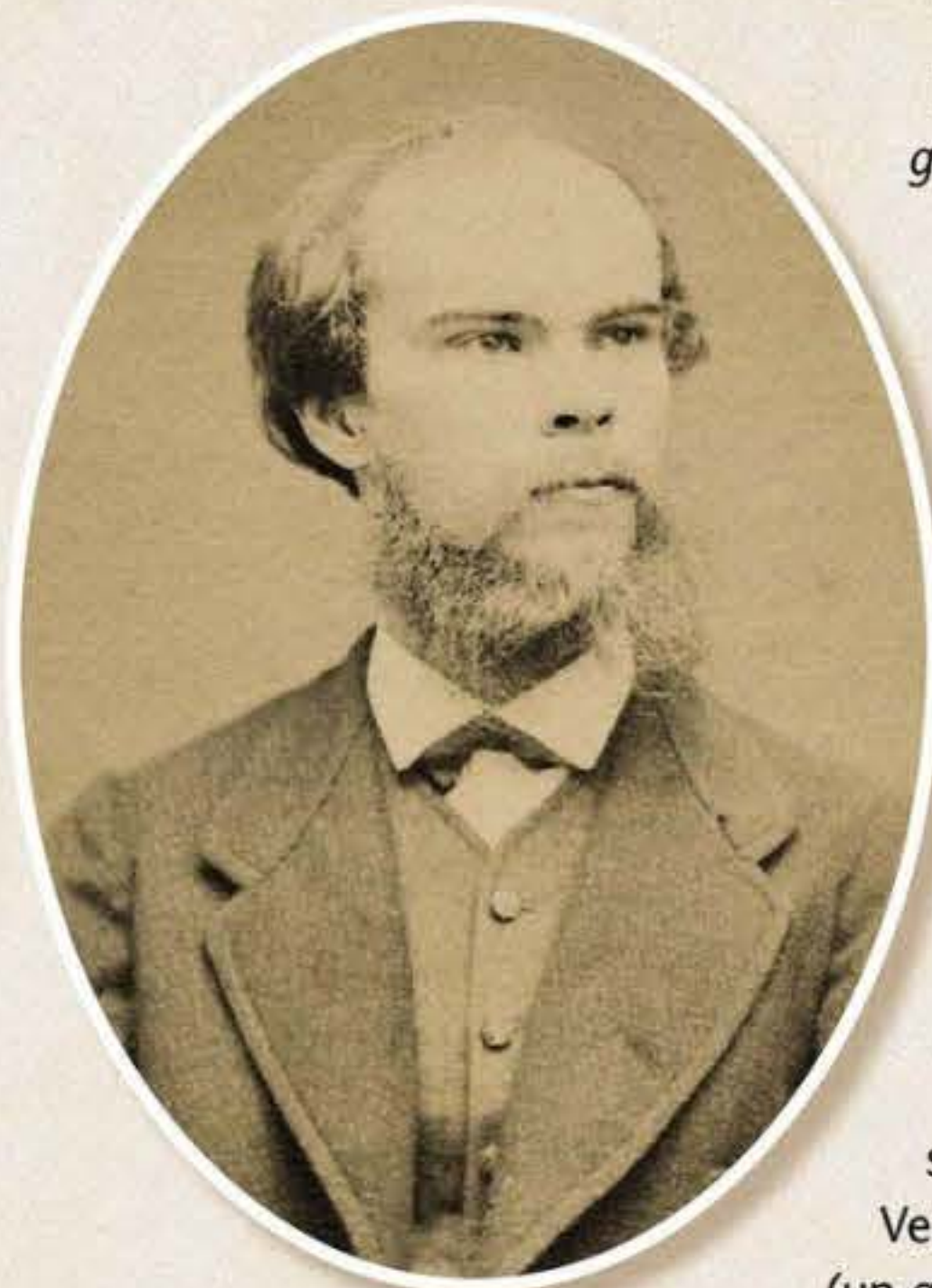
On ne sait pas vraiment quand la relation épistolaire entre Paul Verlaine (1844-1896) et Arthur Rimbaud a commencé, sans doute durant l'été 1871 à l'initiative d'Arthur qui envoie des textes à Verlaine. Paul Verlaine est un poète reconnu, membre du mouvement du Parnasse, auteur des célèbres *Poèmes saturniens* (1869). Les quelques poésies qu'il reçoit de Rimbaud marquent profondément le célèbre poète.

Arthur (11 ans, assis) et son frère Frédéric, lors de sa 1^{re} communion.
© BNF



Arthur Rimbaud
par Ernest Delahaye.

E.D.



PAUL VERLAINE. Photo du poète prise par Étienne Carjat, rencontré aux « Vilains Bonshommes » vers 1870.

Il lui répond sans attendre : « Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend. » Aussi, à la mi-septembre, Rimbaud part-il une nouvelle fois pour Paris.

Verlaine a 27 ans et mène une vie bourgeoise, marié à Mathilde Mauté de Fleurville, issue d'une famille riche, et il vit avec sa femme chez ses beaux-parents. Arthur a 17 ans et marque son désespoir de la vie par une grossièreté insultante et une violence qui explose régulièrement. Mais les deux hommes entament une passion qui balaye tout sur son passage et va défrayer les chroniques.

Rimbaud est d'abord bien accueilli par ses pairs parisiens. Il leur est présenté par Verlaine au dîner des « Vilains Bonshommes » (un groupe d'artistes formé à Paris en 1869) du 30 septembre 1871, où il rencontre nombre des grands poètes de son temps. Comme partout où il passe, la maturité de ses vers impressionne. Rimbaud se plonge dans le Paris des poètes, de la fête, de la boisson, entraînant Verlaine dans ses beuveries à l'absinthe. Rimbaud a beau être violent et hargneux envers presque tout le monde, son talent poétique séduit ceux qui découvrent ses textes. Mais partout, il va trop loin. Il est dans un premier temps logé par Verlaine, mais son attitude agressive envers la femme de ce dernier l'oblige à partir, même si Verlaine continuera de l'entretenir. Il loge alors chez d'autres poètes comme Charles Cros, André Gill ou Théodore de Banville, devant à chaque fois partir car ses frasques et son irascibilité les indisposent. Il écrit malgré tout beaucoup durant cette période, l'une de ses plus productives. Verlaine ne peut plus se passer de lui. Leur relation devient fusionnelle. Il devient violent avec sa femme qui ne supporte pas Rimbaud, et elle finit par

le quitter. Mais les provocations de Rimbaud vont trop loin, même pour les Vilains Bonshommes. Certains refusent de continuer à le fréquenter, ce qui créera des tensions entre eux. Le paroxysme est atteint lors d'un de leurs dîners, le 2 mars 1872. Le jeune poète fait esclandre durant la récitation de Jean Aicard, puis blesse le célèbre photographe Étienne Carjat (1828-1906) d'un coup de canne-épée. Cela divise le milieu et Carjat, qui avait réalisé des portraits de Rimbaud, les détruit presque tous. Pour se faire oublier, Rimbaud retourne à Charleville et Verlaine retrouve sa femme, promettant de ne plus le revoir.

La trêve est de courte durée. Verlaine et Rimbaud échangent une correspondance clandestine et, début mai, Rimbaud est de nouveau à Paris. Il convainc Verlaine de partir avec lui. Ils partent à Bruxelles, puis à Londres où ils vivent une relation toujours tumultueuse entre écriture et beuverie. Rimbaud adore la ville et compose une partie de ses *Illuminations*. Après une nouvelle période entre Belgique et France, durant laquelle Verlaine essaye de se réconcilier avec sa femme et Rimbaud commence à rédiger ce qui deviendra *Une saison en enfer*, les deux hommes retournent à Londres en juillet 1873. Mais leur relation « contre nature » commence à être connue et mal vue des communards de Londres qui les avaient accueillis, et de la police. Tout dégénère. Les deux hommes se battent souvent entre eux et avec d'autres, à coups de poing et de couteau. Verlaine quitte Rimbaud et se réfugie à Bruxelles. Mais il finit par envoyer un télégramme à Arthur, lui demandant de le rejoindre. Rimbaud arrive, mais il veut repartir pour Paris, ce que Verlaine ne désire pas. Verlaine sort une arme et tire sur son amant. Deux coups. Le second l'atteint au poignet. Verlaine est conduit au poste de police puis à la prison des Petites-Carmes. On découvre ses pratiques homosexuelles, chose alors interdite. Il est condamné à deux ans de prison pour coups et blessures, bien que Rimbaud témoigne en sa faveur.

Arthur est désespéré. Il rentre dans sa famille qui se trouve à Roche, la ferme familiale de sa mère où la famille passe presque tous ses étés. Il s'enferme dans le grenier et écrit ce qui sera son dernier chef-d'œuvre *Une saison en enfer*. Un recueil comme une sorte d'autobiographie prémonitoire, qui oscille entre révolte et souffrance, dans une écriture chaotique mais lumineuse. Sa période d'écriture est presque terminée. Début 1874, il repart une nouvelle fois pour Londres avec le jeune poète prometteur Germain Nouveau. Rimbaud donne des leçons de français et met au net le manuscrit des *Illuminations*. Mais Nouveau ne reste pas, sans doute inquiet des humeurs d'Arthur. Ce dernier sombre encore un peu plus. Il appelle sa famille au secours et il est rejoint par sa mère et sa sœur Vitalie – qui reste en admiration devant ce grand frère génial. Mais il ne le supporte pas et « s'enfuit » à Scarborough.

En octobre 1874, Arthur a 20 ans. L'âge de la conscription. Il est tiré au sort pour être conscrit dans sa ville de Charleville où il revient en décembre. Il parvient cependant à s'y soustraire, sans pour autant éviter de devoir faire ses classes. Il ne s'y soumettra



UN COIN DE TABLE de Henri Fantin-Latour. Les poètes du Parnasse. Assis, de gauche à droite : Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Léon Valade, Ernest d'Hervilly, Camille Pelletan. Debout, de gauche à droite : Pierre Elzéar, Émile Blémont, Jean Aicard. Il manque Albert Mérat qui fut, dit-on, remplacé par le bouquet de fleurs.

© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Carte de l'Afrique de 1843
(George E. Sherman and J.C. Smith), qui
montre l'Abysinie (en rose à droite).



Arthur Rimbaud à Harar, dans l'est
de l'Éthiopie.

jamais, préférant s'enfuir, une fois encore. Début 1875, il revoit une dernière fois Verlaine qui vient d'être libéré. Une rencontre courte durant laquelle il lui remet son manuscrit des *Illuminations*. Ce sera son dernier acte véritable de poète.

ARTHUR RIMBAUD, DE VOYAGEUR ERRANT À EXPLORATEUR

À travers l'Europe et le monde

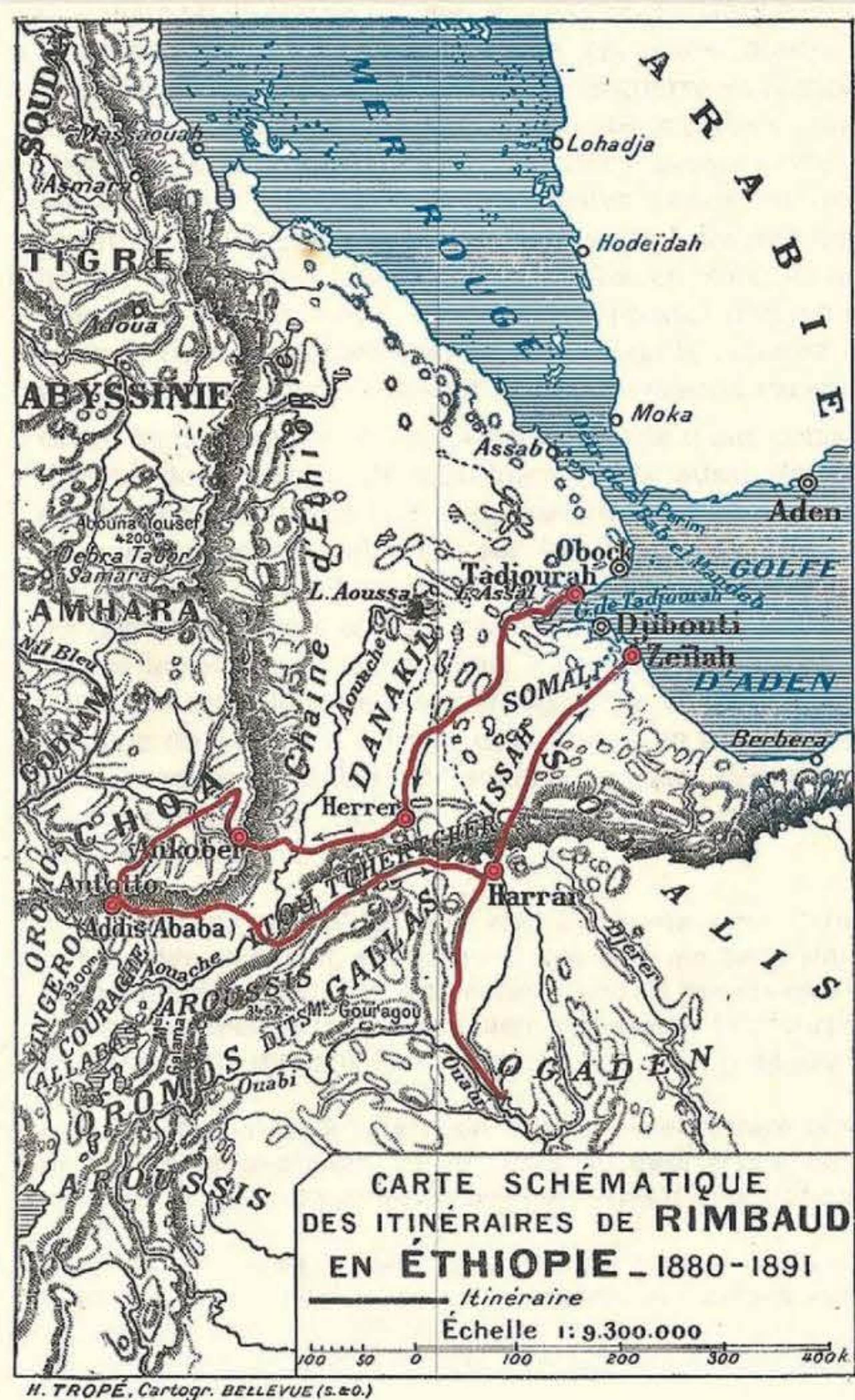
Rimbaud entame dès 1875 une série de voyages en Europe, souvent entrecoupés de maladies. Il veut apprendre les langues et se « libérer », sans vraiment savoir de quoi. Après l'Angleterre, c'est en Allemagne qu'il se rend. Puis en Suisse et en Italie pour apprendre l'italien. Mais les choses se passent mal, il tombe malade, revient en France, à Marseille. Il essaye tout, même de faire de la musique. Puis, après le décès de sa sœur Vitalie en décembre 1875 d'une synovite tuberculeuse qui le touche plus qu'il ne le pensait, il part pour l'Autriche. Là encore, le voyage se passe mal, il est dévalisé, doit revenir dans sa ville natale qu'il exècre.

Remis, il part en Belgique et, lui qui avait réussi à éviter l'armée en France et même déserté de ses classes, s'engage pour six ans comme mercenaire dans l'armée coloniale hollandaise. Il est envoyé vers les Indes néerlandaises (actuelle Indonésie) début juin. En embarquant, il reçoit la moitié de sa prime de 600

florins au total. Arrivé à la caserne de Salatiga sur l'île de Java, après du bateau, du train, de la marche, il reçoit la seconde partie de sa prime. Et il déserte. Il se cache un moment sur l'île avant de se faire engager sur un navire vers l'Angleterre, où il n'arrive qu'au bout de plus de trois mois de mer difficile. Il revient à nouveau à Charleville. Ses amis, Ernest Delahaye, Germain Nouveau ou sa sœur Isabelle avec qui il reste proche, perdent de plus en plus le fil de ses pérégrinations. De 1877 à 1879, il continue d'errer en Europe, essaye différents métiers, jusqu'à se faire engager dans un cirque. Mais ses déplacements et activités ne sont pas clairs et il est impossible de savoir exactement ce qu'il fait. Il revient cependant régulièrement dans la ferme de Roche où « la Mother » s'est définitivement installée depuis 1878. Il participe parfois aux moissons et aux travaux des champs. Mais finit toujours par repartir.

Vers l'Afrique

Fin 1878, après un passage par Alexandrie, on le retrouve chef d'équipe sur un chantier à Chypre, qu'il quitte en mai 1879 en raison d'une maladie. Il revient à Roche, avec l'idée de repartir pour Alexandrie au plus vite. Mais il est trop faible et passe l'hiver dans la maison de famille. Il repart en mars 1880. Alexandrie, Chypre à nouveau pour surveiller un chantier important, Alexandrie encore. Rimbaud se cherche toujours. Mais il commence à trouver. L'Afrique lui semble prometteuse. Il ne veut plus jamais devoir revenir en France. Il s'embarque



Carte de H. Tropé, cartographe (1900-1940), publiée dans le livre de Jean-Marie Carré, *La Vie aventureuse de Jean-Arthur Rimbaud* (Plon, 1926) montrant les trajets principaux de Rimbaud en Abyssinie.

finallement le long de la mer Rouge, pour chercher du travail dans les ports, jusqu'au Yémen, à Hodeidah. Il a appris l'arabe durant ses pérégrinations, et rencontre le représentant d'un commerce de café, denrée qui connaît un fort essor en Europe et dont l'Afrique de l'Est est forte productrice de la variété moka. Séduit, Rimbaud part pour Aden (Yémen), où il se fait engager par la maison Mazeran, Viannay, Bardey et Cie en août 1880, comme surveillant du tri de café. Après trois mois comme chef de l'atelier de tri du café, il est affecté à la nouvelle succursale qu'Alfred Bardey vient d'ouvrir, à Harar, en Abyssinie (actuelle Éthiopie).

L'Abyssinie

C'est la période qui touche notre bande dessinée. Durant dix ans, entre 1880 et 1890, Rimbaud va faire des allers et retours entre Aden et Harar, autant que sillonner les pistes d'Abyssinie. Il n'hésite pas à marcher, faire du cheval, du chameau, parfois seul, parfois en caravane, pour découvrir le pays et tenter d'y faire du commerce.

Après une première caravane pour transporter des marchandises sur plus de trois cent cinquante kilomètres, qui lui fait traverser le territoire des belliqueux Issas puis des Gallas, il arrive à Harar où il s'installe comme second de l'agence, tenue par un certain Pinchard. Il avait trouvé Aden détestable, il va aimer Harar, ville musulmane située dans les hauts plateaux Éthiopiens, moins chaude et entourée de plus de verdure. La ville elle-même est une splendeur qui ne laissera aucun voyageur occidental de l'époque indifférent. Il tient les comptes et négocie pour le commerce des peaux, le café, l'ivoire... Mais il s'ennuie. Celui que ses amis ont surnommé « l'homme aux semelles de vent » a besoin d'espace, de découvertes nouvelles. Il se pose aussi des questions sur lui et sa solitude. Il écrit à sa famille en 1883 « Pour moi, je regrette de ne pas être marié et avoir une famille. Mais à présent je suis condamné à errer, attaché à une entreprise lointaine, et tous les jours je perds le goût pour le climat et les manières de vivre, et même la langue de l'Europe. »

Ses envies de fuite sont toujours présentes et Bardey le comprend bien. Rapidement, il autorise Rimbaud à partir dans des missions de repérage pour de nouveaux commerces. Des trajets dans des régions jamais ou presque jamais parcourues par des Occidentaux. Elles vont l'épuiser. Mais aussi assouvir une partie de ses besoins d'un constant ailleurs. C'est peut-être dans ces missions que se révèle le plus Rimbaud. La grande différence entre lui et la plupart des Occidentaux qui évoluent sur ces terres, le plus souvent pour le commerce, parfois pour de l'exploration, est sa capacité à se fondre dans la population. À la manière de l'Anglais Richard Francis Burton aux trente langues parlées, qui l'a précédé dans la corne de l'Afrique, il parle parfaitement l'arabe et apprend également plusieurs langues locales avec une étonnante facilité. Il s'habille à la manière arabe, garde la tête rasée, mange et boit comme les locaux. Cela lui permet de mieux comprendre les coutumes, les peuples, mais aussi de parcourir plus aisément le pays puisqu'il peut échanger avec les tribus et apprendre ainsi la géographie. Il a aussi une grande habitude de « l'errance », qui fait presque partie de son être, de sa vie. Errance intellectuelle, errance physique, il n'a pas peur de se perdre et de se laisser aller à toutes sortes d'expériences et découvertes possibles. Comme il s'ennuie dans les comptoirs, il profite de chaque occasion pour parcourir le pays, se transformant petit à petit, presque malgré lui, en explorateur qui étudie les paysages pour en comprendre les intérêts.

En février 1884, il est même publié dans la revue de la Société de géographie française : un rapport qu'il a écrit sur le pays d'Ogadine est jugé de grande importance pour la connaissance de ce pays. Il semble que deux autres rapports seront publiés dans les années à suivre, ainsi que l'archivage d'une carte qu'il a dessinée de la région.

Autre attestation de sa volonté de témoigner de ce qu'il voit, il demande à sa mère de lui envoyer en 1883 un appareil photographique, cet art encore balbutiant qu'il va pratiquer dès lors avec passion et qualité. Il photographie les habitants d'Harar, qui semblent très



Artisan d'Harar. Photographie d'Arthur Rimbaud, 1883.

heureux de cela, puis d'ailleurs, ainsi que les paysages. Un grand nombre de ces clichés ont été perdus, mais ils sont décrits et montrent l'intérêt que Rimbaud portait à ces régions et ces populations.

Rimbaud est devenu questionneur de la géographie et des liens sociaux entre tribus. Un explorateur.

Les armes de Ménélik

Fin 1884, il quitte la maison Bardey, en difficulté financière et parce qu'il est déçu de ne pas avoir reçu plus de responsabilité. Il décide de lancer ses propres affaires et, entre autres, le trafic d'armes. Il veut livrer des fusils à Ménélik II, négus (roi) du Shewa, entré en guerre contre l'empereur Jean d'Abyssinie. Jusqu'en 1887, il tente tout pour ce trafic d'armes, comptant sur sa connaissance de la région et des mœurs locales pour assurer son succès. C'est un désastre. Ses associés meurent, il se retrouve seul, accumule les retards. Lorsqu'il livre enfin Ménélik, la guerre est presque terminée, les armes inutiles. Mais une fois encore, ses longues pérégrinations entrecoupées de beaucoup d'attente lui ont permis d'observer et de découvrir en profondeur la région du Shewa (ou Choa). Il en publie un compte-rendu fin 1887 dans un quotidien égyptien, repris par la Société de géographie. Il commence en ces termes : « *De retour d'un voyage en Abyssinie et au Harar, je me suis permis de vous adresser les quelques notes suivantes sur l'état actuel des choses dans cette région. Je pense qu'elles contiennent quelques renseignements inédits et quant aux opinions y énoncées, elles me sont suggérées par une expérience de sept années de séjour là-bas.* »

Lui qui ne cherche qu'à faire du commerce, il ne réussit que ses explorations !

Il essaye ensuite à nouveau le commerce pour son compte à Harar, associé à un négociant d'Aden César Tian. Il ouvre une sorte de bazar qu'il installe dans sa nouvelle maison d'Harar. Il entretient de bons rapports avec la population, aidant certains comme il le peut, honnête dans ses transactions. Mais il s'ennuie encore, se renferme à nouveau. Tenir un commerce

n'est pas voyager, la seule chose que Rimbaud fait bien depuis qu'il n'écrit plus de poésie. Il essaye toujours de s'enrichir en commerçant avec Ménélik et commence une collaboration avec un Suisse, Alfred Ilg, pour certains trafics de marchandises plus ou moins légaux. Ilg est devenu un conseiller important du négus, qui deviendra empereur d'Éthiopie en 1889.

Mais Rimbaud n'aura pas vraiment le temps d'en profiter. En 1891, il commence à ressentir de fortes douleurs à la jambe droite, au genou, qui ne cessent de s'aggraver. Il liquide comme il le peut ses affaires et organise une caravane à l'aide d'une civière car il ne peut plus marcher. Il arrive à Aden le 21 avril, où les médecins diagnostiquent une synovite très avancée, nécessitant peut-être une amputation.

Rimbaud se rappelle la mort de sa sœur, Vitalie, déjà d'une synovite aggravée, une sorte de malédiction dans la famille. Il rentre au plus vite à Marseille, où il arrive le 20 mai. Il est amputé un mois plus tard à l'hôpital de la Conception. Durant quelques semaines, il se rééduque avec ardeur. Il ne pense qu'à repartir à Harar. En été, aidé de sa sœur Isabelle venue à son chevet, il peut retourner à la ferme de Roche. Il prépare son retour au Harar. Mais les choses empirent. La synovite s'est transformée en cancer qui se généralise. Avec Isabelle, il retourne à l'hôpital de Marseille le 23 août. Il ne le quittera plus. Il décède le 10 novembre, après de longues périodes de délire entrecoupées de lucidité. Sa sœur reste jusqu'au bout auprès de lui, cherchant à le réconcilier avec la religion pour qu'il parte en paix. Il est enterré à Charleville. Cette ville qu'il trouvait « *supérieurement idiote entre toutes les petites villes de province* », comme il l'écrivait en 1870 à Izambard.

LE RENOUVEAU DU POÈTE

Rimbaud n'a vraiment écrit que quatre ans, et souvent sur des feuilles volantes dont beaucoup se sont sans doute perdues. Il n'a que très peu publié lui-même et son attitude souvent violente, rugueuse envers les autres l'a longtemps laissé oublier. C'est sans doute grâce à Verlaine, cet amant avec qui la relation fut passionnée, destructrice pour les deux hommes, que Rimbaud est aujourd'hui l'un des poètes français les plus reconnus. Il continue à s'intéresser, de loin, sans plus le voir, aux vers du jeune homme. Au travers de ses amis, Delahaye, Nouveau, Delmay, il parvient à récupérer certains textes qu'il va faire connaître.

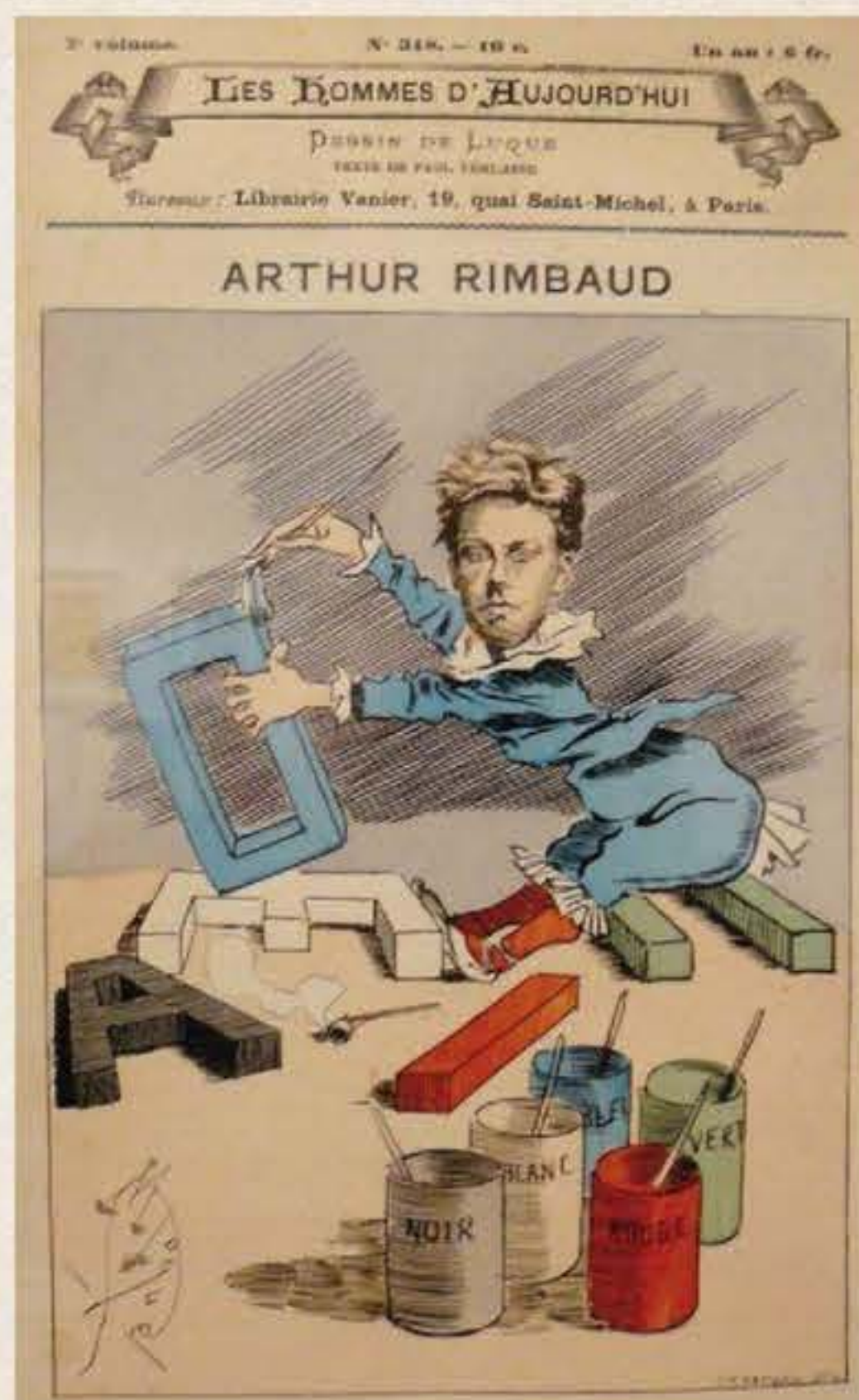
L'une des portes du mur d'enceinte permettant l'accès à la ville d'Harar, en 1891, année de la mort de Rimbaud.

© Société de géographie



ARTHUR RIMBAUD À ADEN.
Rimbaud est debout à gauche, au début de sa période en Abyssinie vers 1880 - 1883, avec d'autres Européens, sans doute commerçants.

© Musée-Bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières



Rimbaud en couverture de la revue *Les Hommes d'aujourd'hui* n° 318 de janvier 1888 par Luque. Un dessin humoristique « Arthur Rimbaud : Voyelles », qui montre cependant le début de la renommée du poète, lui-même en Afrique.

Il publie en 1884 la première édition de *Les Poètes maudits*, en hommage à ceux du Parnasse.

Il y parle particulièrement de Tristan Corbière, Stéphane Mallarmé et d'Arthur Rimbaud.

La renommée commence là. Son absence même contribue à le faire reconnaître. À Paris, sa disparition, du fait qu'il ne donne plus aucune nouvelle, alimente les rumeurs, les mystères. On le dit mort. Verlaine publie même en 1887 un poème à son hommage, *Laeti et errabundi*.

Et des éditeurs ont lu ses textes. *Le Bateau ivre*, *Illuminations* et *Une saison en enfer* alimentent les passions. Leur beauté brute, leur puissance, font entrer le jeune poète dans le pinacle français des auteurs de poésie. Il est considéré comme celui qui a introduit le vers libre en France, déstructurant la poésie classique par d'audacieuses

formes qui marqueront des générations de poètes. Arthur n'aura jamais connu la gloire.

Mais ses vers sont parmi les plus beaux qui aient été écrits. Ils ont inspiré aussi bien des poètes que d'autres artistes, comme Patti Smith qui rendit hommage à son génie dans son album *Radio Ethiopia* dédié à Rimbaud.

L'ABYSSINIE, LE TERRITOIRE DE RIMBAUD

Pays

L'Abyssinie, ou ancien Empire d'Éthiopie, a occupé des superficies variables au cours de l'histoire. Principalement, elle recouvrait ce qui représente l'actuelle Éthiopie, l'Érythrée et une partie du Soudan. Un vaste territoire marqué de très fortes différences géographiques, allant de l'un des déserts les plus chauds, le Danakil, à des montagnes pluvieuses d'altitude comme le Ras Dashen qui culmine à 4 600 mètres d'altitude. Une géographie complexe, entre chaînes de montagnes et vallées, ajoutée à la velléité guerrière des tribus qui les occupaient, explique en partie la difficulté pour les explorateurs de se rendre dans ces zones et d'en comprendre la géomorphologie.

Ménélik (1844-1913)

Sahle Maryam, dit Ménélik II, est l'héritier du négus du Shewa (province historique de l'Éthiopie région de la capitale Addis-Abeba). Fait prisonnier à 12 ans par Tewodros II, négus de l'actuelle région éthiopienne d'Amhara, il est emmené dans sa ville principale de Magdala. Il s'enfuit lorsqu'il a 21 ans et revient dans sa région où il est rapidement couronné négus. Lorsque le puissant militaire Tewodros II décède en 1868, il décide de s'emparer de sa province et de marcher vers le trône impérial. Entre 1868 et 1889, Ménélik mène plusieurs guerres, perdant parfois, mais gagnant le plus souvent, aux provinces alentours. Il agrandit son royaume et crée une puissante force armée.

Comme il a besoin d'armes et de soutiens, il se rapproche des Européens. C'est parce qu'il cherche à se faire livrer de grandes quantités d'armes au meilleur prix que Rimbaud décide de faire commerce avec lui. Sans succès car il arrive trop tard. Ménélik est déjà soutenu par divers commerçants, dont l'ami de Rimbaud, le Suisse Ilg.

En moins de dix ans, il parvient à repousser les limites de son royaume et à s'imposer, le 3 novembre 1889, Negusse Negest d'Éthiopie (empereur d'Éthiopie), jusqu'à sa mort en 1913. Il continuera de chercher à étendre son territoire une fois sur le trône, parvenant à unifier l'Éthiopie, mais également à largement moderniser son empire tant au point de vue technologique que politique. Il est sans doute le véritable initiateur de l'Éthiopie moderne, encore loué par les Éthiopiens aujourd'hui. ■



L'empereur Ménélik II d'Éthiopie en 1911, deux ans avant sa mort.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (POUR EN SAVOIR PLUS / POUR ALLER PLUS LOIN)

L'œuvre de Rimbaud est avant tout constituée de ses poèmes et il a peu écrit sur ses voyages. Mais nombre de ses écrits de jeunesse ont un côté prémonitoire, et lire ses poésies aide à comprendre le voyageur. Des dizaines, peut-être centaines d'ouvrages ont par ailleurs été écrits au sujet de ses écrits ou de sa vie. En voici de manière très sélective quelques-uns qui pourront vous être utiles :

- Rimbaud : Œuvres, d'Arthur Rimbaud, sous la direction de Suzanne Bernard et André Guyaux – Classique Garnier, 2000 – 636 p.
- Les Lettres manuscrites de Rimbaud, d'Europe, d'Afrique et d'Arabie, coffret (4 volumes) , d'Arthur Rimbaud, sous la direction de Claude Jeancolas – Textuel, 1997 – 1213 p.
- Rimbaud en Abyssinie, d'Alain Borer – Seuil, 2004 – 416 p.
- Arthur Rimbaud, de Jean-Jacques Lefrère – Fayard, 2001 – 1240 p.
- Rimbaud, de Pierre Petitfils – Julliard, 1993 – 446 p.
- Voir : Arthur Rimbaud, l'homme aux semelles de vent, téléfilm franco-canadien de 155', de Marc Rivière, France 2, 1995.
- Site Internet : <http://abardel.free.fr> ; <http://www.mag4.net/Rimbaud/>